

nouvelle série

ISSN 0291-7912

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel
JANVIER - FÉVRIER - MARS

90/1



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"

Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATION POPULAIRE par le ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et par la Ville de Paris. Titulaire d'un compte à la FONDATION DE FRANCE, numéro : 06-0601.

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1990 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
notre association	
Colloque 1990 à Saintes	S. Lions 2
A propos du colloque de Saintes	C. Duflot 3
formation	
"Marionnette et Psychanalyse"	G. Oudot 5
Conférences	C. Duflot et M. Lions 5
réflexions Sur le stage : "Marionnette et handicaps sensoriels"	
Réflexions de l'organisateur	J-P. Pallard 5
Réflexions	Christiane Hébraud et Daniel Audouin 7
marionnette et hospitalisation	
La thérapie par les marionnettes pour des enfants	
subissant une greffe de moelle osseuse	S. Linn 10
L'enfant et le jeu	C. Duflot 18
"Le jeu de la bobine"	S. Freud 19
documentation	G. Langevin
Frontières Humaines : Éducation et Thérapie	23
L'île au trésor	24
Les images d'un voyage Marionnettes	24
informations	G. Langevin
Les montreurs d'ombres français	24
L'Europees Figurenteater Center	24
Aide aux théâtres de marionnettes de Roumanie	25
Festival de l'UNIMA à DORDRECHT	25
Premier Festival de formes animées à Toulouse	25
12 ^{ème} Festival International de marionnettes à Ascona	25
spectacles	
Les Semaines de la Marionnette	G. Langevin 26
in memoriam	27
marionnette et thérapie	28

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Marionnettistes, Médecins,
Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes,
Spécialistes de la Documentation Internationale.

notre association

Colloque 1990 à Saintes

Suite à la dernière réunion du Conseil d'administration, le 18 février 1990, le programme proposé à l'Abbaye-aux-Dames (17-Saintes) est le suivant :

Le colloque est présidé par Colette Dufлот et pour chaque journée un coordinateur spécifique a été désigné.

Dimanche 16 septembre : accueil

Lundi 17 septembre : Marionnette et Tradition - coordinateur :
Dr Ly Thanh Huê

Mardi 18 septembre : Marionnette et Psychopédagogie - coordinateur :
B. Jost

Mercredi 19 septembre : Marionnette et Handicaps sensoriels - Marionnette
et Rééducation fonctionnelle - coordinateur : M. Lions

Jeudi 20 septembre : détente

Vendredi 21 septembre : Marionnette et Psychothérapie - Marionnette et
Psychanalyse - coordinateur : M.-C. Debien

Samedi 22 septembre : Marionnette et Psychothérapie - Marionnette et
Psychanalyse - coordinateur : G. Oudot

Dimanche 23 septembre : Réflexions sur les thèmes abordés, discussion
générale, perspectives - coordinateur : C. Dufлот

* * *

A propos du colloque de Saintes :

« Les ARTS de la MARIONNETTE dans le champ de l'ÉDUCATION et de la THÉRAPIE »

L'association "MARIONNETTE ET THÉRAPIE" reçoit chaque année des demandes diverses, dans le cadre des prestations qu'elle propose (stages, conférences, publications, expositions, etc.).

La demande d'Alain Le Bon, directeur de "La Maison de Polichinelle" à Saintes, nous a paru cette année d'un genre nouveau et particulièrement intéressant.

Le Centre Culturel de Saintes, et, plus précisément "La Maison de Polichinelle", organise chaque année, dans le cadre prestigieux de l'Abbaye-aux-Dames, des rencontres entre artistes et scientifiques. Ayant choisi de s'intéresser en 1990 aux arts de la marionnette, et voulant mettre en relation artistes marionnettistes et divers spécialistes utilisant la marionnette comme moyen de soin, Alain Le Bon s'est adressé à l'Association pour organiser le programme scientifique, l'organisation matérielle étant assurée par "La Maison de Polichinelle".

Nous nous sommes donc mis à l'ouvrage pour ce (gros) travail, prenant contact avec des spécialistes connus sur le plan mondial pour leur expérience de la marionnette en psychiatrie, psychopédagogie, rééducation fonctionnelle : l'Europe sera bien représentée avec différentes nationalités, mais des conférenciers viendront également des Amériques, celle du Nord et celle du Sud, et nous espérons aussi une participation asiatique avec (peut-être...! Souhaitons que toutes les difficultés dues à l'éloignement pourront s'aplanir!) des Indonésiens et des Japonais...

Un programme artistique est prévu, et plusieurs troupes ont déjà répondu à notre appel.

La marionnette sera envisagée dans ses aspects culturels et traditionnels, dans ses utilisations en pédagogie, en rééducation fonctionnelle, en psychothérapie et en psychanalyse.

Un préprogramme sera édité et diffusé prochainement par “La Maison de Polichinelle”.

Il faut bien dire que ce travail s’inscrit tout à fait dans la ligne de l’Association.

“MARIONNETTE ET THÉRAPIE”, en effet, a toujours eu à cœur d’organiser — pour son propre compte — un Colloque international dans le cadre du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières. Cela avait commencé en 1976, avant même que notre association n’accède à une existence indépendante hors du sein d’UNIMA-France, et cela a continué tous les trois ans, au rythme du Festival. Chaque Colloque s’efforce de réunir un « plateau » international dont les communications font l’objet d’une publication trisannuelle.

Notre participation active au colloque de “La Maison de Polichinelle” constituera un enrichissement et une expérience intéressante en vue de notre Sixième Colloque de Charleville-Mézières en 1991.

Colette Dufлот

* * * * *

formation

Stage de six jours : du 19 au 24 novembre 1990 (*en remplacement de celui du 18 au 24 juin, annulé*), Marionnette et Psychanalyse, animé par Madeleine Lions et Gilbert Oudot. *Fabrication, animation, analyse des mises en scène.*

Stage de trois jours : du 18 au 20 octobre 1990, Marionnette et Psychanalyse, animé par Gilbert Oudot - **Stage de théorie**, sans fabrication, ayant pour but d'approfondir les repères théoriques utilisés dans un groupe de marionnettes à partir des concepts freudiens et lacaniens. *Cet approfondissement se fera en utilisant les scénarios et les jeux des stagiaires animant leurs propres marionnettes. La vidéo est utilisée lors des mises en scène.*

Ces deux stages auront lieu à l'Institut National de la Jeunesse - Marly-le-Roi (78)
Prix : 3.500 francs le stage de six jours, 1.600 francs le stage de trois jours
(hébergement non compris).

Journée d'étude : le 6 octobre 1990, Marionnette et Psychanalyse, animée par Gilbert Oudot, à Paris 6^e, 14, rue St-Benoît.
Prix : 600 francs. *Des conditions peuvent être consenties aux personnes non prises en charge.*

Conférences : dans le cadre du 1^{er} Festival International de Formes animées, à Toulouse*

le lundi 23 avril 1990

Marionnette et Psychose

par Colette Duflot

Comment concevoir un dispositif thérapeutique adapté à des sujets psychotiques en ayant recours à la marionnette (fabrication et animation)

Le mardi 24 avril 1990

la Marionnette et les Hémiplogiques

par Madeleine Lions

De « manipulé », devenir « manipulateur »

Ces deux conférences seront illustrées par des documents vidéo.

Contact : Marionnettissimo - Vieilleville 31290 VILLEFRANCHE DE LAURAGAIS

* Voir ci-après, p. 25.

réflexions

Sur le stage : Marionnette et handicaps sensoriels à Poitiers, en janvier 1990

Réflexions de l'organisateur.

Un stage "MARIONNETTE ET THÉRAPIE" a été organisé à Poitiers, à l'Institut de Formation Régional des Travailleurs Sociaux, avec comme objectif précis : « Handicaps sensoriels » et plus particulièrement « Sourds et malentendants ». Une première pour l'équipe de formation de "MARIONNETTE ET THÉRAPIE" qui ne recule devant aucune difficulté « Impossible n'est pas français ! » Mais même si l'Association est bien « française », dans de nombreux pays étrangers aussi on découvre qu'en ce domaine tout est possible.

Colette Dufлот et Madeleine Lions, en 1988, au Japon, découvrant Uno Koshiro et son *Deaf Puppet Theatre* ont songé à une troupe de marionnettes à fils, animées par de jeunes sourds de Poitiers aidés par leur éducateur. C'était en 1979. Un raccourci de près de dix ans qui en dit long sur le temps perdu et retrouvé : la marionnette et la poupée de l'enfant sourd étaient au cœur de nos préoccupations.

Une des particularités de ce stage a été la présence simultanée de Daniel Audouin — sourd profond, professeur de L.S.F* à l'Institut Régional des Jeunes Sourds de Poitiers-Larnay —, de Christiane Hébraud — enseignante spécialisée dans le même Institut —, d'autres stagiaires sans problèmes sensoriels et d'Aglika — jeune marionnettiste professionnelle bulgare, se spécialisant dans l'utilisation thérapeutique de la marionnette.

Parler de la surdité est une chose, vivre avec en est une autre. Pour la fabrication et la manipulation, chacun a pu s'adresser à Daniel directement et lorsque la communication s'avérait impossible ou sujette à confusion, on appelait au secours Christiane ou Jean-Paul.

Pour la partie plus spécifiquement « psy » du stage — les interventions

* Langue des Signes Française.

de Marie-Christine Debieu — Daniel a bénéficié d'un interprète de L.S.F., Madame Loiret — professeur à l'Institut des Jeunes Sourds de Poitiers-Larnay le mercredi —, Monsieur Flory — interprète professionnel de l'association EXPRESSION, d'Angers — le jeudi.

La vidéo est également un élément essentiel dans un stage de ce type, puisqu'elle est la mémoire visuelle d'un écrit qui n'existe pas. « Nous » avons les mots, la musique pour évoquer ces moments... en silence...

Autre particularité de ce stage, afin d'alimenter la réflexion et la pratique sur le thème de "Marionnette et surdité", l'organisateur avait choisi de proposer un spectacle de marionnettes à des enfants sourds. Les présences de jeunes sourds de l'Institut de Poitiers, de stagiaires de "Marionnette et Thérapie", d'une marionnettiste de talent de la région, ont composé un cocktail particulièrement dense et riche pour les spectateurs. Il faut ajouter que Daniel, avec haut-de-forme, queue-de-pie et gants blancs, a assumé la traduction-présentation du spectacle en L.S.F. après trente minutes de répétition, ceci à l'intention des enfants sourds.

Et le lendemain soir, en vidéo, tout le monde a pu voir le spectacle japonais *Hitomi*, où les interprètes en langage gestuel commentaient et complétaient le jeu des marionnettes, exactement ce qu'avait fait Daniel la veille.



En marionnette comme en thérapie, rien n'est laissé au hasard
...mais tout ce qui est fortuit doit être saisi.

Jean-Paul Pallard

Réflexions des deux stagiaires de l'I.R.J.S. de Poitiers.

Pourquoi le choix de ce stage ?

Nous sommes enseignants auprès de jeunes enfants sourds de classe maternelle.

Nous nous posons plusieurs questions :

- Comment raconter à ces enfants des histoires qui éveillent leur curiosité, stimulent leur imagination, développent leur intelligence ?
- Comment, à partir de ces histoires, structurer et enrichir leur langage (langue des signes) ?
- Comment les préparer à la lecture ?

Nous commençons à parler d'un atelier-conte, dans un lieu différent de la classe, d'une présentation visuelle et vivante. *Pourquoi pas présenter notre histoire à l'aide de marionnettes ?*

Voilà qu'un stage de marionnettes est proposé à Poitiers, s'adressant plus particulièrement aux sourds et malentendants. Nous envoyons vite notre inscription et le 15 janvier, notre semaine de découverte commence :

- Nous faisons d'abord connaissance avec des techniques différentes de fabrication.
- Puis c'est le moment important et angoissant de la manipulation. Cet être qui vient de naître sous nos doigts doit maintenant vivre pour aller vers les autres. Quelle aventure !
- Une partie théorique et des temps d'échange.
- Un moment très important pour nous, la présence d'un groupe d'enfants sourds de l'Institution au spectacle de marionnettes du mercredi matin. Les enfants entrent à fond dans le jeu.

Une semaine trop courte ! Plus que des techniques et des solutions, nous avons rapporté de ce stage une énergie, puisée auprès d'animateurs passionnés et passionnants, et l'envie de nous mettre au travail.

Les marionnettes sont un langage. Le langage de la vision et du mouvement, du même monde que le mime et la communication gestuelle.

Les marionnettes, une première étape toute indiquée dans notre démarche de travail. *D'un langage visuel à l'autre, de la présentation par les marionnettes vers une langue codée* : la L.S.F.

Notre équipe de travail s'est élargie, chacun est motivé. Nous avons choisi ensemble un conte : « L'arbre roux ». Avec l'aide précieuse de Jean-Paul (marionnettiste) nous travaillons à la mise en scène.

Les enfants vont pouvoir assister au spectacle. « L'arbre roux » est mis en terre, tout sera fait pour qu'il prenne racines, grandisse sans trop d'ennuis et porte des fruits...

Christiane Hébraud et Daniel Audouin

« Des mains pour le dire... »



Dans une fiche remise après le stage, Daniel Audouin, après avoir rappelé ses motivations et son désir d'approfondir cette formation, insiste sur la nécessité de prévoir la présence d'un interprète de L.S.F. « très bon et professionnel »

Ce problème de la nécessité d'un interprète de L.S.F. est un élément nouveau dans l'organisation de la formation à "Marionnette et Thérapie" et nous pouvons assurer à Monsieur Audouin que nous nous en occupons.

"Marionnette et Thérapie"

Photographies - P. 7 : Centre-Pressé ; p. 9 : S. Lions

marionnette et hospitalisation

La thérapie par les marionnettes pour des enfants subissant une greffe de moelle osseuse¹

Susan Linn a travaillé de 1978 à 1982 à l'hôpital de Boston auprès d'enfants gravement malades et devant subir une greffe osseuse comme seule chance de survie. Elle évoque les difficultés psychologiques de ces enfants et le dispositif psychothérapeutique mis en place lors de séances de marionnettes.

Problèmes psychologiques dans les greffes de moelle osseuse en pédiatrie

Pendant leur traitement, les sujets vivent l'isolement, la perte de leur autonomie aussi bien que la souffrance et l'incertitude lancinante quant à l'issue de l'intervention. Ces facteurs peuvent concourir à créer des états d'angoisse, de dépression et d'agressivité (*Gardner, August et Githens, 1977 ; Patenaude, Szymanski et Rappeport, 1979*). Le confinement en chambre stérile n'autorise que peu de constructions défensives contre ces vécus négatifs. Les jeunes patients ne peuvent pas verbaliser leurs sentiments profonds par exemple en ce qui concerne la mort, directement au staff médical ou à leurs parents. On a évoqué l'hypothèse que c'est une façon adaptée de maintenir les défenses (*Patenaude et Rappeport, 1982*) et un désir de ne pas accabler les parents déjà affligés (*Gardner et al., 1977*).

Une autre explication de ce silence pourrait être que les enfants perçoivent leur isolement et les traitements médicaux comme des punitions. Les petits malades reçoivent de fréquentes exhortations de la part de leurs parents ou du staff médical qui relie le fait d'être « sage » (c'est-à-dire manger et suivre le régime médical) et celui d'être libéré. Cela peut donner lieu à confusion chez les jeunes enfants qui peuvent étendre la notion d'« être sage »

1. Susan Linn. Extrait de *Journal of Pediatric Psychology*, Vol. 11, N° 1, 1986. Traduction : Colette Dufflot

aux autres domaines de leurs conduites, et même de leurs pensées ou de leurs sentiments. Indirectement, l'expression de la colère, le refus de manger ou de prendre les médicaments sont dangereux et ne peuvent pas être acceptés par les médecins. Cela laisse aux malades peu de voies pour l'expression des émotions soulevées par leur maladie et leur traitement médical.

Nous avons pu faire l'expérience qu'une thérapie brève avec des marionnettes fournissait aux enfants l'occasion d'exprimer nombre de ces affects et leur permettait de conquérir la maîtrise de certains des inévitables problèmes psychologiques liés à la greffe de moelle osseuse. Nous appuyons cette constatation sur le contenu des jeux des enfants, les commentaires des parents et les observations des médecins et des infirmières.

A l'hôpital pour enfants de Boston, une aide psychologique leur est toujours proposée, selon différentes modalités. Le psychologue fait partie du staff médical et rencontre régulièrement les patients et leur famille (*Patenande et Rappoport, 1984*). Il peut y avoir une prise en charge intensive avec les patients, et des consultations avec des parents. En raison de l'intensité des relations entre soignants et soignés, des consultations psychologiques sont aussi proposées aux soignants personnellement impliqués dans le traitement d'un enfant. La thérapeute-marionnettiste fait également partie du dispositif d'aide psychologique. On lui demande d'intervenir auprès d'enfants de quatre à dix ans qui présentent des difficultés de communication avec les parents ou l'équipe médicale. Dans ces cas, le rôle de la thérapeute-marionnettiste diffère de celui du psychologue en ce sens que son intervention est uniquement centrée sur l'enfant, à la place du psychologue. Ses observations, ou ses inquiétudes sont cependant transmises aux parents et à l'équipe.

Structure des séances de thérapie avec marionnette

Les séances de thérapie sont orientées vers la recherche de la maîtrise par l'enfant. Les enfants peuvent décider de quelle marionnette on se servirait et des particularités attribuées à chacune. Bien que chaque séance puisse durer de quarante cinq minutes à une heure, le patient a le choix de l'arrêter quand bon lui semble.

Les marionnettes dévolues aux séances sont construites de façon à tenir facilement dans une main d'enfant et sont faciles à manipuler de façon à éviter toute frustration à un enfant dont la santé est déjà altérée. Diverses marionnettes d'animaux, à bouche mobile, sont stérilisées par flux laminaire et laissées dans la pièce avec l'enfant. Nous choisissons un animal, ou quelque autre créature plutôt que des marionnettes représentant des personnages, car elles se sont révélées spécialement utiles dans les thérapies d'enfants. Les marionnettes d'animaux facilitent l'identification tout en offrant moins de dangers que les figures humaines (*Irwin et Shapiro, 1975*).

Étude de cas

Peter a quatre ans, c'est un petit garçon toujours calme aux yeux brillants qui s'achemine vers sa deuxième greffe de moelle osseuse. La première greffe à trois ans n'a pas été totalement réussie. Peter est atteint du syndrome de Wiskott-Aldrich, un trouble immunitaire congénital et sévère dont un aîné est mort quelques années plus tôt.

L'isolement de Peter dans le flux laminaire a duré à peu près deux mois. Sa bonne nature en a fait le préféré de l'équipe médicale qui a appris à bien le connaître, ainsi que sa famille, à la faveur des deux greffes. Les membres de l'équipe lui amènent fréquemment des cadeaux et s'arrêtent pour bavarder avec lui même quand ils n'ont pas à lui prodiguer leurs soins.

Peter est le plus jeune de sa fratrie. Ses parents viennent à l'hôpital presque quotidiennement, amènent fréquemment ses aînés pour lui rendre visite. Ils se montrent tous chaleureux et optimistes devant lui. L'optimisme de sa famille et l'affection de l'équipe aident Peter. Il attend les visites de sa famille et parle souvent de leurs projets de vacances pour après sa sortie. Il aime aussi beaucoup plusieurs membres de l'équipe et spécialement les infirmières. Il joue et s'amuse avec elles pendant les soins, mais il ne verbalise directement aucune colère ou aucun reproche vis à vis de sa famille ou de l'équipe médicale. Les velléités d'agressivité qu'il manifeste prennent la forme de brèves tentatives de refus de prendre les médicaments. Généralement Peter paraît avoir à cœur de faire plaisir à ses soignants et de coopérer au traitement.

Peter participe à trois séances hebdomadaires de thérapie par les marionnettes durant son hospitalisation. Dès sa première rencontre avec le thérapeute Peter se montre sensible à l'utilisation de la marionnette comme outil d'expression. Les sentiments et les inquiétudes qu'il était incapable d'exprimer directement émergent dans le jeu de sa marionnette avant même qu'il entre dans la chambre stérile. Il utilise ces séances pour exprimer son vécu d'isolement et d'abandon, son angoisse de régression et ses fantasmes sur les modifications corporelles consécutives à la greffe.

Peter a gardé ses marionnettes dans le flux laminaire. Elles comprennent le chien, le docteur, un lion (qui représente souvent le père), une chouette (à laquelle il donne souvent un rôle de mère) et un morse. Il y a aussi une marionnette-hippopotame appelée « Pourpre » qui sert souvent d'objet d'identification pour Peter. Peter a confié Pourpre à la thérapeute et en a fait une petite fille.

Isolement. C'est sur Pourpre que Peter projette la plupart de ses fantasmes effrayants d'emprisonnement et d'abandon : il la fait demeurer seule au sous-sol, il l'enferme dans une cage, il envoie toute la famille faire un voyage en la laissant seule, il fait s'esquiver sa famille en pleine nuit pendant qu'elle dort.

Dans une séance précédente, avant d'entrer dans la chambre de flux laminaire, le jeu de marionnettes de Peter révèle l'inquiétude d'avoir à être enfermé, sa colère vis à vis des docteurs et ses fantasmes sur l'isolement vécu comme une punition. Peter prétend être à la fois un chien et un docteur. Le chien suspend le docteur la tête en bas. Peter fait dire au docteur : « Il faut que je fasse quelque chose à ce chien qui m'a pendu la tête en bas. » Le chien répond : « Il va me mettre dans une cage. » Le docteur dit : « Ouais, parce qu'il m'a mis la tête en bas. » Le chien commence à pleurer et geindre à l'idée d'aller en cage.

Régression. Le désir de Peter de faire plaisir à ses soignants, même aux dépens de ses propres sentiments, devient évident au cours d'une discussion qu'il a avec la thérapeute au sujet d'Amanda, un bébé d'une chambre voisine que Peter peut voir à travers la cloison de plastique transparent qui entoure sa chambre stérile. L'infirmière de la chambre d'Amanda l'a appelé et

a soulevé Amanda pour qu'il puisse la voir. Peter agite le bras et sourit à l'infirmière. Il se tourne vers la thérapeute et son sourire disparaît en disant que l'infirmière lui a dit qu'il s'occupait du bébé. Il dit : « Je m'en charge. » Puis il soupire et murmure : « Je suis fatigué de m'occuper d'Amanda. » Il ne dit jamais aux infirmières qu'il voulait cesser de faire semblant de s'en occuper, même s'il ne s'agit que d'un jeu.

La répugnance de Peter à cesser de participer à un jeu auquel il n'a plus envie de jouer est particulièrement émouvante car son jeu de marionnettes indique qu'il est au centre de son propre conflit quant aux bébés. La régression inhérente à sa perte d'autonomie et de mobilité paraît entraîner un conflit personnel. Il commence à utiliser les séances comme une arène pour travailler ce thème et son jeu est fréquemment centré sur les bébés. Quelquefois il met le bébé à l'hôpital. Un jour, il dit à la thérapeute : « Je serais le bébé et tu serais le papa. » Il commence à parler bébé avec sa marionnette. La thérapeute, faisant parler le personnage parental, dit : « Mon petit garçon, nous aimons notre bébé, mais nous serons contents quand il grandira et quand il aura l'âge de Peter. » Le bébé répond : « Je ne veux pas grandir, je ne veux pas grandir. » La thérapeute répond : « Tu aimes être un bébé. » Peter jette le bébé, prend l'autre marionnette et dit : « Je suis aussi le bébé, je veux grandir. »

Abandon. A la fin de son hospitalisation, Peter peut s'exprimer à travers ses propres marionnettes et verbaliser ses reproches et sa colère de se sentir abandonné dans la chambre stérile. Il devient capable d'utiliser son jeu de marionnettes pour maîtriser les sentiments accablants liés à son isolement et les allées et venues de ses soignants. Une de ses marionnettes exprime la crainte d'être abandonnée parce qu'il était détesté et que ses soignants ne reviennent plus jamais.

Au bout de deux mois, Peter quitte l'hôpital. Il est réhospitalisé quelques jours plus tard avec une pneumonie. Lors de la rencontre suivante il ne parle pas de son départ et de son retour à l'hôpital tant qu'il n'a pas pris une marionnette. La première chose que dit la marionnette est : « Je suis triste. » La thérapeute lui demande pourquoi. La marionnette lui dit : « Je ne peux pas manger mon porridge. » Puis elle ajoute : « Toute ma famille est morte, je suis tout seul. » La thérapeute reconnaît qu'être laissé comme ça

rendrait n'importe qui triste et probablement aussi en colère. Peter abandonne la marionnette, étend ses deux mains grandes ouvertes et hausse les épaules. « Je suis rentré à la maison et ensuite je suis revenu », dit-il. Il continuera par la suite à se servir de ses marionnettes pour exprimer ses sentiments.

Le jeu du docteur. Peter utilise aussi ses marionnettes comme des supports pour conquérir la maîtrise des traitements médicaux. Il fait souvent des piqûres et envoie l'enfant-marionnette à l'hôpital. Son jeu du docteur procure une bonne ouverture sur son expérience des traitements médicaux. Faisant une piqûre à Pourpre, Peter annonce soudain : « Fini. » Pourpre pousse un soupir de soulagement et il lui fait une autre piqûre. Elle se plaint et demande à Peter pourquoi il fait ça. Peter répond : « C'est fini. » Et il continue à lui faire des piqûres. Il répète sa phrase chaque fois qu'elle lui pose la question. La thérapeute fait se plaindre Pourpre : « Chaque fois que je pense que c'est fini, tu me fais encore quelque chose. » Au cours d'une autre séance, la thérapeute fait dire à Pourpre qu'elle est malade. Peter répond : « Eh bien, retourne chez toi ! » Pourpre lui dit : « Je pourrais retourner chez moi ? » Peter lui répond : « Retourne chez toi, et puis reviens à l'hôpital. C'est ce que j'ai fait. » Pourpre dit : « Je ne veux pas. » Peter lui dit sévèrement : « Tu dois. Mais pas d'aiguilles ! » Peter soudain change d'avis : « Si, des aiguilles ! » annonce-t-il.

L'image du corps. Le jeu de Peter met parfois en évidence des préoccupations au sujet de l'équipe médicale et de ses relations avec lui. Aussitôt après qu'il ait reçu la greffe de moelle osseuse, il informe les infirmières qu'il a changé de nom pour s'appeler Alice. Les infirmières entrent dans le jeu et commencent à l'appeler « Alice » Lors de son jeu de marionnettes dans le même temps, Peter imagine que Pourpre a eu aussi une greffe de moelle. Pourpre dit qu'elle a reçu de la moelle de son frère. Peter dit qu'il a reçu celle de sa sœur. Pourpre demande si elle va devenir un garçon. Peter dit : « Oui. » Pourpre se trouble et demande si Peter va devenir une fille. Peter dit : « Non. » La thérapeute renforce cette position en intervenant : « Peter est un garçon. Il sera toujours un garçon. » Peter dit à Pourpre : « Tu es un garçon. Tu es une fille. » Il arrache Pourpre des mains de la thérapeute, prend la marionnette

par une moustache et murmure : « Garçon, fille, garçon, fille. » La thérapeute énonce que parfois, quand des enfants reçoivent de la moelle osseuse d'un frère ou d'une sœur, ils pensent qu'ils seront changés en quelqu'un d'autre. Elle assure à Peter que cela n'est pas possible. Les garçons ne peuvent pas devenir des filles et les filles ne peuvent pas être des garçons.

Le jeu de la transformation des garçons en filles se continue durant la séance suivante. Quand ces préoccupations de Peter au sujet d'un changement de sexe furent rapportés à l'interne qui le prenait habituellement en charge, l'interne exprima quelques inquiétudes. Il dit qu'il réalisait tout à coup qu'il était intervenu auprès de Peter d'une façon peut-être négative. Peter avait reçu du sérum de « lapin » (sérum antithymocytaire) et, par plaisanterie, l'interne avait dit à Peter qu'il allait devenir un lapin. Et le médecin de se désoler : « Je lui ai même apporté des oreilles de lapin. » L'équipe médicale put intervenir contre le renforcement du fantasme de Peter d'être changé par la greffe osseuse, et son jeu autour d'un éventuel changement de sexe cessa.

L'auteur met en évidence, comme objectifs thérapeutiques éventuels, non seulement l'acquisition par l'enfant de la « maîtrise » d'une situation qu'il doit subir, mais encore la possibilité d'exprimer des affects refoulés, vécus comme interdits ou négatifs. Pour cela, le « soutien² » (modeling) du thérapeute est nécessaire.

Le soutien

Quand le thérapeute joue un rôle actif en parlant par le truchement d'une marionnette à laquelle l'enfant peut s'identifier, il peut exprimer les affects que l'enfant est peut-être incapable ou non désireux d'exprimer directement. Par exemple la colère, la peur, la tristesse peuvent être exprimées en réponse à un jeu agressif commencé par l'enfant, tel qu'une opération sans anesthésie ou une attaque par un monstre féroce. Cela permet aux affects de colère et d'agression de s'exprimer conjointement au vécu de victime.

Dans ces sortes de dialogues, un précédent est créé. Le thérapeute montre que l'on peut dire ses sentiments, tout au

2. Nous avons choisi de traduire ainsi « modeling » car l'intervention du thérapeute ainsi désignée ne semble pas renvoyer à la mise en place d'une intervention « modélisante », mais constituer plutôt une facilitation, un point d'appui sur lequel le jeu de l'enfant viendra se greffer si tel est son désir.

moins dans les limites des séances. L'enfant sait que c'est la voix du thérapeute qui fait parler la marionnette et qui verbalise ces sentiments. Le thérapeute peut aussi intervenir avec sa voix naturelle, et encourager la marionnette à continuer à dire ce qu'elle ressent, ou compatir avec les malheurs.

Nous pensons que Peter a pris modèle sur la façon du thérapeute d'utiliser les marionnettes comme moyen d'expression et a désiré s'en servir de même.

Quand le jeu tourne autour du traitement médical, cette fonction de soutien peut aider les enfants à assumer les réalités de leur traitement. En réponse aux traitements inventés par l'enfant, le thérapeute se sert de la marionnette pour poser des questions, pleurer, se mettre en colère. Toutefois, la marionnette du thérapeute coopère avec le traitement médical mis en scène par l'enfant. La marionnette du thérapeute ne sabote pas le traitement médical, bien qu'il lui soit permis de se plaindre, de poser des questions, et de jouer un rôle actif dans les soins.

Nous avons observé que si de jeunes patients profitaient des séances pour exprimer leur vécu, ils exprimaient aussi fréquemment leurs complexes et confondaient souvent l'étiologie et le traitement de leur maladie et leur isolement dans l'hôpital. Justin — cinq ans — met en scène sa perception confuse de son isolement en enfouissant la marionnette du thérapeute sous un tas de pierres. Comme le thérapeute fait dire à la marionnette qu'elle voudrait bien sortir, l'enfant dit sévèrement : « Tu ne peux pas sortir, tu es méchant! » La marionnette s'inquiète de sa faute. A quoi l'enfant répond : « Je ne peux pas te dire ce que tu as fait. Je ne sais pas ce que tu as fait. »

Un autre exemple, une petite fille de six ans qui refusait de manger dit à une marionnette : « Le docteur a dit que tu es méchante, alors tu ne peux pas rentrer à la maison. Mais il a dit que si tu es gentille, tu pourras aller chez toi. » Quand la thérapeute — par la marionnette — demanda ce que voulait dire « être gentille », l'enfant dit que cela signifiait : « Se tenir tranquille et bien manger. »

Dans les deux cas, le jeu de l'enfant permet qu'apparaisse ce qui n'était jamais abordé directement par l'échange entre l'enfant et le thérapeute.

Susan Linn

* * *

L'enfant et le jeu

La pratique de Susan Linn, qui s'appuie sur la capacité de jeu des enfants, évoque — ainsi que nous le signalions lors de notre bulletin précédent — la théorie freudienne.

Il nous a paru intéressant de publier in extenso le texte de Freud sur le « jeu de la bobine » (ou du « fort-da ! »), très souvent cité, mais pas toujours réellement connu.

Renoncement à la satisfaction pulsionnelle immédiate pour accepter l'absence ou la frustration, effet cathartique de la représentation, acquisition d'une certaine maîtrise par la répétition d'un rôle actif, voire satisfaction substitutive par le biais d'une sorte de vengeance... autant de mécanismes de l'élaboration psychique qui sont à l'œuvre dans les jeux des enfants...

Il fallait l'écoute patiente du psychanalyste pour trouver un sens à ce petit jeu de la bobine.

Bien qu'elle ne se réfère pas explicitement à la théorie psychanalytique, cette écoute attentive nous paraît être également celle de Susan Linn, et son mode d'approche de la détresse infantile est tout à fait en congruence avec la théorie freudienne du jeu.

Colette Duflot

* * *

« Le jeu de la bobine »

« Je propose maintenant d'abandonner le thème obscur de la névrose traumatique et d'étudier le mode de travail de l'appareil psychique dans l'une de ses toutes premières activités normales : le jeu des enfants.

« Les différentes théories du jeu des enfants n'ont été que récemment reprises et appréciées du point de vue psychanalytique par S. Pfeifer dans un article *d'Imago* (1919, V, 4)³ auquel je renvoie mes lecteurs. Ces théories s'efforcent de découvrir les mobiles du jeu des enfants mais sans mettre au premier plan le point de vue économique, la considération du gain de plaisir. Sans vouloir embrasser l'ensemble de ces phénomènes, j'ai profité d'une occasion qui s'offrait à moi pour expliquer, chez un petit garçon d'un an et demi, le premier jeu qu'il ait inventé. Ce fut là plus qu'une observation hâtive, car je passais plusieurs semaines sous le même toit que l'enfant et ses parents, et il s'écoula un certain temps avant que cette activité énigmatique et sans cesse répétée me livrât son sens.

« L'enfant n'était nullement précoce dans son développement intellectuel ; à l'âge d'un an et demi, il ne pouvait dire que quelques mots compréhensibles ; il utilisait en outre un certain nombre de sons offrant un sens intelligible pour l'entourage. Il était pourtant en bons termes avec ses parents et leur unique servante et l'on louait son « gentil » caractère. Il ne dérangeait pas ses parents la nuit, il obéissait consciencieusement à l'interdiction de toucher toute sorte d'objets et d'entrer dans certaines pièces ; et surtout il ne pleurait jamais quand sa mère l'abandonnait pendant des heures, bien qu'il fût tendrement attaché à cette mère qui ne l'avait pas seulement nourri elle-même, mais encore élevé et gardé sans aucune aide extérieure. Cependant ce bon petit garçon avait l'habitude, qui pouvait être gênante, de jeter loin de lui dans un coin de la pièce, sous le lit, etc., tous les petits objets dont il pouvait se saisir, si bien qu'il n'était souvent pas facile de ramasser son attirail de jeu. En même temps, il émettait avec une expression

3. Les manifestations des pulsions érotiques de l'enfant dans le jeu (*Ausserungen infantil-erotischer Triebe im Spiele*, 5, 243).

d'intérêt et de satisfaction un *o-o-o-o*, fort et prolongé, qui de l'avis commun de la mère et de l'observateur, n'était pas une interjection, mais signifiait « parti »⁴. Je remarquai finalement que c'était là un jeu et que l'enfant n'utilisait tous ses jouets que pour jouer avec eux à « parti ». Un jour, je fis une observation qui confirma ma façon de voir. L'enfant avait une bobine en bois avec une ficelle attachée autour. Il ne lui venait jamais, par exemple, l'idée de la traîner par terre derrière lui pour jouer à la voiture; mais il jetait avec une grande adresse la bobine, que retenait la ficelle, par dessus le rebord de son petit lit à rideaux où elle disparaissait, tandis qu'il prononçait son *o-o-o-o* riche de sens; il retirait ensuite la bobine hors du lit en tirant la ficelle et saluait alors sa réapparition par un joyeux « voilà »⁵. Tel était donc le jeu complet : disparition et retour; on n'en voyait en général que le premier acte qui était inlassablement répété pour lui seul comme jeu, bien qu'il ne fût pas douteux que le plus grand plaisir s'attachât au deuxième acte⁶.

« L'interprétation du jeu ne présentait plus alors de difficulté. Le jeu était en rapport avec les importants résultats d'ordre culturel obtenus par l'enfant, avec le renoncement pulsionnel qu'il avait accompli (renoncement à la satisfaction de la pulsion) pour permettre le départ de sa mère sans manifester d'opposition. Il se dédommageait pour ainsi dire en mettant lui-même en scène, avec les objets qu'il pouvait saisir, le même « disparition-retour »⁷. Il est bien sûr indifférent, pour juger de la valeur affective de ce jeu, de saisir si l'enfant l'avait lui-même inventé ou s'il se l'était approprié après que quelque chose le lui eût suggéré. Nous porterons notre intérêt vers un autre point. Le départ de la mère n'a pas pu être agréable à l'enfant ou même seulement lui être indifférent. Comment alors concilier avec le principe de plaisir le fait qu'il répète comme jeu cette expérience pénible? On voudra peut-être répondre que le départ devait être joué, comme une condition préalable à la joie de

4. - En allemand : *fort*.

5. - En allemand : *da*.

6. Cette interprétation fut pleinement confirmée par une observation ultérieure. Un jour où sa mère avait été absente pendant de longues heures, elle fut saluée à son retour par le message *Bébé o-o-o-o*, qui parut d'abord inintelligible. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que l'enfant avait trouvé pendant sa longue solitude un moyen de se faire disparaître lui-même. Il avait découvert son image dans un miroir qui n'atteignait pas tout à fait le sol et s'était ensuite accroupi de sorte que son image dans le miroir était « partie ».

7. - Guillemets ajoutés par les traducteurs. En allemand : *dasselbe Verschwinden und Wiederkommen*.

la réapparition, et que c'est en celle-ci que réside le but véritable du jeu. Mais l'observation contredit cette façon de voir : le premier acte, le départ, était mis en scène pour lui-seul comme jeu et même bien plus souvent que l'épisode entier avec sa conclusion et le plaisir qu'elle procurait.

« L'analyse d'un exemple unique comme celui-ci ne permet pas de trancher avec assurance ; à considérer les choses sans préjugé, on acquiert le sentiment que l'enfant a transformé son expérience en jeu pour un autre motif. Il était passif, à la merci de l'événement ; mais voici qu'en le répétant, aussi déplaisant qu'il soit, comme jeu, il assume un rôle actif. Une telle tentative pourrait être mise au compte d'une pulsion d'emprise⁸ qui affirmerait son indépendance à l'égard du caractère plaisant ou déplaisant du souvenir. Mais l'on peut encore proposer une autre interprétation. En rejetant l'objet pour qu'il soit parti, l'enfant pourrait satisfaire une impulsion, réprimée dans sa vie quotidienne, à se venger de sa mère qui était partie loin de lui ; son action aurait alors une signification de bravade : « Eh bien, pars donc, je n'ai pas besoin de toi, c'est moi qui t'envoie promener ! » Ce même enfant dont j'avais observé le premier jeu à un an et demi avait coutume, un an plus tard, de jeter à terre un jouet contre lequel il était en colère en disant : « Va-t'en à la guerre ! » On lui avait raconté alors que son père absent était à la guerre et, loin de regretter son père, il manifestait de la façon la plus évidente qu'il ne voulait pas être dérangé dans la possession exclusive de la mère⁹. Nous avons d'autres exemples d'enfants qui expriment des mouvements intérieurs hostiles de cet ordre en rejetant au loin des objets à la place des personnes¹⁰. Nous en venons donc à nous demander si la poussée à élaborer psychiquement une expérience impressionnante et à assurer pleinement son emprise sur elle peut bien se manifester de façon primaire et indépendamment du principe de plaisir. Dans l'exemple que nous discutons, l'enfant ne pourrait répéter dans son jeu une

8. En allemand : *Bemächtigungstrieb*.

9. - Quand cet enfant eut cinq ans et neuf mois, sa mère mourut. Maintenant qu'elle était « partie » (o-o-o) pour de bon, le petit ne manifesta aucun chagrin [*Trauer*]. Il est vrai que dans l'intervalle un deuxième enfant était né, éveillant en lui la jalousie la plus vive.

10. - Cf. Un souvenir d'enfance tiré de „Poésie et Vérité 175 (*Eine Kindheitserinnerung aus „Dichtung und Wahrheit* ») Imago, V, 1917 G.W., XII, 15-26.

impression désagréable que parce qu'un gain de plaisir d'une autre sorte, mais direct, est lié à cette répétition.

« Une étude plus poussée du jeu des enfants ne ferait pas pour autant cesser notre hésitation entre deux conceptions. On voit bien que les enfants répètent dans le jeu tout ce qui leur a fait dans la vie une grande impression, qu'ils abrégissent ainsi la force de l'impression et se rendent pour ainsi dire maîtres de la situation. Mais, d'autre part, il est bien clair que toute leur activité de jeu est influencée par le désir qui domine cette période de leur vie : être grand, pouvoir faire comme les grands. On observe aussi que le caractère déplaisant de l'expérience vécue ne la rend pas toujours inutilisable pour le jeu. Si le docteur examine la gorge de l'enfant ou lui fait subir une petite opération, on peut être certain que cette expérience effrayante sera le contenu du prochain jeu ; mais nous ne devons pas pour autant négliger l'existence d'un gain de plaisir provenant d'une autre source. En même temps qu'il passe de la passivité de l'expérience à l'activité du jeu, l'enfant inflige à un camarade de jeu le désagrément qu'il avait lui-même subi et se venge ainsi sur la personne de ce remplaçant.

« Quoi qu'il en soit, il ressort de cette discussion que l'hypothèse d'une pulsion spéciale d'imitation comme motif du jeu est superflue. Enfin il faut encore rappeler que chez l'adulte le jeu et l'imitation artistiques qui visent, à la différence de ce qui se passe chez l'enfant, la personne du spectateur, n'épargnent pas à celui-ci, par exemple dans la tragédie, les impressions les plus douloureuses et pourtant peuvent le mener à un haut degré de jouissance. Nous avons bien là la preuve que, même sous la domination du principe de plaisir, il existe plus d'une voie et d'un moyen pour que ce qui est en soi déplaisant devienne l'objet du souvenir et de l'élaboration psychique. »

S. Freud. Essais de Psychanalyse, *Au-delà du principe de plaisir.*
Payot, Éditeur (Nouvelle traduction, 1981)

documentation

“Frontières humaines : Éducation et Thérapie”

Sous la direction de Arnold Jaccoud et Philippe Missotte. Lausanne, 1989, 230 pages illustrées en noir, 21 X 29,5. Couverture en couleurs de Philippe Quinton. Prix 45 FS. A commander à FAR Éditeur, Case postale 2044, C.H. 102 - Lausanne (Suisse)

Ce livre réunit les interventions présentées du 31 mars au 3 avril 1989, au Congrès “Frontières Humaines : éducation et thérapie”, auquel assistaient environ 400 personnes.

Au travers d'exposés et d'ateliers, en séances plénières ou en groupes restreints, des scientifiques et des chercheurs de grande réputation, des philosophes, des formateurs et des thérapeutes se sont interrogés sur l'homme face aux nouvelles connaissances scientifiques, leurs implications et leurs applications possibles.

Au sommaire :

- I. **La galaxie Anthropos.** Exposés de E. Laszlo, A. Jacquard, H. Laborit, G. Simona.
- II. **Frontières et passages.** Exposés de A. Jaccoud, P. Missotte, R. Poletti, S. Bachmann.
- III. **Vers une éducation intégrative.** Exposés de J. Liss, C. Verpaele, C. Van Remoortere, A. Verpaele, C. Bokiau, P. Creve, S. Savoyat.
- IV. **Nouvelles cultures.** Exposés de P. Pijollet, J. de Panafieu, M.-F. Bourdais, M. Monnier, I. Abbondio, J. Wagner, B. Savoyat, M.-C. Emery.
- V. **L'expansion de l'être.** Exposés de de E. Emery, A. Stern, M. Fontana, G. Simona, M. Corkill, P. Pijollet, J. Jancik, M. Kuhn.
- VI. **La puissance du mental.** Exposés de C. Nyström, M.-C. Audemars, M. Khosrov, M. Stauffacher, D. Schori.
- VII. **Habiter son corps.** Exposés de Y. Bergé, A. Antille, G. Vieira-Antille, J. Jemmely, F. Balmer.
- VIII. **Aux frontières de l'esprit.** Exposés de L. Tenzin-Yangdak, A. Chevrier, J. Manne, M. Paganetti, J. de Panafieu.
- IX. **Les dynamiques de la transformation. Vers la complexité de la vie, et vers l'amour.** Conférence de synthèse de Mark Braham.

“L’île au trésor”

Du roman de Stevenson à la pièce pour marionnettes. Plaquette produite par le Théâtre Louis Richard autour de son prochain spectacle à la biennale de la marionnette à Nancy. Prix 25 francs (plus port 7,40 F).*

“Les images d’un voyage Marionnettes”

*Par J. Borrel, B. Melluso et F. Melluso. 160 pages, 60 dessins, 17 X 25,5. Prix 75 francs. Éditions Magnard**.*

Ce livre invite à la découverte d’un monde merveilleux qui s’étend de l’Orient à l’Occident, du 10^e siècle av. J. C. jusqu’à nos jours.

Ouvrage pratique, techniques de manipulation explicitées par des planches.

informations

“Les montreurs d’ombres français”

Portraits réalisés par le photographe portraitiste Jean-François Claustre, en collaboration avec la compagnie des Balmes***. Ces portraits représentent les créateurs contemporains français montreurs d’ombres, photographiés dans leur univers.

Exposition disponible à partir de mai 1990.

“L’Europees Figurenteater Centrum” est un centre européen du Théâtre de Figures qui vient d’être organisé dans la ville de Gand (Belgique).

En étroite collaboration avec l’Union Internationale de la Marionnette, ce centre s’est fixé plusieurs objectifs : formation, soutien de divers projets extérieurs, information, organisation de représentations, colloques, festivals... Documentation disponible au public.

Renseignements : Frédéric HEDUIN, UNIMA-Picardie, 3, rue Damis, 80000 AMIENS - Tél. 22.97.99.65.

* - 89, rue de Lille - 59100 ROUBAIX - Tél. 20.73.10.10.

** - 122, bd St-Germain. B.P. 265 75264 - Paris 06

*** - Claustre, tél. 77.71.93.21 ou Jean-Louis Prebet, C^o des Balmes, 4, place du Phénix, 42300 ROANNE - Tél. 77.71.40.25.

Aide aux théâtres de marionnettes de Roumanie.

Le Centre National Roumain sollicite une aide aux théâtres de marionnettes en difficulté qui manque d'équipement théâtral.

Cette aide peut être apportée sous deux formes :

- 1) Collecte d'argent à envoyer au Secrétariat Général de l'UNIMA, sur le compte *Entraide et Amitié N° 037 882 06, BNP Charleville-Mézières*, qui, en accord avec le Centre National Roumain, achètera du matériel.
- 2) Envoi de matériel : projecteurs, vidéocassettes, matériel magnétique... A envoyer directement à : Centre National Roumain de l'UNIMA, Mme Mihaela TONITZA- IORDACHE, Mr Radu VALTER, Teatrul Tandarica, Rua Eremia Grigorescu - Bucarest Sector 9 Roumanie Tél. 15 32 88

Festival de l'UNIMA à Dordrecht du 1^{er} au 8 avril 1990.

Renseignements et réservation, programme : téléphonez au (0) 78 141453. - *Pendant le festival : (0) 78 140342.*

Adresse : 4^{ème} internationaal poppentheater Festival
Dordrecht 90 Buddingh'Plein 20 3311 BV Dordrecht

Premier Festival International de formes animées à Toulouse, du 17 au 30 avril 1990.

Avant programme : Figurenteater Triangle, Els Rocamora, Jordi Bertran, Teatrod el drago, Théâtre de marionnettes d'Orenburg, The Mas, Mar Cie Lazaro, Théâtre Mosaïque, Théâtre Ursus, Théâtre du Chemin creux, l'Olifant, Vélo Théâtre, Coatimundi, Couleur de l'ombre.

Expositions, conférences*, stages.

Renseignements : Vieilleville 31290 VILLEFRANCHE DE LAURAGAIS
Tél. 61.59.50.59

12^{ème} Festival International de marionnettes à Ascona : du 13 au 23 septembre 1990. Réservé en priorité aux spectacles pour adultes.

Faites vos propositions de participation (détaillée avec photos, documentation spectacle...) à :

Festivale Internazionale delle marionette
Michel Poletti CP 566 CH-6612 Ascona Tél. 093 35 85 66

* - Cf. conférences de M^{mes} Duflot et Lions, *supra* p. 5.

spectacles

“Les Semaines de la Marionnette”

à Paris, du 11 au 22 mai 1990

Avant-programme

La sélection française.

- Compagnie Amoros et Augustin (Strasbourg) :
Sunjata, l'épopée mandingue
- Compagnie Daru (Paris) :
La légende d'Yvain
- Compagnie Hubert Jappelle (Eragny-sur-Oise) :
La patte du Chat
- Compagnie Jean-Pierre Lescot (Fontenay-sous-Bois) :
La sentinelle des miroirs
- Compagnie Loutka (Montrouge) :
Don Quichotte - Nada-Théâtre (Paris) : *Genèse*
- Compagnie l'Olifant (Paris)
Capitaine Scorrff
- Théâtre Ursus (Besançon)
L'homme qui rit
Detective Dream
- Vélo Théâtre :
Carmencita

La sélection internationale.

- Figli d'Arte Cuticchio (Palerme-Italie) :
Visita guida ta all'opera dei Pupi
- Théâtre du Tilleul (Bruxelles-Belgique) :
La fameuse invasion de la Sicile par les Ours
- The Stuffed Puppet Theatre (Amsterdam-Pays-Bas) :
Manipulator
Underdog
- Tof Théâtre (Bruxelles-Belgique) :
Radio Tom

Au programme encore : une sélection carte blanche, des curiosités, des films d'animation et d'images de synthèse, des stages.

Renseignements : Les Semaines de la Marionnette à Paris.
CAC Les Gémeaux, 49, avenue Georges Clemenceau, 92330
SCEAUX Tél. (1) 46.61.87.73 ou (1) 46.60.05.64.

In memoriam...

*C'est avec beaucoup de peine
que nous avons appris la mort de
Madame Micheline Félix, l'épouse
de Jacques Félix, Secrétaire
Général de l'UNIMA, auquel nous
exprimons ici notre sympathie bien
attristée.*

“MARIONNETTE ET THÉRAPIE”

marionnette et thérapie

“MARIONNETTE ET THÉRAPIE” est une association-loi 1901 qui “a pour objet l’expansion de l’utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale” (Article 1 des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l’idée de la nécessité d’un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l’improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

Agréée Organisme de Formation, elle organise :

** des stages de formation, de six jours, qui permettent de se familiariser avec ce langage parfois non verbal qu’est la Marionnette, d’en connaître les possibilités ainsi que ses limites et ses dangers.*

** des sessions en établissements, conçues selon les mêmes principes. Elles permettent de répondre à toute demande auprès de groupes constitués et cela dans le cadre de leur travail.*

** des stages de théorie de trois jours, des journées d’étude et des groupes de travail sont réservés à ceux qui ont déjà une pratique de la marionnette et qui désirent approfondir un thème particulier.*

Par ailleurs, “MARIONNETTE ET THÉRAPIE” :

** propose des conférences sur différents thèmes,*

** participe à des rencontres internationales,*

** publie un bulletin de liaison pour les adhérents,*

** édite et diffuse des ouvrages spécialisés : thèses, expériences, colloques, recherches bibliographiques.*

Pour tous renseignements concernant ces activités, pour adhérer à l’Association, pour s’abonner au bulletin ou recevoir des publications, adressez-vous à :

“MARIONNETTE ET THÉRAPIE”

14, rue St-Benoît 75006 PARIS - Tél. (1) 42.96.42.83

COTISATIONS - membre actif: 100 F, associé : 200 F, bienfaiteur : 300 F

ABONNEMENT au bulletin trimestriel - France : 100 F, Étranger : 120 F

Règlement à l’ordre de “Marionnette et Thérapie” CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : C. Dufлот

Imprimeur : Sponsor-Graphic - Asnières-sur-Seine

Commission paritaire n° 68 135

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

AVRIL - MAI - JUIN

90/2



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"

Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATION POPULAIRE par le ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et par la Ville de Paris. Titulaire d'un compte à la FONDATION DE FRANCE, numéro : 06-0601.

Dépôt légal 2^e trimestre 1990 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
notre association	
Assemblée générale 1990	S. Lions 2
Colloque de Saintes	3
formation Calendriers octobre 90 - décembre 91	4
théâtre	
Quand Ray Nusslein nous invite à mettre « <i>le ciel sur la terre</i> »	C. Duflot 7
marionnette et psychanalyse	
Retour au colloque de 1976	9
Document préliminaire 10	
La marionnette et la théorie psychanalytique du double	Dr J. Garrabé 14
informations	G. Langevin
8 ^e Forum des Psychologues	23
UNIMA	23
documentation	G. Langevin
Vient de paraître :	
<i>Marionnettes sans contrôle</i> de Patrick Grey	24
rencontres	
Bourré de vide	G. Langevin 26
marionnette et thérapie	28

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Marionnettistes, Médecins,
Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes,
Spécialistes de la Documentation Internationale.

notre association

Assemblée générale, le 31 mars 1990, 14, rue St-Benoît, Paris 6^e

L'assemblée générale débute à 16 heures. Parmi les présents, il y a M. Daniel Audouin accompagné de M. Didier Flory, interprète de la Langue des Signes Française (LSF).

Renouvellement des membres du C.A. Il y a trois candidatures pour quatre postes offerts : Mmes Langevin et Markovic et M. Oudot. Après présentation des candidats, aucune objection n'étant opposée, il est procédé à leur élection à l'unanimité, soit neuf présents et vingt-cinq représentés.

Rapport moral, par Madeleine Lions, présidente.

L'activité de l'association est rappelée à grands traits. malgré la modicité des subventions et la baisse du nombre des stagiaires, l'effort de formation se poursuit. Sessions, conférences et autres participations sont demandées. L'organisation du colloque de Saintes est préoccupante. L'atelier des Invalides continue. D'autres projets, en France et à l'étranger, sont étudiés.

Rapport financier, par S. Lions, trésorier.

Les comptes sont communiqués et commentés. L'exercice 1989 accuse un déficit de 13.726 francs (charges : 181.088 - produits : 167.352, dont 39.600 de subventions).

La publication du calendrier de formation en 1991 va être activée afin d'améliorer le nombre des candidats à nos stages.

Formation :

- continuation de l'ouverture sur le monde de la surdité et prévision du financement d'un interprète de la LSF ;
- M. Audouin insiste sur l'intérêt d'avoir un interprète neutre, sans lien avec l'institution ;
- Nouvelle rédaction pour le contenu de certains stages : création d'un nouveau stage de perfectionnement.

Projets :

- poursuite de l'activité aux Invalides ;
- création d'un atelier rue St-Honoré ;
- réalisation du colloque de Saintes.

Questions diverses :

- la cotisation pour 1991 est fixée à 120 francs ;
- l'abonnement au bulletin trimestriel est fixé à 150 francs.

La séance est levée à 18 heures.

Colloque de Saintes

Le préprogramme présentant les *Rencontres sur les Arts de la Marionnette dans les champs de l'Éducation et de la Thérapie* a été largement diffusé. L'inscription pour l'ensemble de la session coûte 3 500 francs – frais de séjour compris.

Il est aussi possible de s'inscrire seulement pour une ou plusieurs journées, compte tenu de la programmation par thèmes.

En accord avec *la Maison de Polichinelle*, le prix d'inscription par journée séparée est fixé à 500 francs/jour, les frais de séjour étant à la charge des participants.

La Maison de Polichinelle peut s'occuper de la réservation des chambres. Contact : Alain Le Bon, tél. 46 93 27 32

S. Lions

* * * * *

formation

en 1990

FORMATION DE BASE

Du 19 au 24 novembre 1990 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Marionnette et Psychanalyse (M. Lions - G. Oudot)
Fabrication, animation, analyse des mises en scène

SUIVI DE FORMATION

Le 27 octobre 1990 : 14, rue Saint-Benoît, Paris 6^e

Marionnette et Psychanalyse (G. Oudot)
Journée d'étude sur l'analyse du fonctionnement d'un groupe de marionnettes avec les concepts freudiens et lacaniens.

Du 18 au 20 octobre 1990 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Marionnette et Psychanalyse (G. Oudot)
Approfondissement des repères théoriques utilisés pour analyser le fonctionnement d'un groupe de marionnettes

en 1991

FORMATION DE BASE

Du 14 au 19 janvier 1991 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Marionnette et handicap sensoriel : Sourds et Malentendants
(M.C. Debien - M. Lions - J.P. Pallard)
Fabrication, animation, étude des différents dispositifs
Participation possible d'adultes sourds dans la mesure où un interprète de la LSF pourra être assurée

Du 4 au 9 mars 1991 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Marionnette et Psychanalyse (M. Lions - G. Oudot)
Fabrication, animation, analyse des mises en scène

Du 11 au 16 mars 1991 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Expression corporelle et Marionnette (J. Bouffort - M. Lions)

*Le corps, outil d'expression, transposé dans le corps de la marionnette
Adaptation aux Handicapés de manipulations de marionnettes*

Du 13 au 18 mai 1991 : à l'École d'Éducateurs spécialisés - Rezé (44)

Du conte à la mise en images, du schéma corporel à l'image du corps

(M.C. Debien - M. Lions)

*Fabrication et jeu de marionnette à partir d'un conte
Étude et choix des différents dispositifs*

SUIVI DE FORMATION

Le 16 février 1991 : 14, rue Saint-Benoît, Paris 6^e

Marionnette et Psychanalyse (G. Oudot)

Journée d'étude sur l'analyse du fonctionnement d'un groupe de marionnettes avec les concepts freudiens et lacaniens.

Du 25 au 27 avril 1991 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Marionnette et Psychanalyse (G. Oudot)

Approfondissement des repères théoriques utilisés pour analyser le fonctionnement d'un groupe de marionnettes

Du 12 au 15 novembre 1991 : à l'Institut Nat^{al} de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Stage de perfectionnement (M.C. Debien - M. Lions)

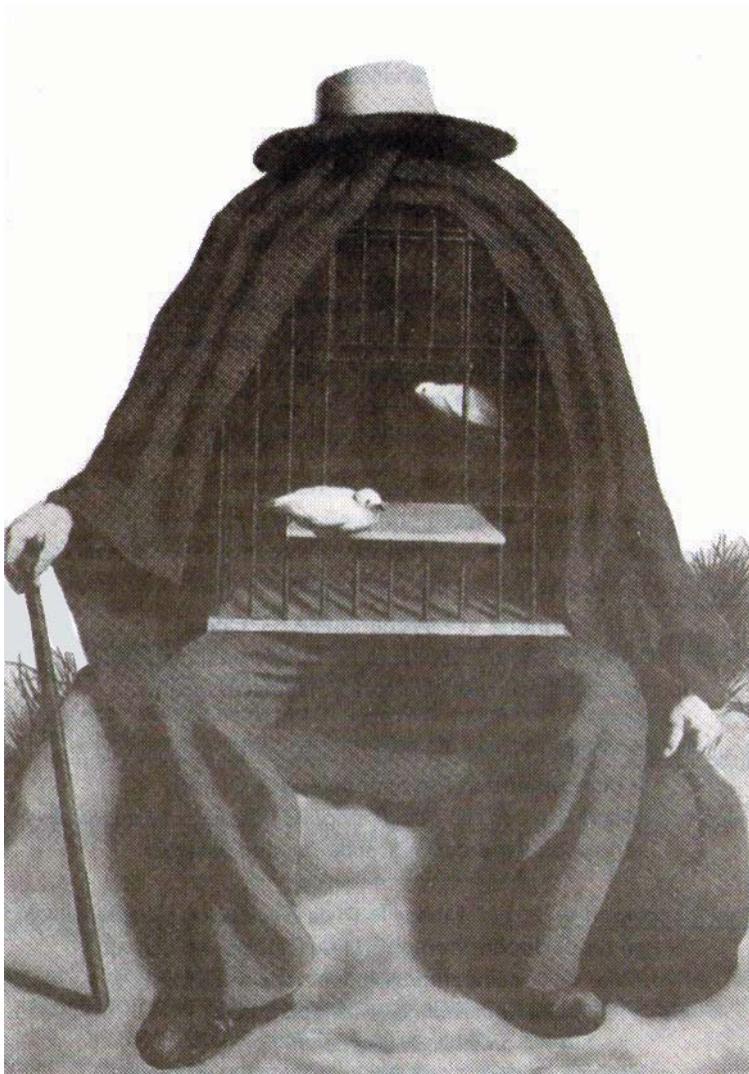
*Place de chaque marionnette dans une histoire
Rapport marionnette-marionnettiste
Choix du dispositif*

SUR DEMANDE : **conférences, groupes de travail, sessions en établissement**

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à

“Marionnette et Thérapie”, 14, rue St-Benoît, 75006 PARIS

Tél. : (1) 42.96.42.83



René Magritte. *Le thérapeute* 1937
Collection particulière

théâtre

Quand Ray Nusselein nous invite à mettre

« LE CIEL DANS LA POCHE »

Ray Nusselein (*Paraplyteatret* de Copenhague) est un vieil ami de “Marionnette et Thérapie”. Ce n’est pas pour autant un « thérapeute ». Il fait, au Danemark, des spectacles – de marionnettes, ou autres – pour les petits enfants des écoles, et leurs parents, ou leurs maîtresses d’école. mais n’allez pas croire qu’il fasse de la pédagogie...

Non, Ray, c’est autre chose. C’est un poète qui joue, et qui très tranquillement, très gentiment, très doucement, nous entraîne à jouer avec lui.

Ray Nusselein vient de terminer une tournée de « *Le Ciel dans sa poche* » en France, et c’est à Alençon que je l’ai vu, après que son voyage l’ait mené dans une douzaine de villes françaises au mois d’avril.

« VERS LE CIEL DANS SA POCHE » ?... Un tableau de maître drapé de velours rouge, une harpiste au chignon serré... Dès le début, le spectacle nous introduit dans un contexte situationnel hypercodé où il est clair pour chacun qu’il y a des règles de genre à respecter. Et quoi de plus respectable qu’une exposition à un concert de musique de chambre ?

Mais, respecter, est-ce seulement obéir ? Alors, on ne peut pas jouer ?... Quand on ne respecte pas seulement, mais qu’on aime aussi, on veut jouer, et jouer avec. Et Ray apporte le jeu, et s’il joue avec les choses, il joue surtout avec le code, il le désarticule.

Et ça joue ! C’est-à-dire que TOUT se met à bouger, et le jeu devient danse, les éléments du tableau s’en évadent, Ray

échange ses membres avec ceux que Magritte avait représentés, le public entre dans le ciel du tableau, et la harpiste dénoue ses longs cheveux, danse pieds nus, se met à rire, et croque aussi dans la belle pomme verte que Magritte avait, ailleurs, créée pour ceux qui savent voir !

Mais Ray est un sage : s'il s'enroule un temps jusqu'à presque se fondre dans ce ciel vers lequel il nous entraîne, il ne s'y perd pas. Et son public quittera le ciel par le cadre même du tableau de Magritte, porte symbolique pour faire retour vers les chemins de la réalité...

Le petit public l'accompagne, attentif et silencieux, assis pieds nus sur la pelouse rose où la place même de chacun a été réservée, à côté des amis qu'il s'est choisis. D'aucuns, parfois, résistent à ce jeu, et quelque petit *homo faber*, plus préoccupé de réalisme que de poésie, interroge à voix haute pour bien savoir si l'oiseau est un vrai ou un faux oiseau, ou bien explique par quelle magie un chapeau ou un oeuf peuvent ainsi voler (« C'est la dame derrière ! »). Mais les autres l'ignorent, tout au jeu de l'imaginaire, un imaginaire dont Ray a su ouvrir la voie tout en esquissant ses limites.

Ray Nusselein propose un jeu libérateur avec les conventions, avec le code. Libre à l'enfant d'en faire ou non son propre jeu, selon ce qu'il en est pour lui, *hic et nunc*. Il desserre les mailles serrées de ce réseau des codages, surcodages, hypercodages qui tressent le tissu du monde dans lequel nous vivons.

Éducation, thérapie ? Qu'importe ! Théâtre, assurément, et fonction du théâtre qui réjouit, libère et autorise. Et moi qui ai depuis longtemps dépassé l'âge de la maternelle, je me sentais plus légère en repartant, avec le ciel dans ma poche...

Colette Duflot

marionnette et psychanalyse

Retour au colloque de 1976

Très fortuitement (un clin d'œil à J.P. Pallard 1) le compte rendu du colloque organisé à Charleville-Mézières, les 29 et 30 septembre 1976, par la Commission thérapie de l'UNIMA, est revenu à la surface. Ce document – qui ne figure pas dans nos publications et qui ne semble pas avoir connu de diffusion – commence par rappeler les conclusions d'une enquête sur la marionnette thérapeutique, et ces conclusions nous ont semblé devoir trouver leur place dans le bulletin.

Puis il y eut les interventions de M^{mes} I. Lagerquist et G. Leleu-Rouvray, MM. M. Dolci et F. Larose, les débats animés par M^{les} Moinard et Plaire avec l'intervention fréquente de J.L. Temporal.

Et à la fin, le D^r Garrabé évoquait le concept freudien du « double ». Ce double qui a encore été évoqué lors du colloque de 1988, dans l'intervention de Gilbert Oudot, comme le relevait le D^r Garrabé (compte rendu du V^e Colloque, page 126).

Aussi pensons-nous utile de diffuser cet exposé de 1976 dans l'actuel bulletin. Exposé qui a gardé toute son actualité tandis que les résultats de l'enquête montrent le chemin parcouru depuis l'initiative de la « Commission thérapie » organisant ces Rencontres qui devaient, moins de deux ans après, déboucher sur l'autonomie de « Marionnette et Thérapie » et la pratique actuelle de la marionnette « thérapeutique »...

“Marionnette et Thérapie”

* * * * *

Document préliminaire rédigé par la Commission thérapie d'UNIMA-France à partir d'une trentaine d'expériences pour la plupart étrangères

*Festival international de Charleville-Mézières
Rencontre Marionnette thérapeutique, 29 et 30 septembre 1976*

1 - LES MARIONNETTES THÉRAPEUTIQUES, AVEC QUI ?

- **avec les enfants handicapés et malades** : opérés cardiaques, hémiplegiques, caractériels, retardés, sourds et malentendants, sourds vrais et faux, débiles, etc.,
- **avec les enfants normaux** : dans le cadre d'une action de prévention et d'éducation sanitaire,
- **mais aussi avec les adultes handicapés et malades** : sourds, (hommes et femmes), malades mentaux, troisième âge.

2 - LA MARIONNETTE THÉRAPEUTIQUE, SOUS QUELLE FORME ?

A - Collective

- **Spectacles donnés aux malades et handicapés par des marionnettistes amateurs ou professionnels.** Souvent, après le spectacle, un contact s'établit avec le marionnettiste et son public qui découvrent les marionnettes dans les coulisses et éventuellement les manipulent. Plus tard, le spectacle donne lieu à des activités d'expression : coloriages, histoires racontées inspirées par le spectacle.
- **Spectacles donnés aux enfants et adultes normaux** dans le cadre d'une action de prévention et d'éducation sanitaires.
- **Spectacles créés par les malades et handicapés et donnés :**
 - soit au personnel soignant ou aux éducateurs ;
 - soit aux autres malades souvent accompagnés par du personnel soignant ou des éducateurs, parfois en présence du médecin ;
 - soit aux visiteurs.

- **Spectacles créés par des enfants ou des adultes normaux** pour d'autres enfants ou adultes dans le cadre d'une action de prévention et d'éducation sanitaire (par ex. : prévention routière ou prévention contre la carie dentaire).

B - Individuelle

- **Spectacle que le malade se donne à lui-même** grâce à un « théâtre-jouet » individuel (ex. : un enfant hémiparétique) ;
- **marionnette servant d'intermédiaire** dans le contact entre le personnel hospitalier et le malade (accueil, distribution du courrier, explication du traitement en cours, etc.) ;
- **marionnette comme moyen d'expression et support émotionnel**, le malade réagissant au comportement de la marionnette tenue par le médecin ou l'éducateur, soit directement, soit par l'intermédiaire d'une marionnette qu'il tient lui-même en main ;
- **marionnette utilisée comme moyen individuel de rééducation motrice** (séquelles d'opérations des membres, etc.) ;
- **marionnette créée par le malade POUR LUI** et dont il écrit le journal et décrit les rêves...

3 - POUR OU CONTRE LA MARIONNETTE THÉRAPEUTIQUE ?

A - Pour la marionnette thérapeutique

Rares sont ceux qui ne reconnaissent pas la valeur thérapeutique de la marionnette, du moins une fois qu'ils ont essayé de l'utiliser avec des malades ou des handicapés.

Sur le malade mental, mais aussi sur les autres malades, la marionnette produit des **effets psychologiques positifs**.

Effet apaisant

- **Lors de la fabrication de la marionnette**, le malade trouve un apaisement à tirer de la matière une forme qu'on trouvera bonne quelle qu'elle soit. Derrière le rideau ou devant la scène, le malade peut libérer verbalement et physiquement sa tension intérieure, d'où le succès des scènes de bataille ou de poursuite, sitôt suivies de calme.

- **Après la représentation**, qu'il soit acteur ou spectateur, il éprouve une détente d'avoir été un moment **quelqu'un d'autre** auquel il s'est identifié même dans ses moments les plus violents, à condition toutefois que ce quelqu'un soit venu à bout de ses difficultés, autrement dit que le spectacle ait une fin heureuse...
- **Dans ses contacts personnels avec les autres**, le malade se sent moins agressé personnellement si **l'autre** (médecin, éducateur, ergothérapeute, autre malade) s'adresse à lui par l'intermédiaire d'une marionnette. Si le malade se sent agressé, il peut riposter par une agressivité même explosive, cela sans risque et sans sentiment de culpabilité.

Effet sécurisant

- **Lors de la fabrication**, le malade se sent rassuré quant à ses possibilités : il peut réussir quelque chose, être utile aux autres... Plus le malade est handicapé et parvient seul (ou presque) à surmonter les difficultés techniques, plus il éprouve un sentiment sécurisant de confiance en soi et de satisfaction personnellement.
- **Pendant la représentation**, s'il est acteur, il se sent à l'abri derrière le rideau et cependant avec les spectateurs, s'il est spectateur, il se sent « **avec** » les autres face aux conflits représentés et face à ses propres conflits.
- **Lors de son contact avec le milieu hospitalier**, la présence des marionnettes sécurise l'enfant en lui restituant un mode familier dont il a besoin : chat et chien marionnettes qui se promènent, marionnette-facteur qui distribue le courrier, etc.

Dans le même contexte, la marionnette, en faisant mieux comprendre à l'enfant le traitement, l'aide à dominer sa peur et dans le cas d'intervention cardiaque notamment, permet d'éviter les accidents post-opératoires dus à l'effet traumatisant du monde hospitalier.

Contact avec les autres facilité, par suite communicabilité plus grande

La fabrication est l'occasion nécessaire d'échanges et sur un terrain sûr. On cite le cas de bègues devenus subitement très bavards lors de la confection de marionnettes.

Derrière le rideau, les inhibitions tombent. le bégaiement peut même disparaître... Face à la marionnette tenue par le médecin, le malade peut s'exprimer, ne serait-ce que par un sourire...

Dans ces conditions, la marionnette constitue **un excellent moyen de diagnostic**, parfois même **l'unique** moyen.

Grâce à ces effets psychologiques conjugués, le malade retrouve au moins momentanément goût à la vie et c'est un grand pas vers la guérison.

B - Contre la marionnette thérapeutique

- la marionnette, c'est pour les tout-petits, pas pour les grands,
- sentiment de découragement et abandon de l'utilisation car les marionnettes sont l'occasion de batailles et sont tout de suite cassées,
- crainte de se voir reprocher de gaspiller, en faisant des marionnettes, le temps de rééducation des enfants.

4 - LES PROBLÈMES TECHNIQUES ET PRATIQUES

La formation des éducateurs ou des ergothérapeutes à l'utilisation de la marionnette peut être assurée grâce à des stages ou par un travail en collaboration avec un professeur d'art et des marionnettistes.

En ce qui concerne la confection des marionnettes, **le choix du type de la marionnette** dépend des possibilités du malade : la marionnette doit être avant tout un bon moyen d'expression.

Le choix de la pièce pose beaucoup de problèmes : pour les malades mentaux, il semble que des histoires créées par les malades autour de personnages connus réussissent mieux que des pièces créées spécialement pour eux ou encore des pièces improvisées à partir de personnages créés par les malades.

Comme castelet, faut-il utiliser des théâtres portatifs utilisables au chevet des malades ou bien un vrai castelet dans une pièce réservée aux spectacles où les chariots et lits roulants peuvent être introduits ?

L'organisation générale du spectacle doit-elle être entièrement confiée aux malades ou bien le spectacle doit-il être animé par un ou plusieurs éducateurs, ergothérapeutes ou marionnettistes ?

* * * * *

La marionnette et la théorie psychanalytique du double

Exposé du D^r Garrabé, le jeudi 30 septembre 1976

Nous avons publié déjà le résultat de notre expérience qui remonte maintenant à plus de 10 ans avec deux de mes collaboratrices, M^{lle} Moinard et M^{lle} Plaire qui sont ici et à côté de moi pour m'empêcher, paraît-il, de dire des bêtises! Je pense que j'en dirai quand même malgré leur surveillance étroite

Nous avons publié ensemble un livre *Marionnettes et Marottes* que certains d'entre vous connaissent et M^{lle} Plaire et M^{lle} Moinard me disaient qu'hier on y faisait allusion en m'en attribuant la paternité. Je dois dire que c'est vraiment une paternité parce que j'assume la responsabilité de ce livre mais qu'en fait, ce sont elles qui ont fait tout le travail!

Je ne vais pas répéter tout ce que l'on a dit dans ce livre. Je vais essayer de développer un point qui est celui de la réflexion sur ce qui constitue **le pouvoir thérapeutique des marionnettes**.

Les marionnettes ont un pouvoir thérapeutique, c'est évident, mais pourquoi ?

Je vais vous donner tout de suite ce qui nous paraît être la réponse, je ne suis pas sûr que ce soit la vérité absolue, mais ceci nous permettra d'en discuter. Nous pensons que ce pouvoir résulte de la prise de conscience de ce que les psychanalystes appellent **le double**. Auparavant il faut quand même que je vous donne quelques indications très succinctes sur notre manière de procéder, parce que vous pourriez nous dire que des constatations que nous avons faites résultent peut-être simplement de la technique que nous utilisons.

1) - Le premier point à souligner est qu'il s'agit de malades adultes. Vous savez, en effet, que les marionnettes thérapeutiques sont surtout utilisées pour les enfants, tout au moins dans les pays de langue française parce qu'il n'en est pas de même dans les pays de langue anglaise ou germanique. L'enquête qui a été faite, à laquelle vous avez participé, nous a confirmé cela, c'est-à-dire que la plupart des expériences concernent des enfants, alors qu'il ne faut pas oublier que des marionnettes intéressent aussi bien les adultes que les enfants. M. Mariano Dolci me disait que traditionnellement, en Italie, on commence les spectacles de marionnettes en disant que cela s'adresse aux enfants de 10 à 99 ans 1

2) - Le second point est qu'il s'agit de malades hospitalisés, c'est-à-dire présentant des états psychopathologiques suffisamment graves pour qu'il soit besoin de les hospitaliser : états qui sont peu compatibles avec une psychothérapie verbale individuelle, faite de façon déambulatoire.

3) - Enfin, le troisième point, c'est que nous utilisons la dynamique des petits groupes. Ce sont des psychothérapies de groupes où il faudra tenir compte des effets des petits groupes fermés mixtes, avec des modalités de participation différentes en ce sens qu'il y a des soignés et des soignants. Ils sont homogènes, tout au moins en ce qui concerne l'âge, dans la mesure où cela est possible, parce qu'il n'y a pas toujours au même moment des malades du même âge hospitalisés.

4) - Enfin, dernier point, les marionnettes utilisées sont des marottes ou marionnettes à tiges, à cause des particularités de leur fabrication et de leur manipulation, qui nous paraissent être spécialement intéressantes, en rapport avec *l'image du corps* des manipulateurs qui les utilisent.

C'est pour cette raison d'ailleurs que, dans les derniers groupes, nous avons combiné marionnettes et dessin. Mais la question des rapports entre l'image du corps et les marionnettes constituerait à elle seule un autre sujet de discussion et de réflexion.

Alors, après ces points essentiels des conditions dans lesquelles s'est déroulée notre expérience, points que nous avons développés dans le livre, venons-en au « Double ».

Qu'entendons-nous par double ?

Si nous consultons un dictionnaire de langue française, nous trouvons des sens assez proches de celui que nous lui donnons, mais qui ne correspondent pas exactement avec lui, par exemple dans le dictionnaire *Robert*, nous lisons : « *double* – au sens figuré – *qui a deux aspects dont un seul est révélé* », et, ensuite : « *le double d'une personne se dit d'une personne qui lui ressemble, qui le reflète, qui est en pleine communion avec elle, voire un alter ego.* » Dans l'usage courant du mot **double**, il y a deux sens. Le premier : « *qui a deux aspects dont un seul est révélé* » évoque un peu l'idée d'une duplicité. Le second est celui d'une personne qui est à la fois différente du sujet et qui, néanmoins, lui ressemble et la reflète.

Au sens psychanalytique, le « double » désigne la partie de la personnalité qui est inapparente, qui est cachée, qui est inconsciente et qui est cependant complémentaire de la partie apparente, consciente, montrée.

Vous savez que cette idée, que la personnalité est constituée de deux « doubles » complémentaires et opposés, a été exprimée bien avant par des psychiatres, par des artistes et des écrivains qui représentent souvent ces deux aspects d'une même personnalité par deux personnages différents.

Je citerai, bien sûr, d'abord Cervantès. Les gens qui travaillent avec moi savent que j'aime beaucoup Cervantès et Don Quichotte. C'est pourquoi notre livre commence par une citation de Don Quichotte et, bien entendu, Don Quichotte et Sancho Pança sont inséparables parce qu'ils représentent, l'un l'imagination entièrement libérée, l'autre le bon sens le plus terre à terre.

Je ne pense pas d'ailleurs que ce soit par hasard que Cervantès soit l'écrivain qui a le plus brillamment illustré le pouvoir caractéristique des marionnettes... En lisant mon texte, je constate un lapsus de ma secrétaire, qui est excellent. Elle a transformé pouvoir « cathartique » en « pouvoir authentique »... Et donc Cervantès évoque ce pouvoir « cathartique » – et « authentique » – des marionnettes dans l'épisode que nous avons cité dans notre livre, qui est celui où Don Quichotte assiste à une représentation de marionnettes traditionnelles venues, en Espagne, avec les Arabes : il croit tellement à la réalité de ce qui est représenté devant lui qu'il attaque

les poupées qui représentent les Maures pour défendre un noble chevalier attaqué avec lequel il s'identifie.

Vous savez que cet épisode a inspiré quantité d'autres artistes, les deux plus célèbres étant Gustave Doré, qui en a fait une gravure que l'on voit figurer dans la plupart des ouvrages consacrés aux marionnettes, et l'autre Manuel de Falla qui en a tiré *Le festin de Maître Pierre*.

On pourrait citer quantité d'autres écrivains qui ont représenté le double de cette façon : Alphonse Daudet fait figurer, dans *Tartarin de Tarascon*, un dialogue entre Tartarin-Don Quichotte et Tartarin-Sancho-Pança, et cela lorsqu'il s'agit de prendre la décision d'aller chasser le lion en Afrique.

Stevenson également. avec *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mister Hyde*, où le nom du double « caché » montre bien qu'il représente ce qui est caché, ou comme le dit Otto Rank : « les mauvais instincts par rapport au moi. »

Otto Rank est, en effet, le premier psychanalyste qui se soit intéressé au double dans l'étude qui porte ce nom et qui est parue en 1916, traduite en français il y a quelques années. Otto Rank nous dit que le double, en dernière analyse, n'est pas autre chose que le problème de la mort dont le moi est, toute la vie, menacé.

Il explique par sa théorie du double le rôle de l'ombre en tant que représentation de l'âme. La première conception de l'âme, dit-il, était un monisme primitif où l'âme serait à l'image du corps. L'ombre, inséparable de l'homme, devient ainsi la première objectivation de l'âme humaine, et cela longtemps avant qu'un homme ait vu son image dans un miroir. Otto Rank nous rappelle que c'est une conception extrêmement ancienne puisque, d'après Homère, l'homme a une existence double, l'une dans son apparition perceptible, l'autre dans son image invisible qui deviendra libre seulement après la mort. Ceci et rien d'autre, c'est l'« âme ». Donc dans l'homme vivrait comme un « autre », étranger, un double, son autre moi, peuplant de peurs « le royaume et le monde des rêves ».

Quand le moi conscient sommeille, le double agit et veille – vous voyez comme est précédé largement Freud. Or, si l'ombre signifie la mort, elle signifie aussi la vie. L'origine de tous les tabous paraît être la crainte de provoquer des mauvais esprits de mort, c'est-à-dire la mort elle-même. Et c'est du désir de se débarrasser de cette crainte de la mort qu'est née la croyance en l'âme, issue de la division du moi en deux parties, une partie mortelle et une partie immortelle. Cette conception – que nous retrouvons dans certaines expressions que nous utilisons encore quand

nous parlons de « royaume des ombres » – est, semble-t-il, à l'origine du théâtre indonésien, le *wayang kulit* où seule est montrée l'âme, c'est-à-dire l'ombre des marionnettes, projetée sur un écran. L'origine mystique et religieuse du *wayang kulit* – puisqu'il s'agit de récits tirés du *Ramayana* – va dans ce sens. D'ailleurs « wayang » désigne non seulement la « marionnette », mais veut dire « ombre ». Mais, bien entendu, vous connaissez tous ces marionnettes indonésiennes. Mariano Dolci nous avait fait aussi remarquer que Jung distingue dans le psychisme humain deux parties : il appelle l'une « persona », du nom du « masque » dans le théâtre antique (nom qui a été repris dans le film de Bergman). Le masque du théâtre antique est aussi considéré comme un ancêtre de la marionnette : on a quelquefois même soutenu que la marionnette n'était qu'un masque du théâtre antique auquel on avait rajouté un corps. L'autre, qui est la partie inconsciente du Moi est ce que Jung appelle justement l'« ombre », c'est-à-dire la partie que le sujet cache, son « autre lui-même », mais dont il pourrait prendre conscience s'il le désirait.

Vous remarquerez d'ailleurs en passant que dans la conception de Jung l'ombre n'est pas totalement inconsciente : elle serait plutôt pré-consciente. Mais revenons à Rank, qui a étudié l'évolution du double. Au début, c'est un « moi identique ». Ensuite, il représente un « moi antérieur » contenant, avec le passé, la jeunesse de l'individu. Enfin le double devient un « moi opposé » qui apparaît sous la forme du diable et qui représente la partie périssable et mortelle, détachée de la personnalité présente qui le répudie. Rank a repris ce thème du double dans une autre étude consacrée à *Don Juan* qui lui été inspirée par une représentation de l'opéra de Mozart où effectivement le double apparaît une fois de plus sous la forme de la division de la personnalité du héros en deux personnages : *Don Giovanni* et *Leporello*. Il nous apprend, dans cette étude, que le théâtre populaire allemand de marionnettes au XVIII^e siècle représentant des formes où *Arlequin* ou *Polichinelle* jouait le rôle du valet de *Don Juan* (et nous savons que, de nos jours, il est traditionnel, à Salzbourg, de représenter l'opéra de Mozart par des marionnettes). Nous avons retrouvé ce mécanisme dans l'analyse de nos groupes thérapeutiques où il y a deux personnages symbolisant deux aspects complémentaires d'une même personnalité.

Freud a abordé, à la suite de Rank, la question du double dans un de ses essais parus en 1919 et qui est traduit en français par *L'inquiétante étrangeté*. Je ne vous citerai pas le titre allemand parce que je ne suis pas germaniste et que le titre français est passé dans le langage

psychanalytique courant*. Freud définit cette « inquiétante étrangeté » comme une résurgence des effrois de l'enfance qui se produit dans une situation connue depuis longtemps et de tout temps familière. Il nous propose comme cas d'inquiétante étrangeté celui du « double » : le fait qu'un être, en apparence animé, ne soit pas vivant, et inversement, qu'un objet sans vie soit, en quelque sorte, animé. Et il illustre cela par un des contes d'Hoffmann les plus célèbres : *L'homme au sable*.

Je n'essaierai pas de résumer ici *L'homme au sable* d'Hoffmann que vous connaissez, d'autant que vous savez que si on analyse, du point de vue structural, ce conte, il est d'une complexité extraordinaire avec des quantités de doubles qui se renvoient les uns les autres : *Coppelius* et *Coppelia*, *Coppelia-la poupée* et *la jeune fille qu'elle représente*, et ainsi de suite... Ce conte a inspiré, rien qu'en France, deux œuvres : le ballet de Léo Delibes *Coppelia* et le deuxième acte des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach.

Dans le livret apparaît donc une poupée, *Olympia*, dont le nom est conservé dans l'opéra, alors qu'il s'est transformé en *Coppelia* dans le ballet. *Olympia* est un automate, c'est-à-dire qu'on pourrait le considérer comme la forme la plus parfaite de marionnette. Celle-ci est animée par la présence de son créateur et Freud arrive à la conclusion qu'*Olympia* est, en quelque sorte, un complexe détaché du héros du conte, *Nathanaël*, qui se présente à lui sous la forme d'une personne. Donc *Nathanaël* tombe amoureux de son double qui est un complexe détaché de sa propre personnalité. Freud pense que le caractère d'« inquiétante étrangeté » inhérent au double provient du fait que le double est une formation appartenant au temps psychique primitif. donc au complexe infantile le plus inquiétant, celui-ci étant, bien entendu, le complexe de castration.

Là-aussi, dans les groupes thérapeutiques que nous avons suivis, les marottes fabriquées correspondent à des personnages répondant à ces définitions, personnages représentant un complexe détaché de la personnalité. Personnage archaïque représentant des expériences psychiques anciennes, personnages inquiétants symbolisant la castration ou d'autres complexes refoulés. Je ne sais pas si certaines des marionnettes qui sont là en sont un exemple. Marionnette grâce à laquelle se constituera pour le sujet comme un jeu à partir de l'image

* Das Unheimliche (Note C. Dufflot)

spéculaire. Nous savons comment les difficultés que rencontrent certains enfants dans cette reconnaissance de soi dans l'image qui se reflète dans le miroir sont à l'origine des troubles psychotiques. Je me demande personnellement si cette image ne vient pas en quelque sorte confirmer à l'enfant l'existence du double.

Ceux d'entre nous qui ont assisté à la mise en scène de *Lavelli*, héros des *Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Paris, ont remarqué de quelle façon il a obtenu l'effet d'inquiétante étrangeté, à l'acte II de l'opéra. Le rôle d'*Olympia*, dans cette mise en scène, est réellement tenu par un automate. Comme d'habitude, nous voyons une ballerine ou une cantatrice qui mime la poupée, pendant un certain temps, nous nous demandons si le personnage que nous voyons sur scène est une poupée ou un être vivant... D'autant qu'en même temps nous entendons la voix de la cantatrice. Cet effet d'« inquiétante étrangeté » est souligné par le fait qu'aussi bien l'automate que la voix de la cantatrice apparaissent parfaits. Dans la représentation de l'opéra, cela se situe justement au moment où les chœurs chantent la perfection d'*Olympia*, ce qui est la transposition musicale du passage du conte d'Hoffmann où le confident de *Nathanaël* – qui s'appelle *Sigmund* – met en garde *Nathanaël* en lui disant « Attention, cette femme est tellement parfaite qu'il y a quelque chose qui n'est pas normal ! ».

J'ai repris le conte d'Hoffmann au moment où il dit « Nous trouvons à *Olympia* quelque chose d'étrange et d'inquiétant, nous souhaitons nous en tenir loin, nous avons l'impression qu'elle fait semblant d'être une créature vivante ». Représenter *Olympia* par un automate permet au metteur en scène un effet supplémentaire qui est de le faire éclater réellement. Le corps d'*Olympia* explose, visualisant ainsi le morcellement corporel du double psychotique de *Nathanaël* et visualisant cette partie du conte d'Hoffmann où, tout-à-coup, *Nathanaël* se sent éclater lorsqu'il découvre qu'*Olympia* – son double – n'existe pas dans la réalité.

Je pense qu'une partie du plaisir que nous tirons de la représentation de marionnettes vient de ce sentiment étrange que nous éprouvons devant des personnages qui nous donnent l'illusion de la vie alors qu'en réalité, ils sont inanimés.

Ce plaisir est mélangé d'une peur, en quelque sorte, métaphysique qu'Antonin Artaud a bien décrite dans *Le théâtre et son double*. J'avais

relevé une citation hier, pendant le voyage, où je relisais ce texte, et j'aurais pu en relever bien d'autres. C'est celle-ci : « *Un autre exemple de peur métaphysique serait l'apparition d'un être vivant, fait de chair et d'os, créé de toutes pièces, ne répondant à rien et cependant inquiétant par nature, capable de réintroduire un petit peu de cette grande peur métaphysique qui est la grande base de tout le théâtre ancien* »... Artaud donne comme exemple le dragon dans le théâtre indonésien, celui que nous appelons en Occident *les danses balinaises*. Ce dragon, dans ce théâtre, est le « barung », une sorte de marionnette géante animée par deux danseurs, et il ne faut pas oublier que le barung symbolise la lutte du Bien et du Mal, la lutte de la Vie et de la Mort, lutte qui, dans la métaphysique balinaise, est éternelle.

Il y a deux ans, Sarah Gossmann a publié, dans *la Revue française de psychanalyse*, un article, toujours sur ce conte d'Hoffmann *L'homme au sable*, où elle estime que le double est le diable, et que le double représente la pulsion de mort. A peu près au même moment, Edgar Morin a publié *Le Paradigme perdu, la Nature humaine*. Dans ce livre il tente de faire la synthèse des données de la biologie, de l'anthropologie, de la psychanalyse, pour cerner l'apparition de l'être humain, l'« *homo sapiens* ».

Le très récent congrès de préhistoire qui s'est tenu à Nice a remis d'actualité cette question de l'origine humaine. Edgar Morin situe la naissance de l'Homme à la prise de conscience héroïque d'avoir à conjurer la mort, dont témoignent les plus anciennes sépultures néanderthaliennes. Il y a donc 40.000 ans, en même temps que l'Homme prend conscience de la mort, il bâtit des rites pour conjurer cette mort. Il crée l'art dont témoignent les peintures rupestres, art qui a une fonction magique.

Et Edgar Morin écrit : « *Pour comprendre cela, il nous faut reprendre le thème du double qui a émergé à propos de la mort* ». A nouveau, il développe l'analogie entre le double et l'ombre, le dédoublement du Moi dans le rêve, le dédoublement du reflet dans l'eau, c'est-à-dire l'image. Dès lors, l'image n'est pas qu'une simple image, elle porte en elle la présence du double, de l'être représenté, et permet, par ce truchement, d'agir sur lui. Cette action est proprement magique, dit Edgar Morin. Ce qui nous a paru intéressant, c'est qu'il arrive, par un tout autre chemin, à donner au double un rôle essentiel dans l'anthropologie humaine.

J'ai, quant à moi, plus modestement, parlé du double à partir du monde des marionnettes et j'espère vous avoir montré qu'ils sont étroitement liés : nous avons été ramenés du « double » aux marionnettes, ou à leur origine, et nous sommes arrivés à une action magique...

C'est pourquoi j'avance l'hypothèse que les marionnettes sont ce double de lui-même que le malade redoute, parce qu'il le sent en lui, sans en avoir conscience claire et qu'il ne sait pas, en conséquence, comment le maîtriser.

En le réalisant sous forme de marionnette, non seulement il en prend conscience, ce qui diminue déjà la crainte qu'il lui inspire, mais il peut faire de ce double ce qu'il veut, y compris le détruire, s'il le désire -ce qu'il ne peut faire dans la réalité où il y a la crainte de se détruire en partie ou en totalité. C'est donc cette catharsis et cette prise de distance nécessaire, mais rendue impossible, ou bloquée à un niveau très archaïque, que les marionnettes **permettent** aux sujets souffrant de troubles névrotiques graves que nous traitons. Voilà pourquoi je pense que l'originalité des marionnettes thérapeutiques est de constituer une véritable **psychothérapie par le double**.

OUVRAGES CITÉS

- 1 - A. Artaud. *Le théâtre et son double*, Gallimard, Paris, 1964.
- 2 - F. Bedos, S. Moinard, L. Plaire, J. Garrabé. *Marionnettes et Marottes*, Éditions Sociales Françaises, Paris, 1974.
- 3 - S. Freud. *L'inquiétante étrangeté*, in *Essais de psychanalyse appliquée*, Gallimard, Paris, 1933.
- 4 - E. Hoffmann. *Der Sandman* (L'homme au sable). Édition bilingue. Traduction G. Bianquis-Aubier, Flammarion, Paris, 1968.
- 5 - J. Lacan. *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je*, in *Écrits*, Le Seuil, Paris, 1966.
- 6 - E. Morin. *Le Paradigme perdu : la Nature humaine*, Le Seuil, Paris, 1973.

* * * * *

informations

8^e Forum professionnel des psychologues

du 14 au 16 juin 1990,

à la Cité des Sciences de la Villette, à Paris

Ce Forum, organisé par *le Journal des Psychologues*, a pour thème :
« Autonomies, construction et limites ».

Quels sont les mécanismes, les expériences qui permettent au sujet de construire son autonomie ?

Les méthodes pédagogiques peuvent-elles offrir des modèles de réussite ?
Comment la dépendance créée par le handicap, la marginalité sociale, les souffrances psychiques peut-elle se concilier avec l'autonomisation ?

Comment dépasser la dépendance au sein des limites institutionnelles, de l'organisation de la vie sociale ?

Comment favoriser la prise de responsabilité et les démarches autonomes ?

Autant de questions qui seront étudiées et débattues au cours des conférences, des groupes de travail et des ateliers organisés à cette occasion.

Parmi les intervenants, Colette Duflo, docteur en psychologie, expert près la Cour d'Appel d'Angers... et aussi secrétaire générale de "Marionnette et Thérapie".

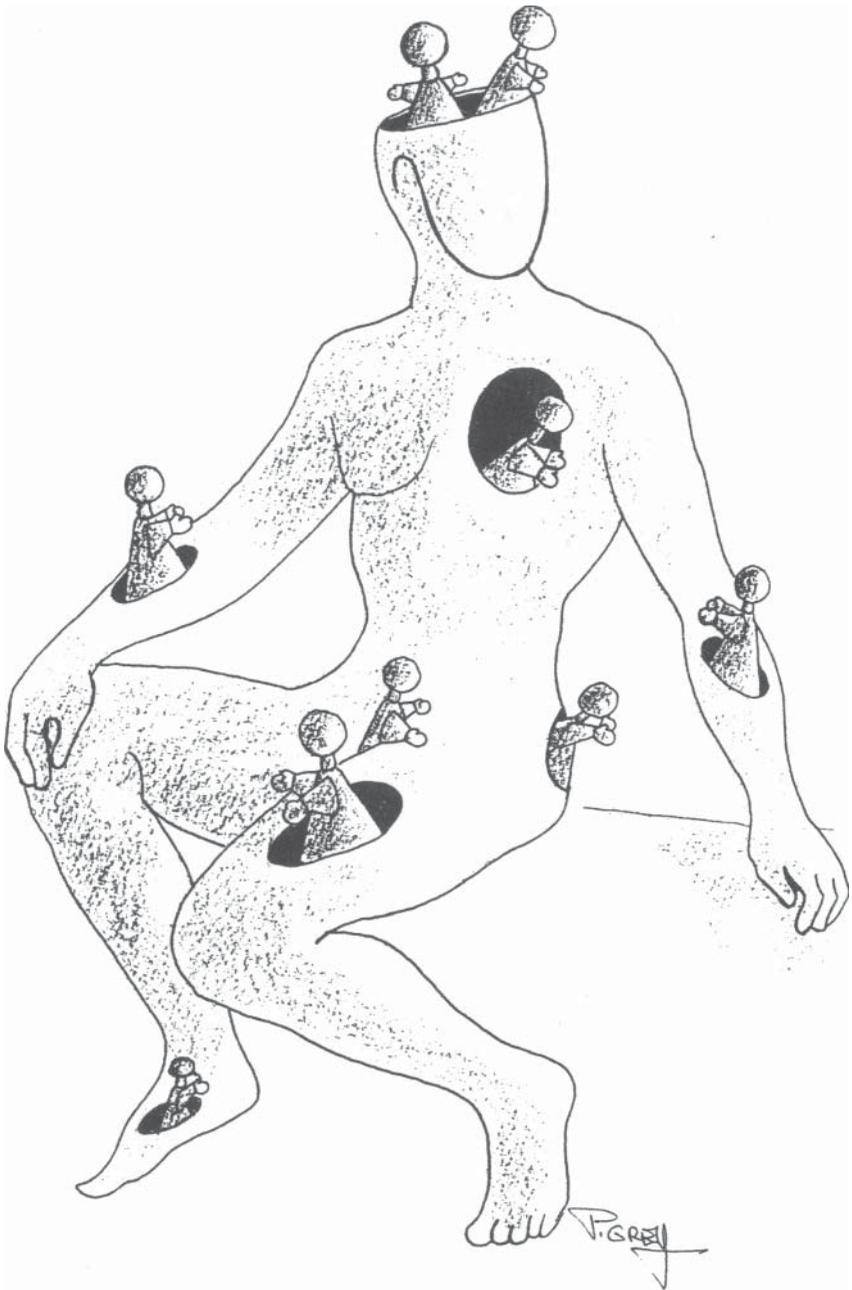
Rens. : *le Journal des Psychologues*, 61, rue Marx Dormoy, 13004 MARSEILLE

UNIMA

- Le calendrier des manifestations de marionnettes dans le monde (édition avril 1990) est disponible, contre une participation de 15 francs.

- Le Comité de Recherche et d'Information scientifique de l'UNIMA vient d'éditer une plaquette de 28 pages sur le Théâtre de marionnettes (noms, adresses, institutions, ouvrages, etc.) avec une introduction de Henrik Jurkowski : « **The UNIMA International Directory of Scholars researching on Puppet Theatre** », par Marek Waszkiel.

Rens. : *TAC Studio UNIMA-France*, 5, Cité Voltaire, 75011 PARIS - Tél. (1) 43.73.74.47



Patrick Grey. *Marionettes sans contrôle.*
Ed.: La Compagnie des Marionnettes de Nantes.

documentation

VIENT DE PARAÎTRE

Patrick Grey

« **Marionnettes sans contrôle** »

Livre de 92 pages, comprenant 89 dessins en noir, précédés d'un avant-propos de Victor Haïm : « *La revanche des marionnettes* », et suivi d'un texte de Monique Créteur, placé avant les 11 derniers dessins. Édité par *la Compagnie des Marionnettes de Nantes* (Salle Vasse, rue Colbert, 44000 NANTES - Tél. 40.73.25.92).

Ce recueil de dessins humoristiques du marionnettiste Patrick Grey, est un clin d'œil de tous les fantasmes de celui qui tire les fils ou manipule les marionnettes, et qui peut tout se permettre puisque ce sont ses mains qui donnent la vie aux petits personnages qu'il crée.

Selon les propos de Victor Haïm, ils représentent bien « la revanche des marionnettes », allant même jusqu'à manipuler le marionnettiste lui-même :

Les marionnettes de Patrick Grey, couchées sur son papier de portraitiste goguenard, s'animent pour prendre vie et réclamer leur statut d'être autonome. Les marionnettes se vengent. Patrick n'y peut rien. Il subit la révolte dévastatrice de ces objets inanimés qui, décidément, ont une âme.

« Il y a dans ces dessins toute la violence d'une révolte et toute sa dureté. Tout cela serait parfaitement atroce sans l'humour. Or l'humour est inscrit dans les chromosomes de Patrick Grey. Regardez ces dessins, vous verrez avec quel impressionnant synchronisme vous frémissez et vous riez. Un magicien considérable vous y invite. »

G. Langevin

* * * * *

rencontres

Bourré de vide

Abords psychologiques et artistiques des notions de plein et de vide

L'idée de ce thème, surgi spontanément d'un sentiment d'harmonie et de justesse des proportions entre le plein et le vide, en contemplant la belle église abbatiale de Souillac, dans le Lot, a inspiré les organisateurs de la Journée Annuelle de l'ATEPP-CEFAT*, le 9 juin 1990.

Partant de cette recherche de la simplification de la lumière et des formes, à travers des peintres comme Turner, Van Gogh, Kupka, Bazaine dans leur trajet « du sombre à la lumière », ils se sont interrogés sur cette conquête du vide et de la libération qu'elle apporte, en opposition avec les peintures délirantes et surchargées, « bourrées », exprimant l'angoisse de certains patients.

Dans une première partie de la journée, des rapports d'expériences ont montré jusqu'où pouvait aller la recherche des art-thérapeutes pour comprendre leurs patients :

- certains (Paul Bod), allant jusqu'à interroger des « grands maîtres parlants » (marabouts, gourous ou shamans) pour connaître la nature des demandes et de l'angoisse de leurs consultants d'origine africaine ou asiatique ;

- d'autres (Christian Dzierla), travaillant sur le son et le silence, dans un Conservatoire national ouvert aux handicapés et aux personnes du troisième âge, ont construit des structures sonores permettant d'émettre des milliers de sons. et de construire de la musique sans avoir à en apprendre la grammaire. Tout un orchestre allant de l'infra-son à l'ultra-son, permettant aux 870 personnes qui fréquentent le conservatoire, de jouer avec bonheur.

* Atelier d'expression plastique les Pinceaux - Centre de formation à l'Art-Thérapie. 67, rue du Moulin des Prés, Paris XIII^e - Tél. (1) 45.89.46.58.

En fin de matinée, un graphiste renommé, Raymond Gid, a expliqué le mystère de la communication à partir de la lettre et de l'espace imprimé, selon la répartition harmonieuse des blancs et des noirs, se déroulant comme un fleuve sur la page.

Une affiche faite par Raymond Gid pour un potier, exprimait, à partir d'un texte inscrit dans la silhouette d'un vase, cette idée du plein et du vide : « Le vase donne forme au vide, et la musique au silence »

La seconde partie de la journée, après quelques poèmes dits par l'actrice Françoise Bertin, a été consacrée à de savantes conférences accompagnées de diapos, portant le regard sur l'expression artistique des anorexiques, des schizophrènes et s'interrogeant sur l'histoire de la folie et de ses rapports avec le mysticisme, ainsi que sur l'image du corps, aboutissant à ces interrogations :

- Comment faire pour façonner du signifiant ?
 - Mais aussi comment faire pour que tout n'ait pas un sens ?
 - Comment faire pour qu'il y ait du non-sens ?
- car c'est le vide, le manque, qui fait qu'il y a du désir.

Le programme ci-dessous permettra de mieux apprécier toute la richesse de ces échanges.

RAPPORTS D'EXPÉRIENCES Coordinateur : Gladys Jarreau
L'imprévisible espace des grands maîtres parlants Paul Bod
Impact de l'art-thérapie sur la fonction imaginaire Christine Tellier
Le silence, épargne de sons Christian Dzierla

UNE VIE AU SERVICE DE LA LETTRE : Pleine page Raymond Gid

« VITE DIT » : Interlude avec la présence amicale de l'actrice Françoise Bertin

CONFÉRENCES : Coordinateur : Sara Pain
Ce ballon plein d'air Guy Roux
Que faire de ses intérieurs Dominique Poivet
Corps absent, corps dérobé Jean-Charles Fébrinon-Piguet

G. Langevin

* * * * *

marionnette et thérapie

Association Loi 1901, créée en mai 1978. Elle a pour objet l'utilisation de la marionnette comme élément de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.

COMITÉ D'HONNEUR : Jacqueline ROCHETTE, Fondatrice et Membre d'Honneur de l'Association "Marionnette et Thérapie".

Président d'Honneur : Dr Jean GARRABE, psychiatre des Hôpitaux.
Marc CHEVALIER, directeur artistique.

Paul et Mathilde DOUGNAC, marionnettistes.

Jean-Pierre DUTOUR, comédien-marionnettiste.

Jacques FÉLIX, président d'UNIMA-FRANCE et secrétaire général de l'UNIMA International.

Philippe GENTY, marionnettiste.

Dr Jean-Louis LANG, directeur de Recherche à Paris VII, Ex-Chef de Clinique à la Faculté.

François LAROSE, ancien secrétaire général d'Unima-France, et ancien directeur de l'Institut International de la Marionnette.

Geneviève LELEU-ROUVRAY, Conservateur à la Bibliothèque Nationale.

Professeur A. MINKOWSKI, professeur de Néonatalogie (Port-Royal).

Bulletin d'adhésion à renvoyer au Siège Social de l'Association
14, rue Saint-Benoit 75006 PARIS Tél. 42.96.42.83

NOM PRÉNOM

Date de Naissance Profession

ADRESSE

CODE POSTAL Tél.

Désire recevoir des renseignements sur :

Stages Rencontres Spectacles Documentation

Désire adhérer à l'Association comme :

Membre actif : 120 F. Abonnement au bulletin trimestriel : 150 F.

Membre associé : 200 F.

Membre bienfaiteur : 300 F.

Collectivités : 500 F.

Règlement par :

CCP MANDAT CHEQUE BANCAIRE ESPÈCES

à l'ordre de "Marionnette et Thérapie" CCP PARIS 1650 271 D

Directeur de la Publication : C. DUFLOT

Imprimeur : Sponsor-Graphic Asnières-sur-Seine

Commission Paritaire n° 68 135

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE

90/3



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETTIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATION POPULAIRE par le ministère du Temps Libre.
Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et par la Ville de Paris. Titulaire d'un compte
à la FONDATION DE FRANCE, numéro : 06-0601.

—Dépôt légal 3^e trimestre 1990 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
notre association	2
formation	
Calendriers octobre 90 - décembre 91	3
rencontres .Marionnettissimo !	C. Duflot 5
rencontres internationales	
réflexions "Marionnette et Thérapie" au Québec	M. Lions 6
Avoir les mots pour le dire	M. Lions 7
marionnette et autisme	
Présentation	C. Duflot 9
Gilles : avoir été autiste et être un sujet . . Y. Leclerc, M. Naud, T. Roy M.O. Wartel	10
marionnette et handicaps sensoriels	
En travaillant avec de jeunes aveugles	C. Nash 17
Introduction de la marionnette dans un atelier-conte avec de jeunes enfants déficients sensoriels (sourds, malentendants, handicaps associés)	J.P. Pallard 20
informations	G. Langevin
Première rencontre internationale des Écoles de marionnettes à Charleville-Mézières (juin 1990)	25
expositions	G. Langevin
Expression plastique / construction et animation de marionnettes	26
«A la recherche de Bima..»	26
spectacles	
Le Théâtre du Petit Miroir	G. Langevin 27
session «Figur und Ritual»	27
marionnette et thérapie	28
Additif au bulletin 90/3	29

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Éducateurs, Ergothérapeutes, Marionnettistes, Médecins, Orthophonistes,
Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes,
Spécialistes de la Documentation Internationale.

notre association

Colloque de Saintes

Rappelons les *Rencontres sur les Arts de la Marionnette dans les champs de l'Éducation et de la Thérapie* du lundi 17 au dimanche 23 septembre 1990, à Saintes (17).

* * *

Conférence

Dans le cadre du Festival de marionnettes d'Aquitaine se déroulant à Billère (64), du 24 au 31 octobre 1990, le Dr Ly Thành Huê, psychiatre, psychanalyste, membre du conseil d'administration de "Marionnette et Thérapie", donnera une conférence sur le thème :

Mythes et fantasmes
le mercredi 24 octobre 1990

Renseignements : Catherine LUMALÉ, Maison Ombratiu
64260 LOUVIE JUZON -Tél. 59 05 89 00.

* * *

Intervention en Espagne

Dans le cadre d'un festival de marionnettes à Bilbao, du 9 au 21 décembre 1990, "Marionnette et Thérapie" est invitée à organiser des conférences et un stage de formation.

* * *

Institut international de la marionnette

L'Institut s'est agrandi et sa directrice, Madame Margaréta Niculescu, a aimablement proposé d'accueillir des stages de formation de "Marionnette et Thérapie", à Charleville-Mézières. Nous la remercions vivement.

* * *

formation

en 1990

FORMATION DE BASE

du 19 au 24 novembre 1990 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi
(78)

Marionnette et Psychanalyse (M. Lions - G. Oudot)
Fabrication, animation, analyse des mises en scène

SUIVI DE FORMATION

Le samedi 97 octobre 1990 : 14, rue Saint-Benoît, Paris 6^e

Marionnette et Psychanalyse (G. Oudot)
Journée d'étude sur l'analyse du fonctionnement d'un groupe de marionnettes avec les concepts freudiens et lacaniens.

Du 18 au 20 octobre 1990 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Marionnette et Psychanalyse (G. Oudot)
Approfondissement des repères théoriques utilisés pour analyser le fonctionnement d'un groupe de marionnettes

en 1991

FORMATION DE BASE

Du 14 au 19 janvier 1991 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Marionnette et handicap sensoriel : Sourds et Malentendants

(M.C. Debien - M. Lions - J.P. Pallard)
Fabrication, animation, étude des différents dispositifs
Participation possible d'adultes sourds dans la mesure où un interprète de la LSF pourra être assurée

Du 4 au 9 mars 1991 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Marionnette et Psychanalyse (M. Lions - G. Oudot)

Fabrication, animation, analyse des mises en scène

Du 11 au 16 mars 1991 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Expression corporelle et Marionnette (J. Bouffort - M. Lions)

Le corps, outil d'expression, transposé dans le corps de la marionnette

Adaptation aux Handicapés de manipulations de marionnettes

Du 6 au 11 mai 1991 : à l'École d'Éducateurs spécialisés - Rezé (44)

Du conte à la mise en images, du schéma corporel à l'image du corps

(M.C. Debien - M. Lions)

Fabrication et jeu de marionnette à partir d'un conte

Étude et choix des différents dispositifs

SUIVI DE FORMATION

Le 16 février 1991 : 14, rue Saint-Benoît, Paris 6^e

Marionnette et Psychanalyse (G. Oudot)

Journée d'étude sur l'analyse du fonctionnement d'un groupe de marionnettes avec les concepts freudiens et lacaniens.

Du 25 au 27 avril 1991 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Marionnette et Psychanalyse (G. Oudot)

Approfondissement des repères théoriques utilisés pour analyser le fonctionnement d'un groupe de marionnettes

Du 12 au 15 novembre 1991 : à l'Institut Nat. de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Stage de perfectionnement (M.C. Debien - M. Lions)

Place de chaque marionnette dans une histoire

Rapport marionnette-marionnettiste

Choix du dispositif

SUR DEMANDE : **conférences, groupes de travail, sessions en établissement**

Pour renseignements et inscriptions. s'adresser à :

“Marionnette et Thérapie”, 14, rue St-Benoît, 75006 PARIS

Tél. : (1) 42.96.42.83

rencontres

... Marionnettissimo !

Du 17 au 29 avril 1990, « une épidémie de marionnettistes s'est abattue sur Toulouse »...

Il s'agissait du premier **Festival International de Formes Animées créé** dans cette ville sur une idée de Maria Montefusco, Roselyne Arcuri et Jean Kaplan, marionnettistes qui ont fait preuve d'initiative, de persévérance et de talents d'organiseurs courageux. S'étant gagné l'aide et le soutien de différents partenaires institutionnels, tant au niveau local que régional, et de sponsors privés, ils ont pu offrir au public, durant deux semaines, une affiche remarquable dont il est impossible de donner ici tous les participants... Disons simplement — pour donner des regrets à ceux qui ont ignoré cette manifestation — que *Les marionnettes togolaises* étaient là, mais aussi le *Triangel Figuren Theater*, *l'Olifant*, *le Chemin Creux*, *le Vélo Théâtre*, etc., en tout treize compagnies, venues de Hollande, de Pologne, d'Espagne, d'Afrique,...

Jean Kaplan écrivait : « ... se laisser surprendre... Formes animées... Marionnettes... Objets manipulés... En France, en Europe, l'art de la marionnette explose ! Le marionnettiste contemporain secoue les toiles d'araignées d'un art trop longtemps resté victime d'une image restrictive... »

S'il a lui-même organisé un « spectacle parcours » surprenant, il a voulu, avec Maria Montefusco et Roselyne Arcuri, que ce Festival accueille également un des prolongements modernes de l'art de la marionnette : son usage en thérapie.

Aussi ont-ils demandé à notre association de venir donner deux conférences, l'une sur *Marionnette et Psychose*, proposée par Colette Duflot, avec la projection d'une vidéo, *Les paroles gelées*, l'autre, intitulée *De manipulé devenir manipulateur*, par Madeleine Lions qui, avec également le support d'une vidéo, exposait son travail auprès d'handicapés physiques graves.

Un public spécialisé, et déjà averti de ces questions, a assisté à ces deux conférences qui constituaient, dans un tel cadre, une première.

Une discussion animée et fort sympathique a suivi les deux conférences : la rencontre des gens de métier en psychiatrie ou rééducation, passionnés par la marionnette et toutes ses implications, avec des marionnettistes passionnés eux-mêmes par l'aventure humaine est toujours vivante et chaleureuse.

L'équipe de "Marionnette et Thérapie", heureuse d'avoir participé à cette première manifestation souhaite une longue vie au *Festival International des Formes Animées* à Toulouse !

Colette Duflot

rencontres internationales

“Marionnette et Thérapie” au Québec

Après bien des aléas, Jonquière “en fête” a accueilli des marionnettistes étrangers et pendant une semaine le Saguenay a vécu sous le signe de la marionnette. C’était vraiment la Fête !

J’étais l’invitée de la **Semaine mondiale de la marionnette**, à Jonquière et j’ai eu le bonheur de vivre dix jours avec une famille québécoise. On ne connaît bien un pays que si l’on y vit avec les habitants et non à côté, “en touriste”.

J’ai été heureuse et émue de voir l’intérêt porté par tous à notre association “Marionnette et Thérapie” et au cours d’un colloque nous avons eu l’occasion d’avoir de nombreux échanges et, tout de suite, deux grandes idées se sont dégagées :

- 1) créer une association québécoise “Marionnette et Thérapie” ;
- 2) créer une école internationale où l’on enseignerait à des marionnettistes, à des éducateurs et à des psychologues comment utiliser la marionnette comme médiateur auprès de personnes en difficultés.

Le premier point est acquis. Le 24 août 1990, dix-neuf personnes se sont réunies à Québec et se sont constituées en association. La “charte” officielle a été déposée.

L’idée de l’école a fait son chemin. Elle devrait s’ouvrir bientôt.

Jean-Guy Boily et Gabriel Bouchard, accompagnés par trois autres personnes, viendront à Saintes nous faire partager leur enthousiasme. Gabriel Bouchard est un fidèle de “Marionnette et Thérapie”. En effet, il est venu au colloque de 1985, à Charleville-Mézières, nous parler de Raphaël, un enfant autiste dont il s’est beaucoup occupé.

A Saintes, nous allons avoir beaucoup de plaisir à accueillir tous les représentants des nouvelles associations *officielles* “Marionnette et Thérapie” (Italie, Japon, Québec). Nous espérons qu’il s’en créera d’autres afin de diffuser au mieux ce que Colette Duflot appelle « *un des prolongements modernes de l’art de la marionnette* : son usage en thérapie ».

Madeleine Lions

réflexions

Avoir des mots pour le dire

« Ce qui fait problème, *c'est la parole !* » Ainsi parlait, non pas Zarathoustra, mais Gilbert Oudot, lors de la conclusion d'un de nos premiers stages animés en commun. A cette époque, je pensais que la parole nous avait été donnée uniquement pour nous comprendre. Pour moi, les mots avaient chacun un sens bien précis et cela devait être compris par tous. En fait, avec le jeu sur les signifiants, j'ai enfin compris pourquoi parfois mes mots n'avaient pas la même signification pour quelqu'un d'autre.

Un conte allait me faire beaucoup réfléchir. Un pêcheur était revenu au rivage après une nuit passée en mer. En tirant sa barque sur le sable, il se heurta à une curieuse pierre. En fait c'était une tête de mort ! Le pêcheur eut très peur mais pour masquer sa peur il dit très haut à la tête : « *Mort, qui t'a amenée là ?* » Avec un sourire sardonique, la tête lui répondit : « *La parole !* »

N'en croyant ni ses yeux ni ses oreilles, le pêcheur réitéra sa question et obtint la même réponse : « *La parole !* »

Fou de peur devant ce prodige, le pêcheur courut le plus vite possible jusqu'au village. Hors d'haleine, il parvint à la case du Chef. Il en écarta les gardes et il y pénétra. Le Chef se reposait béatement. Sa dernière jeune épouse l'éventait tout en chantant une mélodie. Le Chef était de fort bonne humeur mais l'entrée sans cérémonie du pêcheur lui gâchait son plaisir.

« *Seigneur, il y a sur la plage une tête de mort qui parle !* » « *Cet homme est fou et dangereux !* » pensa le Chef. Mais le pêcheur insistait et il semblait sincère. Alors le Chef, curieux, lui dit : « *Si tu as dit vrai, ta fortune est faite ! Si tu as menti, je te donne ma parole que je te décapiterai moi-même avec ce sabre !* »

Alors le Chef et le pêcheur, suivis d'une nombreuse foule de soldats et de curieux, allèrent jusqu'à la plage. La tête était toujours là. Le pêcheur lui pose la question : « *Mort, qui t'a amenée là ?* » La tête demeura silencieuse ! Le pêcheur eut beau supplier, elle demeura muette.

« *Je n'ai qu'une parole !* » dit le Chef. Et sur le champ il décapita le pêcheur. Tout le monde se retira. Les deux têtes demeurèrent face à face. Alors la tête de mort demanda à la tête du pêcheur fraîchement décapité : « *Qui t'a amenée là ?* » Et la tête du pêcheur lui répondit : « *LA PAROLE !* »

Ésope lui-même nous disait que la langue est la meilleure et la pire des choses. Mowgli est prince dans la jungle car on lui a enseigné les maîtres-mots. Mais l'enfant-sauvage de l'Aveyron ne peut ni comprendre, ni être compris, lorsqu'il doit vivre parmi les hommes.

Parfois le silence peut être une aune redoutable. L'officier allemand va s'y heurter tout au long du livre *Le silence de la mer* Le mutisme patriotique de cette jeune fille française force notre admiration.

Confrontés à un autiste, nous nous épuisons en monologues. Il est aussi expert en silence qu'un champion d'échecs l'est pour son jeu. Nous, « le partenaire », nous ne connaissons pas les règles de son jeu et plus nous nous démenons plus il se renforce dans son attitude. Nos mots pleuvent sur lui comme des flèches sans effet. Parfois un mot fait tilt. C'est peut-être un « maître-mot » qui pourrait ouvrir une brèche.

J'ai vu un petit garçon autiste sourire chaque fois que, par le truchement de la marionnette *Bisou-Câlin*, je disais : « *Gouzi, gouzi, gouzi, gouzo.* » Était-ce pour lui le souvenir heureux du gazouillement de sa mère ? Un de ces mots secrets de mère à bébé ? Je pense que la marionnette *Bisou-Câlin* aurait pu ouvrir une brèche pour comprendre le pourquoi de sa souffrance et ce repli sur lui-même.

Je pose encore une question. Est-ce que quelqu'un a pensé jouer à la tortue ou à l'escargot avec un enfant autiste ? Comme *le jeu de la bobine*, mais avec une autre connotation ?

Madeleine Lions

marionnette et autisme

Marie-Odile WARTEL, psychanalyste, a organisé depuis plusieurs années un groupe « marionnettes » au C.H.S. de Sainte-Gemmes-sur-Loire (49), avec une équipe infirmière.

Celle-ci nous fait part du long et difficile travail qui peut être fait auprès d'un malade autiste et mutique.

Travail passionnant, même s'il n'est spectaculaire que pour ceux qui, s'étant confrontés à cette opacité de l'autisme, savent attendre une parole, un regard, une intention de communiquer comme l'alchimiste espérait l'or...

Travail ingrat aussi, et pour lequel il faut être préparé, longue patience que n'auraient pas ceux qui cherchent plus ou moins confusément dans leur travail de soin quelque rassurance narcissique secrète...

Car — même avec les marionnettes — même si le sujet est là, in statu nascendi, peut-on « avoir été » autiste, et ne plus l'être ? Difficile victoire, toujours à recommencer...

Colette Duflot

* * *

Gilles : avoir été autiste et être un sujet

Il s'agit là de la troisième année de participation de Gilles, âgé de 26 ans, au groupe de marionnettes. Rappelons que présentant une psychose chronique, hospitalisé dans le service depuis l'âge de 21 ans, il était essentiellement mutique lorsqu'il se présentait pour la première fois à ce groupe. Son comportement était très régressif, sa présentation était molle, opposante, parfois sournoise. Il mâchonnait bruyamment des chewing-gums qu'il triturait entre ses doigts. On lui a à cette époque proposé de participer à cette activité dans l'espoir de le voir établir avec les autres un minimum de contact qui ne soit pas seulement celui d'un maternage, d'une dépendance, ou de demandes régulières de cigarettes et gâteaux.

Gilles rencontre ses parents et son plus jeune frère. Il sort en week-end dans cette famille.

I - Fabrication de la marionnette

Gilles travaille tranquillement, au milieu des autres, mais sans jamais s'occuper de ce qui se passe à droite et à gauche, c'est-à-dire sur le même mode que les années précédentes. Il élabore sa marionnette avec des gestes précis. Il lui arrive de faire un essai puis de façon très personnelle défait ce qu'il a tenté. Par exemple, il met une grosse langue rouge qui sort de la bouche, puis regarde sa marionnette et enlève cette langue.

Dès la troisième séance sa marionnette est terminée. Il ne la transformera plus pendant les quatre séances de fabrication qui suivront. Mais elle ne lui est pas indifférente; il la prend à chaque séance et la pose devant lui, lui-même s'installant dans le groupe.

En résumé, Gilles reste très autonome et indépendant dans la construction de sa marionnette. Il n'accepte les conseils de personne et ne réagit pas aux suggestions des uns et des autres. Jamais il ne manifestera d'impatience, d'agressivité, de rejet dans cette période; éventuellement une opposition sous la forme d'une grande passivité. Sa marionnette, c'est son affaire.

Au cours des dernières séances de fabrication, alors que les autres continuent à figoler, il se contentera de manipuler sa marionnette: il l'essaie, il la regarde, il la retourne, régulièrement il regarde sous la robe. Il ne

fait absolument pas participer les autres membres du groupe à cette relation qui se met très nettement en place.

II - Description de la marionnette

Elle est grande (1 m), relativement plus grande que celle des autres. Elle est bien proportionnée, harmonieuse. La tête est faite d'une boule de terre blanche, non peinte, sinon des « boutons verts » sur tout le visage. Une bouche, rouge, fermée, en forme de U féminise la marionnette mais n'apporte aucune expression particulière. Le nez n'est pas une forme rapportée mais façonnée dans la masse. Peu proéminent, il est joliment modelé. Il n'y a *pas d'oreilles*. Les yeux sont de grosses billes vertes placées de façon bien symétrique, mais ne laissant imaginer aucun regard. Les sourcils n'ont pas été oubliés ; noirs, ils sont finement dessinés au crayon feutre. Les cheveux sont longs et pâles, en laine beige clair, posés assez négligemment sur la tête et laissés libres.



“Catherine”

Le vêtement : une longue robe écossaise dans les tons de rouge et jaune constitue une sobre tunique. Une seule décoration, un penditif représentant une grosse montre en forme de goutte d'eau et marquant midi un quart. Elle est serrée autour du cou.

Par bien des détails cette marionnette rappelle celle de l'année dernière, en particulier le peu d'expression, la coiffure qui est tout à fait identique, tant dans la couleur des cheveux que dans la coupe. De même qu'on retrouve dans le vêtement les mêmes couleurs de jaune et orangé.

III - L'identité de la marionnette

Le jour où nous proposons de procéder à la présentation de ces personnages (leur donner un nom, un caractère, un âge, voire une situation de famille et un métier) Gilles interviendra en fin de séance, le dernier, et sur sollicitation des autres membres du groupe. Il est réticent mais malgré cela répondra à la demande qui lui est adressée.

Sa marionnette est : âgée « d'un an », une fille, qui « marche », « se promène », se prénomme « Catherine ». Il l'avait d'abord appelée « Neige », du même nom que celle de l'an passé. Nous lui avons demandé de trouver un autre nom. Il nous a alors proposé « Morne » puis « Souris » et enfin « Catherine ». Catherine a « un frère et une sœur ».

A la première séance de jeu, la question revient : « Quel âge as-tu ? » « 1000 ans » sera la réponse. Cet instant rappelle un scénario plus ancien où la marionnette passait de 1 000 ans à 1 an. Mais contrairement aux années précédentes, dès la première séance, Gilles lui a déterminé une identité sexuelle.

IV - Le comportement de Gilles pendant le jeu

Gilles est venu très régulièrement aux séances, en dernière minute invité à y venir, mais il lui arrivait dans la semaine de demander : « Il y a marionnette ? » Notons qu'il a peu de repères dans le temps. Visiblement il guette le jour de la séance qui constitue pour lui un repère temporel.

Le contrat de la cigarette a été maintenu, à savoir une cigarette avant et une après la séance. Personne ne fume pendant l'heure et demie de travail. Il arrive que Gilles sorte de la salle, après avoir en général demandé l'autorisation, et revient d'ailleurs de lui-même. L'argument est souvent

d'aller aux toilettes. Actuellement on n'a plus ces moments où Gilles, baveux, se vautrait sur les fauteuils ou mettait sa tête sur les genoux d'un thérapeute.

On ne note pas de moments d'angoisse ou d'exubérance, mais son attitude est très variable d'un moment à l'autre :

- soit il participe à un scénario sur invitation du groupe ou d'un membre du groupe ;

- soit il refuse catégoriquement toute participation ;

- soit il se lève, va jouer seul ou invite une autre personne pour jouer avec lui.

Par rapport aux autres qui jouent :

- parfois il regarde, intéressé ;

- parfois il reste totalement indifférent, absent, tournant le dos à la scène ;

- parfois il sort du cercle, va se mettre au fond de la salle et regarde de cette place excentrique.

Dans le moment de discussion et d'échange qui suit le jeu, Gilles reste plutôt à l'écart, ne répond que par monosyllabes, sans manifester de sentiment particulier de joie, de plaisir ou de déplaisir. Le plus souvent il acquiesce. Il n'est aucunement rejeté par le groupe qui plutôt le chercherait, l'encouragerait, en manifestant cependant parfois un peu d'impatience devant ce silence et d'étonnement devant ces rires inattendus.

Sur l'ensemble de l'année la participation a été plus grande en début d'année. Vers la fin Gilles ne se montrait pas plus opposant mais plus passif ; il quittait plus souvent la salle.

Rappelons que Gilles a été totalement *mutique*, actuellement il dit quelques mots par-ci par-là. Ce sont le plus souvent des réponses à des questions : oui et non -ou alors des paroles qui viennent en écho.

Il a cependant introduit des mots qui étaient véritablement produits par lui, mais toujours isolés. Il faut aussi ajouter que ce qu'il dit vient de toute façon en réponse à une question qui lui est posée. De lui-même, pendant la séance, il n'a rien à proposer — il n'occupe que la place qu'on lui donne.

Par exemple : en tout début d'année, Gilles est invité par Monsieur M. Après concertation entre les deux protagonistes, voici le jeu qu'ils nous présentent. Gilles parle le premier.

Gilles : Bonjour !

M. : Vous allez bien ? Comment vous appelez-vous ?

Gilles : Catherine.

M. : Catherine ?

Gilles : Oui !

M. : J'avais oublié, excusez-moi ! Qu'est-ce que vous faites ?

Gilles : médecin.

M. : Ça vous plaît ?

Gilles : Oui !

M. : Vous soignez qui ?

Gilles : Personnes âgées (il rit).

M. : Vous êtes la reine et je suis l'enfant. On change ?

Gilles : Oui !

M. : Ne riez pas, c'est grave ! Que puis-je faire pour vous être utile ?

Gilles : Travailler.

M. : ... bon ben ! On va bosser !

Ainsi sur l'ensemble de l'année, c'est-à-dire une quinzaine de jeux, nous avons recueilli ces paroles qui n'étaient pas des écholalies :

- une fille (*sa marionnette*) ;
- elle se promène ;
- Neige (*le nom de sa marionnette*) ;
- Souris - Morue (*autres noms*) ;
- Catherine (*nom retenu*) ;
- 1 000 ans (*âge de la marionnette*) ;
- bonjour ;
- Catherine ;
- médecin des personnes âgées (*sa marionnette*) ;
- travailler (*à propos d'une autre marionnette*) ;
- bonjour ;
- ça va ?
- fait de la cuisine (*sa marionnette*) ;
- café ;
- Catherine ;
- **je joue à la femme** (*sa marionnette*) ;
- bonjour ;
- Catherine ;
- 20 ans ;
- bon anniversaire (*thème de scénario qu'il a abordé*) ;
- (*tarte*) aux pommes ;

- ça va ;
- ça me gratte (*le mime*) ;
- dans une soirée (*lieu du scénario*) ;
- chaussons (*de Cendrillon*) ;
- je ne sais pas ;
- elle chante (*sa marionnette*) ;
- je ne sais pas ;
- Muriel (*nom qu’il emprunte à une autre marionnette*) ;
- de la lecture ;
- de l’écriture.

Quelques paroles hors scénario :

- finie ;
- **elle est sourde** (*sa marionnette*) ;
- Gilles ;
- elles sont tombées (*ses lunettes*).

Gilles parle peu mais beaucoup plus que les années précédentes. Son vocabulaire est celui de la vie quotidienne ou celui de la fête (danse, soirée,...). Il ne manifeste pas de sentiment. On relève cependant qu’il semble avoir pris conscience de l’autre marionnette car il établit un contact, un échange, ce qui est tout à fait nouveau.

C’est dans le mouvement qu’il donne à sa marionnette lorsqu’il joue seul, que Gilles est le plus présent, et le plus vivant, le plus expressif. Il est celui du groupe qui manipule le mieux son personnage. Ce sont alors des mouvements de bas en haut, de va et vient, il l’allonge sur le rideau et la soulève brusquement comme si elle sortait d’un songe. Elle danse, tourne sur elle-même, se mouche, se gratte. Les mouvements se font toujours dans le silence et Gilles semble en éprouver une satisfaction. Le groupe applaudit très régulièrement ce jeu muet.

Il arrive à Gilles, après avoir joué, de rester cloué derrière le rideau mais de le baisser, comme pour s’assurer de la présence du groupe et de son approbation : le jeu de Gilles a une adresse.

V - Gilles et les autres

Tant dans le jeu que hors du jeu, Gilles intéresse les autres par son silence et ses rires. Il y a à son égard une prise en charge spontanée par le

groupe qui, sans méchanceté ne manquera pas de l'agresser : tu ne parles pas - tu ris on ne sait pas pourquoi.

Le 17 avril Gilles joue une scène «l'amour» - «se courtiser». Le groupe note : «C'est la première fois que Gilles avait un personnage existant.»

En conclusion

Gilles a très nettement progressé dans son mode d'insertion dans le groupe. Jadis pas autonome du tout, mais indifférent, actuellement il est capable d'exprimer quelques idées au travers de paroles isolées, il est capable «d'exister» comme le disait cet autre patient.

Il n'exprime pas clairement de demande à l'égard du groupe mais la montre qu'il suspend au cou de sa «Catherine» dit bien que le groupe est pour lui un repère dans la semaine. C'est certainement important pour Gilles qui sans hésitation glisse de 1 à 1 000 ans.

Le jeu de Gilles, et même lorsqu'il est seul derrière le rideau, le sort de son total isolement. On n'avait que les rires comme signe de son existence, rires qui n'avaient aucune valeur de message. Dorénavant il se présente comme un sujet qui s'adresse à l'autre et même qui l'entend. Gilles est sorti de son autisme — c'est dans ce groupe qu'il en témoigne — d'avoir pu y rencontrer l'Autre qui, au-delà du don (gâteaux, chewing-gum, cigarettes) lui parle, lui adresse une demande.

Le 13 septembre 1989

**Yveline Leclerc, Marie Naud
Thérèse Roy, Marie-Odile Wartel**

marionnette et handicaps sensoriels

Nous sommes heureux de pouvoir donner connaissance à nos lecteurs de cet article de Carolyn NASH, extrait du Puppetry Journal (vol. 28, N °3), où elle expose certaines de ses méthodes de travail, aux U.S.A., auprès d'enfants aveugles.*

*Carolyn NASH est l'auteur d'un livre, **Activities for the visually handicapped child** (M.A. Copyright 1985. Publisher: Rabbits Inc. Whittier CA.).*

En travaillant avec de jeunes aveugles

Un enfant aveugle doit apprendre à « voir » le monde avec tous ses sens, excepté la vue...

Je débute cet apprentissage en faisant allonger tous les élèves sur une double surface de papier brun de boucher, étendue sur le sol. Puis je trace les contours du corps de chaque enfant avec une roulette de tailleur : les dents de la roulette laissent une série de trous dans le papier, traçant un contour qui peut être senti lorsque le papier est mis à l'envers.

Ce contour peut être perçu par les doigts des petits aveugles, et eux-mêmes -ou un adulte- le découpe.

L'enfant expérimente sa taille en s'allongeant dessus (une dimension).

L'étape suivante : l'enfant agrafe ensemble les deux surfaces de papier en commençant par le bas de chaque jambe, en suivant les contours jusqu'à la hauteur des genoux. Ensuite, il froisse des journaux et en bourre les jambes, et ainsi de suite, jusqu'à ce que, section par section, le corps soit complètement agrafé et rembourré (trois dimensions).

Des vêtements sont apportés de la maison pour habiller « l'enfant ». On colle de la laine pour les cheveux.

* Traduit par Colette Duflot.

Cette projection de soi aide considérablement à concevoir les différentes parties du corps, le sien et celui des autres, et des notions telles que « devant », « derrière », « à droite », « à gauche ».

Ensuite, je dessine à nouveau l'enfant, comme précédemment, avec une autre surface de papier. Puis je demande : « Que pouvez-vous faire que ce "papier-vous" ne peut pas faire ? » Réponse : « Bouger ». Nous parlons alors des articulations, et nous découpons les contours de la figurine avec ces articulations, attachant les segments entre eux.

Je « montre » alors aux élèves une marionnette, et fais remarquer comment les parties de son corps sont semblables à celles des enfants, et où se trouvent, pour chacun, les articulations.

A chaque fois, jusqu'à ce jour, les élèves ont demandé à ce que des fils soient attachés à leur effigie (marionnette).

On attache alors des fils à la tête, aux coudes et aux genoux. Le contrôle est suspendu à un crochet sur un support, et les élèves manipulent d'abord les fils, puis la poupée en se servant de la baguette de contrôle.

Ces marionnettes sont mises à contribution dans la classe normale, avec des condisciples voyants. Les élèves voyants leur posent des questions sur la cécité qu'ils ne posent pas aux élèves non-voyants.

Ce travail est généralement accompli avec des enfants de 4 à 7 ans, parce que c'est l'âge de l'entrée à l'école. Toutefois, un élève de *high school* l'a fait l'an dernier, et ses camarades ont dit qu'il était plus facile d'interroger la marionnette que l'étudiant aveugle.

Je commence chaque jour avec une grande benne pleine de choses diverses -bateur à oeufs, tuyau de séchoir, boîtier de changement de vitesses, manche à eau, klaxon- et j'ajoute de nouveaux articles pour maintenir l'intérêt.

Les objets sont identifiés quant à leur forme et à leur matière. Ensuite, j'associe un élève voyant et un non-voyant. Le premier objectif : s'amuser. Puis inventer un emploi pour un de ces objets, différent de son usage premier, sans limite à la fantaisie.

C'est une activité libératrice. La seule règle est toute idée est une bonne idée, si elle ne fait de mal à personne. Une liste de toutes les suggestions émises au sujet d'un objet est faite chaque jour. Nous partons de là pour l'écriture d'un scénario. Il commence avec trois articles (ex.: 1, saute - 2, fait du bruit - 3, parle). Au fur et à mesure que les enfants progressent, ils se mettent à apporter eux-mêmes des objets dans le sac, et à écrire des scénarii plus longs.

La (ou les) troupe de théâtre montre ses jeux aux élèves voyants lorsqu'on le leur demande.

Comment obtiennent-ils ces demandes ? Ils avertissent en lançant des avions de papier coloré. Les élèves qui voient observent qu'il y a du braille sur les morceaux de papier coloré qui sont brandis au dehors, et veulent savoir ce qui y est écrit. Ils demandent aux élèves aveugles de les leur lire. Chaque avion est un original.

Et les élèves qui voient reviennent dans leur classe et en rendent compte à leurs condisciples et à leurs professeurs. Les spectacles sont élaborés par les élèves aveugles.

Les ombres -que sont-elles pour les aveugles ? Je montre ma lampe, mon lapin-jouet, et un papier cloué au mur. J'explique ce qu'est une lampe, un lapin et du papier (dans cet ordre). J'ai dessiné l'ombre du lapin avec une roulette de tailleur. Ils « voient » l'ombre avec leurs doigts. La lumière se déplace, plus ou moins près de l'objet. Les résultats sont notés.

Ces ombres ont été utilisées pour du théâtre d'ombre avec des histoires simples racontées à des classes de jardins d'enfants.

Quant aux marionnettistes aveugles, ils ont été généralement familiarisés avec les marionnettes par leurs familles, qui leur ont offert des marionnettes à gaine. Ils se montrent très intéressés par d'autres formes de marionnettes jusqu'à leur entrée en *high school*.

Carolyn Nash

Introduction de la marionnette dans un atelier- conte avec de jeunes enfants déficients sensoriels (sourds, malentendants, handicaps associés) dans le cadre d'un CAMSP* et d'une maternelle spécialisée à l'I.R.J.S. de Poitiers**

BILAN ET PERSPECTIVES

Ce titre un peu rébarbatif, où la marionnette se trouve noyée dans un jargon assez spécialisé, mérite quelques explications. La rencontre « fortuite » de deux professionnels de l'Institution des Sourds de Poitiers, Christiane Hébraud et Daniel Audouin, lui-même sourd, lors d'un stage de "Marionnette et Thérapie" en janvier 1990, m'a amené à continuer un travail que pour ma part j'ai trouvé tout à fait passionnant, ce jusqu'à la fin de cette année scolaire 1990.

Cette rencontre « fortuite » n'est pas tout à fait le fruit du hasard puisque nous travaillons tous les trois dans le même établissement qui accueille des enfants sourds de la naissance à 20 ans. Mais chacun sait que bien souvent, dans de grosses structures régionales, le nombre des personnels et la spécificité des services (enseignement, médico-social, handicaps associés, maternelle, primaire, secondaire, professionnel, services de suite, internat,...) ne favorisent pas toujours la communication et la mise en œuvre des compétences de chacun — pour des problèmes d'horaire et de service bien souvent.

* CAMSP : Centre d'action médico-sociale précoce (dépistage médical). Désormais la prise en charge des enfants sourds est assurée :

- de la naissance à 3 ans, par le Service d'accompagnement familial et de l'éducation précoce (SAFEP) ;

- de 3 à 20 ans, par le Service de soutien à l'éducation familiale et à l'intégration scolaire (SSEFIS).

** Institut régional de jeunes sourds.

Revenons donc à ce projet d'atelier-conte conçu en septembre 1989, suite à une visite à l'Institut national de Sourds de Bordeaux où une équipe travaillait déjà sur un projet de ce genre. Les buts étaient :

1) Développer **l'expression mimique et gestuelle** ainsi qu'une **communication visuelle** chez les jeunes enfants sourds, pour permettre peu à peu l'accès à une langue codée : la L.S.F.*

2) Donner la possibilité **d'une meilleure construction de l'imaginaire** par différents contes.

3) Permettre aux jeunes enfants sourds de **se rencontrer autour d'une histoire et de diverses activités** (atelier-mime, communication visuelle, exercices de pré-lecture, idéogrammes, graphisme, dessin, peinture, collage, découpage).

Tout le premier trimestre de l'année scolaire a vu la mise en place de cet atelier sous forme de réunions de préparation, ainsi que l'aménagement d'une ancienne classe pour un atelier-conte, avec une petite estrade en bois (*importance de la résonance*), avec des éclairages de couleurs (*importance du visuel*).

Nous voici donc arrivés au stage de janvier, "Marionnette et Thérapie" (cf. bulletin n° 90/1, pages 6 à 9), qui a incité Daniel et Christiane à passer à l'action. Très rapidement des décisions sont prises avec une équipe élargie : orthophoniste, psychologue, marionnettiste, éducatrice. Le choix du conte s'est porté sur un livre : « l'Arbre Roux », du *Théâtre des Trois Chardons***, adapté pour des enfants sourds de quatre à sept ans. Marionnettes et décors seront réalisés par les adultes et le spectacle présenté aux enfants, l'exploitation du conte avec eux venant dans une seconde phase.

Tout le monde a beaucoup travaillé, je dois le dire, sans trop d'angoisse, hormis le marionnettiste tenu de respecter les délais. Nous avons commencé le 6 mars 1990 et à raison d'une séance par semaine, avec l'interruption due aux vacances scolaires, le 4 mai la première représentation avait lieu. Elle s'adressait à une trentaine d'enfants-sourds de maternelle, CP, CE. D'autres représentations ont eu lieu pour les plus grands de l'établissement, mais aussi pour des classes primaires d'entendants où quelques sourds se trouvaient « en intégration » et bien sûr pour les parents à la fin de l'année scolaire.

* Langue des signes française.

** *Les Trois Chardons*, spectacles et livres pour enfants, 130, avenue d'Italie - 75013 PARIS - Tél. : (1) 45 89 44 69.

Autant dire que nos apprentis marionnettistes ont acquis en peu de temps un « métier » remarquable avec un souci du geste précis et de la respiration nécessaire lorsque la marionnette est destinée à un public d'enfants sourds. Ce conte se prêtait très bien à cette adaptation, mais nous n'avons pas voulu occulter non plus la parole et la musique pour les malentendants que nous sommes tous à différents degrés.

Daniel Audouin faisait le conteur en L.S.F. pendant qu'une voix off faisait le même commentaire. L'arrivée des animaux dans l'arbre se faisait chacun avec sa musique et son instrument caractéristique : tambourin pour l'abeille, boxes pour le corbeau, xylophone pour l'écureuil, maracas pour la fouine, flûtes et sifflets pour les oiseaux. Autant d'éléments qui, nous le verrons par la suite, seront repris dans le cadre de l'atelier avec les enfants, l'audioprothésiste, l'orthophoniste et le psychomotricien.

Le conteur se transformait en bûcheron voulant abattre l'arbre, mais bien sûr tous les animaux se sont ligüés contre lui, qui en le piquant, le grattant, lui volant son chapeau, lui coupant son manche de hache pour qu'il abandonne enfin son projet et laisse chacun revenir tranquille, qui dans son trou, ou sur sa branche.

J'ajouterai que les éclairages ont été particulièrement soignés pour soutenir l'effet visuel. La manipulation devait également être très travaillée puisqu'en l'absence du texte, seul un support sonore commentait l'action.

La seconde phase du travail, à titre expérimental bien sûr, a été entamée avec le même enthousiasme et le même brio ; mais, j'ajouterai, avec toujours la même méthode qui est de définir d'abord l'objectif à atteindre et les moyens que l'on se donne.

Il a été décidé de quatre séances de deux heures par semaine pour dix enfants de 4 à 6 ans, répartis de la façon suivante :

A) un atelier **éveil-corporel** (mime, expression corporelle, L.S.F.) et **éveil-auditif**, avec observation de chaque marionnette-animal (poil, plume, nourriture, nom, cri, etc.) ;

B) un atelier **pré-lecture**, suite logique de l'histoire, du dessin au pictogramme et au mot, avec réalisation d'un livret pour chaque enfant.

Les deux ateliers fonctionnant en même temps, nous avons pu partager les enfants en deux groupes de cinq. (À noter que nous sommes revenus rapidement à des groupes d'âges semblables pour des raisons évidentes qui semblaient nous avoir échappé dans le feu de l'action. Les deux groupes se retrouvant à l'intermède pour un petit goûter. Le groupe 1 en A) et le groupe 2 en B), et *vice versa* après l'intermède (Mmm! Christiane, cette tarte aux pommes!!!)



Le bec en bois de ce pivert, frappant fortement l'estrade en bois, a contribué à l'éducation sensorielle des jeunes enfants sourds (visuelle, tactile et vibratoire)

Ces quatre séances ont fait l'objet d'un bilan rapide avant de préparer la séance suivante tambour battant. Il est bien évident que l'on ne pourrait pas fonctionner toute une année à ce rythme, faute de temps; mais chacun a eu à cœur de tenir l'expérience jusqu'au bout afin d'avoir des éléments positifs à présenter pour un projet de travail sur l'année scolaire 90-91. Il ne s'agit pas de dire en effet : « On commence, on verra bien... », mais plutôt « On a commencé et voilà les résultats obtenus, les remarques à faire ».

Je ne m'étendrai pas sur cette deuxième partie du travail réalisé parce que chacun des intervenants aurait à traiter les différents éléments selon sa spécificité. Le L.P.C., le mime, la motricité, la L.S.F., les pictogrammes, la méthode verbo-tonale, les aspects psychologiques : autant de moulins redoutables pour un marionnettiste égaré dans l'éducation spécialisée des enfants sourds. Non pas que je me prenne pour Don Quichotte — c'est simplement l'écho de la relecture de l'exposé du D' Garrabé sur *la théorie psychanalytique du double* — mais j'ai toujours estimé que lorsque chaque spécialiste traitait de sa spécialité, avec son expérience et sa personnalité, c'était toujours préférable.

J'espère donc que nous pourrons retrouver tous nos collègues de « l'Arbre Roux » aux Rencontres de Saintes en septembre 90 et qu'ils auront le temps de préparer une petite communication sur le sujet : les documents écrits et vidéo, les photos ne manquent pas !

Ceci, en attendant de voir naître une histoire exemplaire de petits lapins adorables! Le livre a été choisi; la conception du décor et des marionnettes est faite; la couturière (sourde) a œuvré pendant les vacances d'été. Les projets ne manquent pas : sont-ils plus farfelus que d'autres parce qu'ils font appel à des marionnettes pour permettre à de jeunes enfants-sourds d'acquérir le langage et la communication ?

Les compagnies de marionnettes écument les maternelles et primaires de France et de Navarre; comme le droit à l'éducation et à la culture est valable pour tout le monde, il serait fort intéressant d'inclure dans leurs tournées les écoles de sourds. Ne sont-ils pas des enfants comme les autres, avides d'apprendre, de connaître le monde qui les entoure, et de communiquer ?

Le 15 août 1990
Jean-Paul Pallard

* Langage. Parlé. Complété

informations

Première rencontre internationale des Écoles de marionnettes, à Charleville-Mézières (juin 1990)

Alors qu'en France, un pas vient d'être franchi, avec la création en avril 1990 d'un nouveau diplôme des Métiers d'Arts, intitulé « Arts de la marionnette », une rencontre internationale des Écoles de marionnettes s'est tenue, pour la première fois, à Charleville-Mézières.

Maîtres et élèves venus d'une quinzaine de pays ont planché sur le thème « L'école comme pro-vocation », pendant une semaine, puis montré un spectacle représentatif de leurs options. Une convention a été signée qui prévoit des échanges de professeurs et d'élèves, une coopération en matière d'ateliers, de stages, de production, l'édition d'un document sur les écoles et l'organisation de rencontres bisannuelles : la prochaine est d'ores et déjà prévue en 1992 à Ljubljana, en Yougoslavie.

Au cours de cette rencontre, on a pu constater une grande diversité des techniques, et de l'esthétique.

L'Institut de théâtre, musique et cinématographie de Leningrad et ses très jeunes élèves ont exécuté une suite d'exercices d'un rigoureux classicisme : mime, pantomime, travail sur le corps, la voix, la manipulation de personnages et d'objets. L'Institut allemand de Bochum (RFA) a choisi *Turandot* de Brecht, interprété de manière très rigoriste, sans grande amplitude dramatique.

L'école de Charleville-Mézières quant à elle, avait retenu deux des dix projets de sa première promotion :

- **les Dons aux flammes**, adaptation du mythe d'Orphée ;
- *Hamlet*, exercice sur les mille et une ressources scénographiques d'un simple drap blanc, et sur le dédoublement du personnage.

Les élèves de cette première promotion de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette, que dirige Margareta Niculescu depuis 1987 avaient remporté un plein succès, puisque sur seize élèves admis, seize ont été reçus en juin 1990.

Les projets présentés lors de cette première rencontre des Écoles de marionnettes avaient été travaillés sous la houlette de parrains hautement qualifiés : l'Américain **Roman Paska**, le Tchèque **Joseph Krofta**, et pour les Français **Philippe Genty**, **Alain Recoing**, **François Lazaro**, **Jean-Pierre Lescot**, **Dominique Houdart**.

G. Langevin

expositions

- **Expression plastique / construction et animation de marionnettes.** Exposition présentant des travaux d'atelier sous la direction d'Alvaro Apocalypse, le vendredi 28 septembre, à 20 h 30, à l'Institut International de la Marionnette.
- **A la recherche de Bima...** Exposition de marionnettes indonésiennes, nouvelle collection de l'Institut de la Marionnette. Juillet-août-septembre, au grenier de l'Institut.

Renseignements : I.I.M. 7, place W. Churchill 08000 Charleville-Mézières
- Tél. : 24.56.44.55

spectacles

Le *Théâtre du Petit Miroir* sera en tournée au Moyen-Orient du 1er au 15 octobre 1990 et présentera *Aladin* dans les centres culturels français et dans des structures locales de Riyad, el Khobar, Doha, Aden, Bagdad, Manama et Mascate (tournée avec l'appui de l'AFAA).

La compagnie présentera aussi six représentations de *La légende du serpent blanc* les 29, 30 et 31 octobre au Théâtre La Fontaine, 36, avenue Marx Dormoy 59000 LILLE

Renseignements à la compagnie : 5, rue M. Bourdet 75016 PARIS Tél. : (1) 46.47.80.15

session

“Figur und Ritual”

Travail de psychothérapie et de pédagogie à l'aide de marionnettes, poupées et masques, du 30 novembre au 2 décembre, à Remscheid.

Organisé par le *Deutsche Gesellschaft für therapeutisches Puppenspiel* (homologue allemand de “Marionnette et Thérapie”).

Renseignements sur demande % :

Europäische Akademie für
psychosoziale Gesundheit
Wefelsen 5
D 5609 Hückeswagen

marionnette et thérapie

“*MARIONNETTE ET THÉRAPIE*” est **une association-loi 1901** qui “a pour objet l’expansion de l’utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale” (**Article 1 des statuts**). **Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l’idée de la nécessité d’un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l’improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.**

COMITÉ D’HONNEUR

Jacqueline ROCHETTE, fondatrice et membre d’honneur ;
Dr Jean GARRABÉ, **psychiatre, président d’honneur** ;
Marc CHEVALIER, **directeur artistique** ;
Paul et Mathilde DOUGNAC, marionnettistes
Jean-Pierre DUTOUR, **comédien-marionnettiste** ;
Jacques FÉLIX, président d’UNIMA-France, secrétaire général de l’UNIMA-
International ; Philippe GENTY, **marionnettiste** ;
Dr Jean-Louis LANG, directeur de recherche à Paris VII, ex-Chef de clinique à la Faculté ;
François LAROSE, ancien secrétaire général d’UNIMA-France, ancien directeur de
l’Institut international de la marionnette ;
Geneviève LELEU-ROUVRAY, conservateur à la **Bibliothèque nationale** ;
Professeur A. MINKOWSKI, **professeur de Néonatalogie (Port-Royal)**.

* * * * *

Bulletin d’adhésion à renvoyer au siège social de l’Association
14, rue St-Benoît - 75006 PARIS - Tél. (1) 42 96 42 83

NOM Prénom

Né(e) le Profession

..... Tél.....

Adresse

Désire recevoir des renseignements sur:

FORMATION RENCONTRES BULLETIN DOCUMENTATION

Désire adhérer à /Association

COTISATIONS -membre actif : 120 F, associé : 200 F, bienfaiteur : 300 F, collectivités : 500 F

ABONNEMENTS au bulletin trimestriel : 150 F,(étranger, expédition tarif économique)

Règlement à l’ordre de ‘Marionnette et Thérapie’ CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : C. Duflot

Imprimeur : Sponsor-Graphie - Asnières-sur-Seine

Commission paritaire n° 68 135

Additif au bulletin 90/3

Conférences et ateliers de travail

Dans le cadre du Forum de la marionnette de Bagnères de Bigorre, les 5 et 6 octobre 1990, et organisé par la mairie et l'I.M.E. de Campan, le D' Ly Thanh Huê, psychiatre et psychanalyste et Gilbert Oudot, psychanalyste, tous deux membres du conseil d'administration de "Marionnette et Thérapie", donneront des conférences et animeront des ateliers de travail sur le thème :

Réflexions sur marionnette et psychanalyse

Renseignements : Mairie de Campan - 65200 CAMPAN

* * *

Spectacles

Le *Théâtre du Petit Miroir* a dû annuler sa tournée prévue au Moyen-Orient.

Il sera présent au Forum de la marionnette de Bagnères de Bigorre et au Festival de Hollande (novembre 1990).

D'autre part, Maître Lien Lu sera à Paris, au musée Kwok On, le 29 novembre 1990 - Tél. : (1) 42 72 99 42

* * *

Errata

Page 8, 9^e ligne, lire : *patriotique*.

Page 10, 6^e ligne, lire : *des chewing-gums*.

Page 20, dans le titre:

Introduction de la marionnette dans un atelier conte (...)

lire :

Introduction de la marionnette dans un atelier expression et communication (...)
(le conte, la marionnette, le mime ne sont que des moyens)

Page 27, à la rubrique "Sessions", lire : *Puppenspiel*.

* * *

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE

90/4



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"

Agréée ASSOCIATION NATIONALE D'ÉDUCATION POPULAIRE par le ministère du Temps Libre. Subventionnée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et par la Ville de Paris. Titulaire d'un compte à la FONDATION DE FRANCE, numéro : 06-0601.

Dépôt légal 4^e trimestre 1990 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
notre association	
Assemblée générale 1991	2
Appel de cotisations	3
Colloque en 1991	3
formation	
Calendrier janvier-décembre 1991	3
spectacle	
La Tentation de St-Antoine	J-P. Pallard ... 5
in memoriam	6
rencontres internationales	
Réflexions sur les thèmes abordés.	
Discussion générale et perspectives	C. Duflot 7
Journée "marionnette et psychopédagogie"	B. Jost .. 10
Journée "marionnette et handicaps sensoriels" ...	M. Lions .. 12
Journée "marionnette et psychothérapie"	M-C. Debien ... 14
Discussion générale	17
Journée "marionnette et traditions"	Dr Ly Thành Hué . 40
Journée "marionnette et psychanalyse"	G. Oudot 42
documentation	G. Langevin
Bibliographie d'ouvrages sur l'utilisation de la marionnette en thérapie	44
Marionnettes traditionnelles en Asie	44
informations	G. Langevin . 45
marionnette et thérapie	46

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Marionnettistes, Médecins,
Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres, Psychologues, Psychothérapeutes,
Spécialistes de la Documentation Internationale.

notre association

Assemblée générale 1991

***Elle aura lieu le samedi 16 février 1991, à 14 h 30
14, rue St-Benoît - 75006 PARIS***

Comme chaque année, nous devons procéder au renouvellement du tiers du conseil d'administration. Quatre membres voient leurs mandats expirer et quatre postes sont donc à pourvoir.

Tout adhérent français et jouissant de ses droits civiques et politiques peuvent se présenter. Les membres sortants peuvent se représenter.

Les candidatures peuvent être adressées dès à présent au siège social. Elles seront reçues jusqu'à l'ouverture de l'Assemblée générale. Il n'y aura pas de vote par correspondance, mais le vote par procuration sera possible.

***Les adhérents à jour de leur cotisation pour 1990 recevront
une convocation.***

Pour les abonnés non adhérents et autres sympathisants, cette annonce vaut invitation, sans participation au vote.

Nous vous invitons à venir nombreux à cette importante réunion qui décide de la vie de notre association.

* * * * *

Colloque en 1991

Le VI^e Colloque international de "Marionnette et Thérapie", organisé dans le cadre du IX^e Festival mondial des Théâtres de marionnettes, aura lieu les samedi 21 et dimanche 22 septembre, à Charleville-Mézières, sur le thème : ***Traditions et Cultures.***

* * * * *

Appel de cotisation

Si vous n'avez pas encore renouvelé votre cotisation pour 1991, ***faites-le sans tarder !***

Vous témoignerez ainsi de l'intérêt que vous portez à notre association. N'oubliez pas que le nombre d'adhérents à jour de leur cotisation est, pour les organismes avec lesquels nous sommes en rapport, un élément immédiatement pris en compte !

Pour 1991, l'appel de base est 270 **francs** (cotisation de base 120 F et abonnement au bulletin 150 F). Notez que le prix de l'abonnement n'avait pas changé depuis 1985.

Les sommes versées au-delà de l'appel de base (270 F) peuvent être déduites de votre revenu imposable. Pensez alors à demander un reçu au moment du versement.

Un bulletin d'adhésion est prévu à la dernière page de ce bulletin, un autre est disponible en encart.

Le trésorier

* * * * *

formation en 1991

FORMATION DE BASE

Du 4 au 9 mars 1991 : à l'Institut Nat. de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Marionnette et Psychanalyse (M. Lions - G. Oudot)
Fabrication, animation, analyse des mises en scène

Du 11 au 16 mars 1991 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Expression corporelle et Marionnette (J. Bouffort - M. Lions)
Le corps, outil d'expression, transposé dans le corps de la marionnette
Adaptation aux Handicapés de manipulations de marionnettes

Du 6 au 11 mai 1991 : à l'École d'Éducateurs spécialisés - Rezé (44)

Du conte à la mise en images, du schéma corporel à l'image du corps
(M.C. Debien - M. Lions)
Fabrication et jeu de marionnette à partir d'un conte
Étude et choix des différents dispositifs

Du 18 au 23 **novembre** 1991 : à l'Institut Nat. de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Marionnette et handicap sensoriel : Sourds et Malentendants

(M.C. Debien - M. Lions - J.P. Pallard)

Fabrication, animation, étude des différents dispositifs

Participation possible d'adultes sourds dans la mesure

où un interprète de la LSF pourra être assuré

(Report du stage initialement prévu en janvier 1991)

SUIVI DE FORMATION

Le 16 février 1991: 14, rue Saint-Benoît, Paris 6^e

Marionnette et Psychanalyse (G. Oudot)

Journée d'étude sur l'analyse du fonctionnement d'un groupe de marionnettes avec les concepts freudiens et lacaniens.

Du 25 au 27 avril 1991 : à l'Institut National de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Marionnette et Psychanalyse (G. Oudot)

Approfondissement des repères théoriques utilisés pour analyser le fonctionnement d'un groupe de marionnettes

Du 12 au 15 novembre 1991 : à l'Institut Nat. de la Jeunesse, Marly-le-Roi (78)

Stage de perfectionnement (M.C. Debien - M. Lions)

Place de chaque marionnette dans une histoire

Rapport marionnette-marionnettiste

Choix du dispositif

SUR DEMANDE : **conférences, groupes de travail, sessions en établissement**

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à :

“Marionnette et Thérapie”,

14, rue St-Benoît - 75006 PARIS

Tél. : (1) 42.96.42.83

spectacle

La tentation de St-Antoine

Un concours de circonstances pour le moins imprévues m'a permis d'assister à la première de cette coproduction *Compagnie du Coq à l'Ane*⁽¹⁾ et *les Matapeste*⁽²⁾, à Lusignan, la cité préférée de la fée Mélusine. Il y avait du brouillard sur la route : l'ambiance était créée.

« *Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?* » C'est vrai que dans la salle, passées les cinq premières minutes, le froissement d'un papier journal, le déchirement d'une toile, les chuintements d'un sac plastique que l'on ouvre, accompagnent la destinée de cet Antoine-le-Vieux, tellement vieux qu'on se demande s'il a pu exister autrement que dans les théâtres de marionnettes.

Tout n'est qu'illusion, magie du spectacle, et cependant, il est terriblement présent, cet Antoine-là, tout le long de la séance, c'est lui, c'est nous, les spectateurs haletants, lorsque ce bout de papier éphémère, avec deux bras, deux jambes, un tronc, une tête, traverse son désert, cette scène déserte, poursuivi par un marionnettiste au bout de quatre tringles de bois noir. A savoir lequel guide l'un et poursuit l'autre !

Un grand moment, dans ce chef-lieu de canton de communes rurales, une volonté des élus locaux, du Conseil général des Deux-Sèvres, du Conseil général de la Vienne, de la DRAC.

Un grand moment et déjà un classique parmi les grands classiques du répertoire de marionnettes : ma belle-mère se souvient toujours du petit cochon de St-Antoine que son père l'emmenait voir au Théâtre de Bordeaux, avant la Seconde Guerre mondiale. Rassurez-vous, belle-maman, le cochon de St-Antoine est là, revu et corrigé par *Matapeste* et *Coq à l'Ane*, ainsi que la Volupté et le Sexe, et les habitants du village avec leur « escalator », et ce sein que l'on ne saurait ne pas voir, et cet « effeuillage » voluptueux de feuilles d'un journal que l'on pourrait presque qualifier de « porno ».

A mon humble avis, si cette version de *la Tentation de St Antoine* n'avait pas existé, il eut fallu l'inventer ! C'est fait ! C'est bien fait, hormis quelques détails techniques de rythmes, transitions, introduction et final, inhérents à toute « première ». Mais l'essentiel est là : le fond, la forme.

(1). Breuil - 86600 LUSIGNAN - Tél. 49 43 39 88 - Contacts :49 22 71 13

(2). 40, rue de la Terraudière - 79000 NIORT - Tél. 49 24 50 33

Nous étions venus voir ce spectacle avec notre ami Daniel Audouin, qui est sourd. En dehors des brefs moments musicaux, des voix arpégées, des borborygmes et autres gloussements, éructations et susurrements des manipulateurs d'objets inanimés, la beauté plastique est tellement saisissante au gré des éclairages que notre ami sourd a pu suivre cette *Tentation de St Antoine* sans « décrocher ». Un gage de qualité qui pourrait mériter le label "Marionnette et Thérapie", comme on a le label TV *Émission pour sourds*. C'est vrai qu'il y a une demande importante de spectacles pour sourds et malentendants, autrement dit une pénurie de spectacles visuels.

Marionnettistes, à vos gaines, à vos fils ! Les « visuels » sont de retour : c'est un gage d'universalité, au-delà des cultures et des traditions d'un pays, le destin d'un St-Antoine-le-Vieux est parfaitement visible et lisible pour tous, quel que soit le handicap du spectateur (langue, culture, handicap, rang social, lorsqu'à travers les formes utilisées on retrouve « ...ces mythes antiques que l'on trouve au début de l'histoire de tous les peuples ; les mythes de ces dragons qui, à la minute suprême, se changent en princesses ? Tous les dragons de notre vie sont peut-être des princesses qui attendent de nous voir beaux et courageux. Toutes les choses terrifiantes ne sont peut-être que des choses sans secours, qui attendent que nous les secourions. » (R.M. Rilke - Lettre à Franz Xavier Happus, publiées en 1929, à l'Inselverlag de Leipzig "Lettres à un jeune poète").

Jean-Paul Pallard

* * * * *

in memoriam

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès accidentel de Madame Moumaneix, qui dirigeait l'A.P.A.J.H. de Versailles et soutenait activement "Marionnette et Thérapie".

Madame Denise Moumaneix venait tout juste de prendre sa retraite après une vie toute de dévouements pour ses chers handicapés qui trouvaient toujours auprès d'elle écoute et chaleur humaine à tout instant.

M. René Moumaneix a été aussi gravement blessé dans cet accident. Nous adressons à sa famille, à ses proches, à ses malades, qui étaient aussi «ses enfants», nos plus sincères condoléances.

"Marionnette et Thérapie"

rencontres internationales

Les Arts de la Marionnette dans les champs de l'Éducation et de la Thérapie

Du 17 au 23 septembre 1990, à **Saintes** (17 - France)

Nous publions ici l'intégralité des exposés et discussions du dimanche 23 septembre 1990, comme cela a été décidé ce jour-là.

Réflexions sur les thèmes abordés Discussion générale et perspectives

Colette DUFLOT – Pour clore ces Rencontres, je ne ferai pas de conférence ! Je pense que je serai brève. Ce que je vous propose, c'est, après vous avoir infligé quelques réflexions personnelles, de passer la parole aux coordinateurs différents de la semaine — pour le rappel de ce qui a été fait — et, ensuite une large part sera laissée à la discussion et aux vœux des participants, des participants que je remercie, surtout « les bons, les vrais, les grands » qui sont là... (*rires*).

Madeleine LIONS – J'ai dit ce matin : « C'était le dernier carré des irréductibles gaulois ! »

Colette DUFLOT – Et même s'il n'est pas là, il faut remercier Alain Le Bon de nous avoir accueillis, organisés... Et Michèle. Il faut remercier aussi Madeleine sans laquelle il est bien évident que cette semaine n'aurait pas pu avoir lieu. Et puis tous les participants... Ça a été fait avec brio après libations, hier soir, et je crois que je ne pourrais pas faire aussi complet ! Disons que tous ceux qui ont œuvré à ce travail-là ont à être remerciés parce

que mon sentiment, c'est que la semaine s'est déroulée de façon cohérente, bien remplie et qu'on arrive au bout peut-être un peu fatigué, mais pour ma part, sûrement, plus riche que lorsque je suis arrivée. Et il ne s'agit pas ici, comme on l'a dit hier, de conclure pour clore, mais d'ouvrir la porte à l'avenir. C'est une rencontre, une expérience, qui peut être renouvelée dans d'autres temps, dans d'autres lieux, et l'expérience d'aujourd'hui nous servira pour aménager les prochaines rencontres.

Pour ma part je dirai que j'ai fait un beau voyage. Un beau voyage à travers les pays, avec toutes les nationalités qui étaient représentées. Toutes ces personnes qui ont bien voulu venir, parfois de bien loin, pour nous parler des pratiques et de la situation de la marionnette dans ces pays. À ce titre-là, j'ai appris beaucoup de choses et je pense M^{me} Dora Gobec est là et j'ai été particulièrement intéressée sur ce qu'elle a dit de la situation de la marionnette dans son pays. Et chacun apportant sa pierre à son édifice, on voit qu'il y a encore beaucoup de travail, non seulement dans le cadre de "Marionnette et Thérapie", mais je suppose aussi dans le cadre d'UNIMA, et je suis heureuse que M. Jacques FÉLIX nous honore à venir écouter une partie de nos débats.

On a fait un beau voyage à travers les pays, mais on a fait aussi un beau voyage à travers la pensée, parce qu'on est parti de la création pour arriver à la théorie psychanalytique. Ce n'est pas un point de départ et un point d'arrivée, c'est une trajectoire. Disons qu'on s'est déplacé comme ça dans le courant de cette semaine. Mais on pouvait prendre d'autres itinéraires qui auraient été tout aussi intéressants. Ce que j'en retiens, c'est qu'on a évoqué tout l'« impossible à dire » de la création. Qu'on parle de « l'art », ou « des arts » : qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui veut se manifester là, qui est spécifiquement humain, qui nous motive, qui nous touche tous ? Même si l'on ne s'accorde qu'une petite « douche d'art mensuelle ou annuelle », selon l'expression de M. Uno. Qu'est-ce qui nous fait courir, là, à travers la création artistique ? Tant pour ceux qui ont la chance d'avoir un talent créateur que pour ceux qui peuvent simplement avoir le plaisir de contempler les œuvres d'art. Et on est arrivés, à partir de cet « impossible à dire » qui nous laisse quelquefois pantois de plaisir — ou de jouissance — à la psychanalyse, qui est un essai de rendre compte de l'aventure humaine et de ce combat permanent de l'être avec son monde.

Alors, qui dit voyage, qui dit différence, dit qu'il y a forcément des incompréhensions, des divergences. Et il est vrai qu'il est rare que, comme chez certains d'entre vous et d'entre nous, la double compétence soit réunie. On est quelquefois marionnettiste et pas « psy » ou pédagogue. On est souvent — je parle pour moi — « psy » mais pas marionnettiste. Et cela suppose la

nécessité des échanges et la nécessité comme on l'a dit à plusieurs reprises cette semaine, d'un travail d'équipe. Une équipe dans laquelle on n'est pas tous les mêmes, mais où chacun peut apporter sa voix, qui va se fondre et s'ajouter à celle des autres.

De toute façon, je crois que si l'on peut dire que la création de l'artiste, comme ça a été dit lundi, est un long labeur entre deux moments d'illumination — l'inspiration et la touche finale — celui du thérapeute ou du pédagogue est peut-être aussi un long labeur entre le moment d'une rencontre où quelque chose va peut-être se passer et celui de la « touche finale ». Je crois que ce moment-là, qu'il s'agisse du pédagogue ou du thérapeute, est loin d'être un moment d'affirmation de soi pour le soignant, pour le pédagogue, parce que c'est précisément le moment où le sujet auquel il s'est adressé — enfant, adulte, sain ou malade — le sujet s'en va parce qu'il n'a plus besoin de nous.

Aussi je pense qu'en pédagogie comme en thérapie, il y a à faire un long travail d'humilité. Pour illustrer cela, moi, j'aime bien me reporter au sens des mots et, cherchant ce que signifiait « pédagogue » ou « thérapeute », je suis revenue au dictionnaire. Ce sont des mots qui ont une racine grecque, et de ce fait-là sont à peu près les mêmes dans beaucoup de langues.

Qu'est-ce qu'un « pédagogue » ? Au temps de l'Antiquité, le pédagogue était l'esclave qui menait l'enfant à l'école. « *Ped* », l'enfant, « *ago* », je conduis. C'est une étymologie qui me plaît. Le pédagogue n'est pas le détenteur d'un savoir, qui serait le vrai, mais il indique à l'enfant le parcours vers un savoir que l'enfant aura, lui, à s'approprier. Il lui indique le chemin à faire, il lui évite de se perdre en route, et ce que l'enfant va acquérir, ce que l'enfant va faire sien, c'est lui seul, l'enfant, qui pourra l'acquérir. En se disant que sur ce chemin il y a plusieurs itinéraires aussi, et que chacun prend celui qui lui convient le mieux.

Quant au « thérapeute », qu'est-ce que c'est ? C'est un mot grec ancien, qui signifie soin, cure. Mais c'est aussi intéressant de savoir qu'au II^e siècle après Jésus-Christ les thérapeutes étaient une secte, un peu hérétique mais mystique, qui se prétendait au service du dieu. C'étaient des ascètes qui pour servir le dieu devaient se plier à une règle précise, absolue et devaient aussi garder le secret sur leurs pratiques. Je me dis qu'il y a peut-être quelque chose de ça dans les thérapeutes modernes, qui s'astreignent à une règle, assurément, mais qui sont volontiers plus ou moins ésotériques. De toute façon, je crois que cela signifie que la théorie, dont chacun a besoin pour se guider sur ces différents chemins, n'est pas un emblème de savoir ou de

pouvoir, mais un outil qu'en toute humilité on emprunte à d'autres, à ceux qui nous ont précédés, qui se sont posés les mêmes questions et de ce fait-là, tous, nous avons beaucoup à apprendre, non seulement de ce qui a été écrit et fait avant nous, mais aussi maintenant les uns des autres. Pour parler de ce que nous avons appris, dans la semaine, je vais passer la parole à la coordinatrice de la journée de mardi.

Bernadette JOST – En revoyant l'ensemble de cette journée de mardi, qui était consacrée à la psychopédagogie de la marionnette, j'ai pu tirer les idées-clés — ce qui m'est apparu comme des idées-clés — mais si des intervenants de cette journée avaient quelque chose à ajouter, je les invite à le faire tout simplement.

Donc première idée, c'est que les jeunes enfants, à l'âge de la maternelle, sont très sensibles à la marionnette que leur présente l'adulte. C'était l'intervention de nos amies portugaises, qui nous ont bien montré comment l'animisme, c'est-à-dire cette faculté de donner vie aux choses en dehors d'une perception rationnelle de celles-ci, combien l'animisme fait rentrer l'enfant dans le monde magique que suscite la marionnette. Et il semble important de ne pas briser la magie et d'accompagner l'enfant dans sa construction imaginaire. J'aime bien ce rappel de Colette, justement, de la pédagogie qui est l'accompagnement de l'enfant vers quelque chose qu'il va découvrir lui-même.

Autre idée, c'est qu'avec les enfants de cet âge, la marionnette — c'est une question, d'ailleurs, puisqu'il y avait semble-t-il deux tendances différentes — la marionnette peut-elle servir de messenger à l'adulte pour favoriser par exemple l'écoute, l'apprentissage, voire l'obéissance? Et en définitive il apparaît quand même que, si cela est fait en dehors de tout chantage, il serait dommage de se priver de cet intermédiaire qui peut avoir des effets bénéfiques et être le collaborateur utile du pédagogue.

Une autre direction était celle du spectacle, dont nous ont parlé Madeleine Lions et aussi Gabriel Bouchard. J'ai retiré de l'expérience dont Madeleine nous a parlé, l'expérience du L.E.P., que la création d'un spectacle avec des marionnettes, avec des adolescents, permet à ceux-ci d'entrer dans un projet, et d'y participer en choisissant la responsabilité qui leur convient. C'est de ce travail à la fois de socialisation et d'élaboration d'une image positive de soi, c'est de ce travail-là qu'a bien témoigné Madeleine.

Gabriel Bouchard nous a parlé de cette idée d'un spectacle conçu avec des enfants qui permet d'aborder des thèmes importants, et là, c'était en l'occurrence celui de l'environnement. Et pour les enfants qui sont créateurs

et acteurs, dans cette situation, comme pour le public, cette démarche constitue une sensibilisation très forte au problème posé. C'est ce que j'ai retenu principalement de l'intervention de Gabriel qui a dit beaucoup d'autres choses aussi. Il a abordé aussi, mais dans un registre tout à fait différent, l'idée de l'autodidactisme de l'éducateur, qui me paraît être aussi une idée intéressante.

Dans ce rapport avec l'enfant — je continue là avec l'intervention d'Albert Bagno — la marionnette est pour l'animateur marionnettiste une alliée qui donne envie de regarder, de faire, de jouer, « *qui donne envie et qui donne vie* ». J'ai bien aimé cette expression. Et le rapport à l'enfant, il nous l'a bien montré, demande à l'animateur une bonne intuition pour intervenir de façon pertinente — parfois violente ! — dans des situations relationnelles difficiles. Mais cette relation, créée positivement, ouvre l'accès au désir d'entrer dans le monde de la marionnette.

La marionnette, nous disait Jean-Guy Boily, est un « facilitateur » de travail des éducateurs, comme des rééducateurs du langage, de la psychomotricité. Elle accélère la rééducation du langage en agissant en particulier au niveau affectif. Elle stimule le goût de vivre chez l'handicapé physique. Et Jean-Guy nous a parlé de l'importance des émissions télévisées dont il s'est occupé au Québec. On n'a pas pu vraiment entrer dans le détail. Je ne sais pas si la vidéo a pu être passée, moi je n'ai pas été témoin...

Colette DUFLOT – Elle a été vue !

Bernadette JOST – Elle a été montrée, donc ce sera ma frustration...

Ensuite Dora Gobec nous a parlé, d'une façon tout à fait intéressante aussi, de la place de la marionnette dans la culture et dans l'éducation esthétique. Mais il faut, nous disait-elle, que le pédagogue sache bien que l'art n'est pas seulement l'art. Dans l'éducation artistique, c'est l'expérience qui compte et l'enfant doit être sensibilisé. Il faut lui donner la première impulsion émotionnelle et je crois que c'est ce à quoi elle s'attache actuellement et ce depuis déjà une quinzaine d'années. Et il est nécessaire pour cela que les enseignants fassent le premier pas vers l'art. Je crois qu'il y a là vraiment un combat qu'elle est en train de mener dans son pays.

Enfin la question a été posée de savoir si, dans la pratique des marionnettes avec des personnes en difficulté, l'éducateur a un rôle thérapeutique. J'ai personnellement tenté de montrer que l'éducateur se situe dans un ensemble thérapeutique auquel il participe. Par une action qui lui est propre. Action qui est, en elle-même, curative. Là, le débat est ouvert, mais je crois quand même qu'on est assez au clair sur ce sujet.

Le rappel étant fait des principales questions posées, nous constatons qu'à divers titres la marionnette occupe une place tout à fait particulière dans la pédagogie et l'éducation et qu'elle est pour l'animateur, l'éducateur, le rééducateur ou le pédagogue — tout cet ensemble-là — un allié, un complice, qui participe à la qualité de son travail. Grâce à elle — et ça je crois que c'est très important — le jeune peut connaître des moments de vie privilégiés, développer ses capacités de créativité, d'imagination, son sens esthétique, ses dynamismes, sa relation aux autres. Il peut, ce jeune, parfois grâce à la marionnette, sortir *de* ses difficultés et sortir aussi de ses souffrances. Je crois que cette journée de mardi a bien montré tout cela et je remercie encore tous les intervenants de cette journée.

(*Applaudissements*)

Colette DUFLLOT – Merci, Bernadette. Je passe la parole à Madeleine.

Madeleine LIONS – Je n'ai pas le brio de Colette, je n'ai pas le brio de Bernadette, mais j'ai un micro, beaucoup de papiers où j'ai écrit beaucoup de notes, mais je ne vais peut-être pas tellement me servir de mes notes mais vous dire ce que j'ai ressenti, moi, de cette journée.

Nous avons parlé d'handicaps physiques importants et ce matin je me suis réveillée en me rappelant ce film *les Enfants du silence*. Je crois que beaucoup l'ont vu et la plupart le connaissent. Ces « enfants du silence » qui ont tellement de choses à dire ! M. Uno a dit : « Il y a des gens qui parlent beaucoup sans avoir de contact avec les autres ». Ils sont aussi dans une sorte de silence, parce que ce qu'ils disent n'a parfois aucun rapport avec ce qu'ils sont... Ça, j'en prends la responsabilité !

Ce que M. Uno a aussi dit, et qui m'a fait énormément réfléchir — et aussi frissonner — c'est ce contact qu'il a eu avec un enfant sourd qui a attendu l'âge de 7 ans pour *savoir qu'il avait un nom*. Or, nous avons toujours travaillé, nous autres, sur l'identité. Nous travaillons énormément sur l'identité et on ne peut faire travailler quelqu'un avec une marionnette, la faire animer si je puis dire, que lorsque la marionnette a une identité. Donc ces enfants ne savaient pas qu'ils avaient un nom ! Je trouve cela atroce, épouvantable... Être réduit à l'état de rien. Et encore, le « rien » a un nom ! Vraiment, ça m'a fait frissonner !

Ce que j'ai retenu aussi de l'intervention de M. Uno — lequel est trop modeste et fait un travail considérable — c'est qu'il a dit qu'il était très difficile de faire venir des personnes étrangères au service dans les hôpitaux qui ne soient pas des personnes engagées par l'hôpital en ayant une

profession paramédicale reconnue, telle que orthopédiste, psychothérapeute, psychomotricien. Et effectivement nous avons les mêmes problèmes en France. Je pense que vous avez les mêmes dans d'autres pays tels que le Québec. J'ai rencontré aussi cette difficulté aux U.S.A. où, si on ne fait pas partie d'un processus de soins, on ne vient pas. Ou si l'on vient, c'est d'une façon tout à fait occasionnelle, pour un jour de fête tel que Noël ou fête de fin d'année. Mais **en animation**, en fait. Et les intervenants étrangers ont souvent beaucoup de difficulté à s'implanter alors qu'ils peuvent amener un travail, en coopération avec les ergothérapeutes et les psychomotriciens, qui va être riche parce que, étant une fenêtre étrangère à ce qui se passe d'habitude, au quotidien, par cette fenêtre il y a des choses qui s'échappent, de ce que l'on veut cacher. Et ces choses qui s'échappent sont des choses précieuses à récupérer. « À récupérer », ce n'est pas le mot que je veux dire, mais à *entendre et à voir*.

Je me suis aperçue aussi que Jean-Paul Pallard avait exactement les mêmes préoccupations que M. Uno dans son institution, que la lourdeur de l'institution chez M. Pallard était la même pour M. Uno et que les difficultés rencontrées pour entrer dans le monde des sourds sont les mêmes partout.

J'ai aussi apprécié que Jean-Paul Pallard nous parle des marionnettes qu'il a dû utiliser dans un premier temps et il a offert tout un échantillonnage et il a donc vu que certaines marionnettes se prêtaient mieux que d'autres au travail qu'il faisait lui-même. Et alors là, ce que je peux dire, c'est qu'il ne faut pas qu'on en fasse une systématisation. Car j'ai vu des sourds, notamment dans une autre institution, qui travaillaient avec des marionnettes à gaine et ça fonctionnait très bien. J'attire votre attention sur le fait de dire : « Il a fait ça, il a réussi. Je vais faire pareil ! » parce que ce qui est important, c'est d'être à l'aise avec l'outil qu'on va utiliser. La marionnette étant aimée — je dirais même vénérée en ce qui me concerne — mais c'est quand même un outil, un moyen, un « facilitateur », et si on est très à l'aise avec une gaine, on va faire passer le message aussi facilement que quelqu'un qui va le faire avec du fil. Moi, je ne pourrais rien faire avec du fil, avec mon handicap visuel : les fils, je ne les vois pas bien. À chacun de connaître parfaitement son instrument et d'en avoir la maîtrise qui fait que l'autre est en sécurité. Celui qu'on a en face de nous est en sécurité parce qu'on ne l'envoie pas sur un chemin hérissé de surprises douloureuses. C'est surtout cela que je voulais vous dire.

J'ai fait un petit croquis du travail de Jean-Paul Pallard qui m'a paru intéressant dans sa pratique, c'est-à-dire le fait que les enfants qui manipulent sont sur un praticable qui est plus haut, qu'ils dominent la situation. Cela

m'a paru aussi très bien, mais avec le regard du souffleur qui les soutient. On donne, mais on a quand même le regard qui nous soutient et ce regard, nous l'avons en face de nous et non derrière, comme quelqu'un qui nous surveille par derrière. J'ai beaucoup aimé ce système. Je trouve qu'il est très, très approprié à ce genre de travail. Je l'ai trouvé fantastique mais je dis que ce n'est peut-être pas le seul.

Enfin, ce qui est bien, c'est que nous ayons chacun notre méthode et qu'elle ne soit pas niée par l'autre, c'est ça qui est important. Ce n'est pas parce que nous on réussit dans telle chose que l'autre ne peut pas réussir différemment : il ne faut pas nier sa pratique. C'est surtout cela que je voulais vous dire ce matin.

(Applaudissements)

Colette DUFLLOT – Merci, Madeleine !

Madeleine LIONS – Comme le dit Albert Bagno, je le dis « avec mes mots à moi ».

Colette DUFLLOT – Tu nous les prêtes un peu ?

Madeleine LIONS – Beaucoup si tu veux !

Colette DUFLLOT – Alors, Marie-Christine Debien !

Marie-Christine DEBIEN – J'étais coordinatrice de la journée intitulée **Marionnette et psychothérapie**. En reprenant mes notes, ce qui m'est apparu, c'est qu'il y avait bien sûr des différences importantes entre la manière de parler des personnes qui intervenaient, et notamment leurs références théoriques. Mais volontairement, aujourd'hui, je vais essayer de reprendre ce qui m'est apparu comme — puisqu'on parle de marionnettes — les « fils » communs. Des « fils » évoqués par tous les intervenants, avec des mots différents. Ceci dit j'essaierai de ne pas trahir ce que ces personnes ont dit.

Ce que j'ai remarqué c'est que trois sur les quatre intervenants de cette journée, Susan Linn, Annick Brinon-Montulet et le D^r Klein, travaillaient avec des enfants, Albert Bagno faisait état, lui, d'une pratique avec des adultes.

Le premier point qui me semble unanimement abordé par tout le monde, c'est que la marionnette permet aux enfants et aux adultes d'aborder avec une certaine distance (je crois que tout le monde a employé ce mot de « distance »), ce qui est difficile à dire, voire insupportable : la mort, la peur de l'abandon, l'atteinte corporelle grave..., ce qui est à la limite de l'indicible,

de l'innommable, qui fait très peur, et auquel pourtant on est confronté et que l'on doit symboliser. On doit en faire quelque chose sous peine de devenir fou ou de rester dans l'inhumain.

Je reprendrai peut-être là plus particulièrement ce qu'a dit Susan Linn sur les peurs déjà évoquées : peur de la mort, peur de l'atteinte corporelle, angoisse d'abandon, ainsi que l'expression du D^r Klein : « *Quand on travaille avec des psychotiques, la question n'est pas de les faire parler de leurs problèmes, c'est tout le contraire car les problèmes, ils les expriment « tout cru* ». Il s'agira plutôt d'essayer de donner un habillage à ce « *tout cru* », ce qui rendra peut-être alors possible d'entrevoir une certaine vérité. Là je repensais à cette phrase de Lacan : « *Toute la vérité, c'est ce qui ne peut pas se dire. C'est ce qui ne peut se dire qu'à condition... de ne faire que le mi-dire.* » Cela me fait penser aussi à cette autre expression de Lacan : « *Dans la psychose, le délire, on rencontre là, en quelque sorte, « l'inconscient à ciel ouvert* ». Je ne me trompe pas, c'est bien de Lacan, pas de Freud ?

Colette DUFLLOT – Je crois que c'est Lacan.

Marie-Christine DEBIEN – C'est Lacan, bon ! Je le dis avec précaution car je ne voudrais pas non plus récupérer de façon psychanalytique ce que les intervenants ont dit, mais comme la psychanalyse est ma référence de pensée, je fais là mes associations à partir des manières de parler des intervenants. Et voilà pour le premier fil qui me paraît important : la marionnette permet une distance, opère un décalage.

Le deuxième fil, c'est que la marionnette offre un « *espace* ». Le jeu de marionnette et son espace particulier délimitent une place pour que l'imaginaire, l'imagination, les fantasmes, puissent s'exprimer. Cela a été très bien souligné par Albert Bagnio citant ce médecin avec lequel il travaille, le soin ce n'est pas réprimer le délire par exemple, mais permettre que ce délire puisse déjà être dit. Mais pour que ce ne soit pas dangereux, il faut que ce soit fait dans certaines conditions particulières, pour que cet imaginaire ait sa place. Je dirais — avec mes mots à moi — sa juste place. Sa juste place et qu'il y ait un endroit qui puisse recueillir un peu tout cet imaginaire et accompagner vers une autre étape, vers quelque chose de plus symbolique, vers la découverte de différentes places qui peuvent s'articuler.

Je crois que tout le monde a parlé de cela à sa façon : Susan Linn en employant le terme de « *psychological screen* », que j'ai repris moi-même, d'écran psychologique. Annick Brinon-Montulet, à sa façon aussi, en nous décrivant le « *lieu du castelet* » qu'elle avait tenu à créer pour l'enfant. Un

lieu solide, où tout était à sa taille. Elle a beaucoup insisté là-dessus : l'enfant pouvait manipuler les lumières, il y avait des marionnettes d'une certaine taille. Cela m'a beaucoup frappé. Elle avait même amené un castelet... Je pense donc : un « lieu ». Un lieu où ça va pouvoir se déployer.

Le Dr Klein aussi a dit qu'il ne s'agissait pas de répondre au symptôme, ni de le contrecarrer, mais de proposer un travail thérapeutique qui opère un « déplacement ». Un déplacement pour que ce ne soit pas simplement la répétition du délire et du symptôme. Et que le sujet puisse advenir à une parole.

Et voilà un autre fil qui est tout à fait commun à toutes les interventions. L'importance de pouvoir accéder, non seulement à un dire, mais à une parole vraie, à quelque chose de plus symbolique.

Un autre point dont je pense que ce n'est pas un hasard qu'il ait été souligné par les gens qui travaillent avec les enfants, c'est que dans le jeu de marionnettes l'enfant est actif. Susan Linn a employé le mot d'*abréaction* que nous connaissons bien. Le processus d'abréaction cathartique dans le psychodrame, dans le théâtre a été décrit par des thérapeutes, des gens qui aiment le théâtre, etc. Annick Brinon-Montulet a insisté sur l'importance de concevoir le castelet à la taille de l'enfant, pour que derrière le castelet, il soit vraiment dans son univers à lui, « pour qu'il puisse manipuler »... Et j'ai entendu : pas simplement les marionnettes, mais aussi ses sentiments. En quelque sorte, il était d'abord manipulé par ses sentiments, ensuite il les mettait en scène, et petit à petit, ça lui permettait lui-même d'avoir une maîtrise, non seulement sur les marionnettes, mais sur ses sentiments. Donc je l'ai entendu, moi, dans le double sens, c'est-à-dire d'être manipulé devenir manipulateur.

Madeleine LIONS – Cela, ça me tient le plus au cœur ! C'est la base de mon travail avec des hémiplégiques.

Marie-Christine DEBIEN – Cette expression me faisait repenser à la fameuse histoire du « Jeu de la bobine » racontée par Freud et que Colette Dufлот avait choisi de mettre en avant-propos d'un article de Susan Linn publié dans notre bulletin. Je vais la raconter rapidement. Freud remarque qu'un de ses petits-fils de 18 mois, qui parlait à peine, avait inventé un jeu avec une bobine avec laquelle il jouait quand sa mère n'était pas là. La bobine était accrochée avec une ficelle et il jouait à jeter la bobine par dessus son lit. Aussi la bobine disparaissait et il disait *o-o-o-o*, ce qui en allemand renvoie à *fort* (parti) et ensuite il ramenait la bobine, donc il la voyait et à ce moment-

là, il disait *da*, l'air content, «là». Et Freud a pensé que cet enfant était en train d'inventer un jeu pour rendre l'absence supportable. Et pour lui-même devenir actif dans cette histoire. C'est-à-dire que lui, cet enfant était dans la situation où l'absence à laquelle il était confronté, il fallait qu'il l'intègre, qu'il l'accepte. Cette alternance présence/absence, il la mettait en scène et inventait un jeu dans lequel il était actif. Voilà !

(Applaudissements)

Colette DUFLLOT – Merci, Marie-Christine.

Maintenant j'aimerais que l'assistance puisse prendre la parole pour nous faire part des réflexions, de ce qui vous a particulièrement retenus. Et puis aussi pour ne pas clore le désir, ce qui vous a manqué, afin de laisser une ouverture pour l'avenir.

Madeleine LIONS – J'aurais aimé, à la suite d'une demande, lire les deux premiers articles de nos statuts. Ces statuts vous seront communiqués mais j'aimerais vous les lire.

Colette DUFLLOT – Je vous proposais la parole, mais on ne vous la retire pas... C'est une parenthèse.

Madeleine LIONS – Non, on ne vous la retire pas, mais ça répond à toutes les questions qui ont été longuement formulées, pour qu'on puisse avoir la parole ensemble.

L'article premier : *«L'association dénommée "Marionnette et Thérapie", fondée par UNIMA-FRANCE - section française de l'Union internationale de la marionnette - a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.*

«Elle est régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et les textes subséquents.»

L'article 2 : *«Elle s'adresse plus spécialement aux personnes physiques et morales que cette utilisation de la marionnette intéresse, à divers titres.*

«L'association contribuera principalement en milieux spécialisés, à la formation des utilisateurs, par stages, séminaires, rencontres, et tous moyens appropriés. Elle suscitera des expériences et suivra les actions dans les centres qui lui feront appel. Elle favorisera les échanges d'informations et de documentation entre ses propres membres et avec les organisations similaires de France et de l'étranger. Elle procédera aux publications et échanges de

publications opportuns. Elle suscitera toute autre activité répondant à son objet social ou s'associera à toute activité correspondante.»

Tout ça c'est pour répondre à ce qui nous a été demandé : « Comment allons-nous nous articuler ensemble par la suite ? » Les statuts sont à votre disposition.

Tout est dit là : ***expansion de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale.*** Je crois qu'on est bien net dans les statuts.

Colette DUFLOT – Je pense que si vous êtes restés jusqu'au bout, c'est non seulement que vos obligations respectives vous permettaient de rester ce dimanche matin, mais que vous étiez aussi profondément intéressés par tous les sujets dont nous avons traité et nous aimerions bien... Oui, Jean-Guy Boily...

Jean-Guy BOILY – En venant dans cette assemblée, nous avons comme objectif de dire et d'échanger, et dans ce sens-là, de côtoyer d'autres pays, qu'on ne connaissait pas, et je crois que, de cette façon, on pouvait ressentir leur grande créativité à l'intérieur de tout ça. Ça m'a fasciné et un peu émerveillé.

Notre participation nous a motivé à continuer au Québec la démarche de "Marionnette et Thérapie". Cette semaine a été constructive sur bien des aspects, tant au point de vue humain que sur celui des apprentissages concernant ce médium privilégié.

Colette DUFLOT – Tu sais très bien le dire « avec tes mots à toi ».

Madeleine LIONS – En parlant de « mots à soi » il y a quand même un projet qui a surgi. C'est la création d'un dictionnaire de termes psychanalytiques, parce que les mots que nous employons, comme nous le disions, n'ont pas toujours le même sens une fois traduits dans une autre langue. Et il serait question de s'atteler à un gros travail. Yuko Shiba m'en a parlé hier. Yuko a eu un très, très gros problème pour traduire les termes psychanalytiques à M. Uno. parce que ces termes-là n'existent pas en japonais. Et elle a un grand désir que nous fassions un glossaire de ces mots. Ah ! La voilà qui arrive ! Shiba est merveilleuse ! On prononce son nom et elle surgit. C'est magique. Elle passe à travers les murs et Dieu sait s'ils sont épais ici ! Elle a une oreille attentive et présente. Shiba, je disais ton désir que nous fassions un petit glossaire en français, anglais, japonais.

Colette DUFLLOT – Pour le japonais, je pense que c’est très difficile, mais il existe des psychanalystes japonais. Et certains font partie de l’École de la Cause freudienne qui continue la pensée de Lacan. Il serait important de prendre contact avec ces personnes dont Gilbert Oudot pourrait nous donner les références pour être sûr de bien traduire. On peut rechercher les mots dont la fréquence est importante et s’atteler à en donner une équivalence et une définition.

Yuko SHIBA – Je pense seulement à la traduction en japonais. Par exemple moi j’utilise une sorte de *well professor*. Donc avec ma machine je peux faire le français, le japonais et l’anglais, mais j’aimerais bien dépouiller ce qui existe déjà en français au moins avec des définitions.

Madeleine LIONS – Cela me paraît intéressant parce que lorsque nous allons nous retrouver au colloque de Charleville-Mézières on ne se heurtera pas à cette difficulté-là, tout au moins un peu moins.

Yuko SHIBA – Et j’ai remarqué qu’il y a un problème de termes même chez les Français...

Madeleine LIONS – « Les mots pour le dire » manquent souvent. Et ils ne sont pas employés de la même façon.

Colette DUFLLOT – Et le mot n’est pas la chose. Il y a une forte distance entre ce que l’on veut dire et...

Marie-Christine DEBIEN – On peut y atteindre, mais nous n’y atteindrons jamais tout à fait ! On peut essayer.

Yuko SHIBA – “Marionnette et Thérapie” contient cette idée de difficulté...

Louise PERRAS – Je voudrais dire que cette semaine a été, pour moi, un espace de jeu et d’apprentissage... Quand je suis partie du Québec, j’avais le sentiment de connaître la construction et l’animation,... Mais j’avais aussi des raisons personnelles, des raisons aussi en ce qui concerne la recherche que j’ai entreprise au niveau universitaire. J’ai trouvé ici beaucoup de choses pour m’alimenter dans cette recherche et au niveau aussi de ce que je fais en atelier avec des marionnettes. Et là j’ai comme le sentiment que je m’en vais dans mon pays animer cette « construction » que j’ai fait cette semaine. J’ai appris quelque chose...

Madeleine LIONS – La question est maintenant de voir comment continuer à travailler ensemble. Comment avoir des rencontres similaires à celles-ci

dans un autre pays (pas aussi longues, parce que c'est difficile). Comment continuer à travailler *la mano dans la mano*, en faisant référence à qui vous savez !

Comment continuer à œuvrer ensemble? Est-ce que nous allons nous acheminer vers une mère "Marionnette et Thérapie" avec des enfants au-delà de ses frontières? Est-ce que nous allons partir avec une "Madame Thérapie française" et d'autres personnes qui seront des "Marionnette et Thérapie" anglaise, italienne, japonaise, espagnole, portugaise,... mais chacun travaillant de son côté? Est-ce que nous allons nous arranger pour être des amis qui vont travailler ensemble pour des buts communs avec des perspectives communes, mais avec des moyens différents, parce que je crois que — je n'influence personne — mais enfin dans chaque pays, nous avons des besoins différents. Ça, c'est ce qui va se dégager au fur et à mesure... On dit : «Paris ne s'est pas fait en un jour». "Marionnette et Thérapie"-France a mis combien de temps avant de se structurer? Parce qu'on est parti plein d'enthousiasme. On avait la foi. Mais est-ce suffisant d'avoir la foi?

Colette DUFLLOT – On a mis longtemps à trouver la voie...

Madeleine LIONS – Et moi, je la perds souvent... La voie... Les voies du Seigneur sont impénétrables. Et on n'est pas sur une voie de chemin de fer. Notre tracé peut emprunter d'autres circuits qui vont nous amener à de petits endroits que nous ne connaissons pas et qui sont charmants. Les grands axes sont indispensables, mais il faut retrouver les petites voies.

Susan LINN – Je pense qu'il y a des différences pas simplement entre les pays. Dans chaque pays il y a plusieurs écoles avec une conception différente à propos de ce qu'est la psychothérapie. Dans le contexte de plusieurs écoles de psychothérapie il y aura probablement plusieurs façons d'utiliser les marionnettes. Et c'est important de se rappeler qu'il n'y a pas un seul et bon chemin. Je pense que dans le monde de la marionnette et de l'éducation, la marionnette n'est pas très bien acceptée. Nous savons pourtant que c'est un médium avec un pouvoir très important.

Je pense qu'il va falloir un certain temps avant qu'elle soit acceptée et nous devons préciser certains repères, nos moyens de travail, pour que notre travail soit accepté dans ces communautés. C'est difficile parce que la marionnette est un art et la thérapie est une science. Nous devons trouver comment «traduire» notre art, et trouver une sorte de systématisation.

Colette DUFLLOT – Je crois que c'est un long travail et le vocabulaire dans plusieurs langues que proposait Shiba est un premier pas dans ces possibilités de traduction.

Jean-Guy BOILY – Au niveau de la culture d'un peuple, il y a des courants qui vont dominer... Par exemple, on a remarqué que lorsque Susan parlait, nous, on se retrouvait davantage, parce que les Américains ont une approche... À ce moment-là, on s'apercevait petit à petit que, chez vous, il y a des choses qui ne « prendront » pas...

Colette DUFLOT – Mais pourtant quand Susan parle ou écrit, moi, j'adhère tout à fait à ce qu'elle expose. C'est tout à fait en accord, dans le droit fil. D'ailleurs elle a cité Winnicott, qui est un psychanalyste. Son article m'avait évoqué — et je l'ai mis sur le bulletin — un texte de Freud. Il est certain que c'est tout à fait dans la même ligne.

Marie-Christine DEBIEN – Oui. Je crois que c'est pour ça que j'ai fait ma synthèse un peu dans le sens qu'il y a des fils communs qui sont évidents.

Colette DUFLOT – ... quelque chose qui va s'accorder avec le fonds culturel de différents pays.

Albert BAGNO – C'est pour ça que je prends Saintes comme une date fondamentale. Vraiment, en tant que président, je vais ramener en Italie une disponibilité tout à fait nouvelle, qui me fait très plaisir, qui me rend très joyeux.

En Italie, comme en France, il y a plusieurs écoles, il y a plusieurs façons de penser, je pourrais dire chez nous encore plus qu'ailleurs, pour chaque homme une façon de penser et un rêve pour nous unir. Et je crois que c'est ce rêve que l'Italie se doit de transmettre. Ce rêve que nous réalisons un tout petit peu à Sorrivoli, c'est-à-dire de ne pas trop nous enfermer dans des petites cathédrales, mais d'ouvrir la porte puisqu'à Sorrivoli on a un grand porche. On le laisse ouvert même la nuit. Il me semble maintenant, dès à présent important, de partir de Saintes en ayant une petite idée, que l'une de nos priorités actuelles sera celle-ci.

En ce moment-ci, je pense que la fédération est le meilleur moyen. Je pense qu'il faut étudier un système souple, ne pas faire une structure trop pesante, parce que sans ça il y a quelqu'un qui va vouloir le pouvoir, qui que ce soit, de quelque continent que ce soit. Je voudrais rappeler ce qu'a dit Enrico Fermi, le physicien, à Einstein, et Einstein l'a dit en même temps. C'était donc une symphonie de plusieurs pensées philosophiques, de plusieurs pensées scientifiques et de plusieurs pays : « *Il n'y aura pas de savoir scientifique s'il y a des secrets entre nous* ». Cela a été dit en 1941, je crois... Ce qu'a dit Susan Linn est très juste : nous sommes un art et nous sommes aussi une science. Et nous devons donner un espace...

Colette DUFLLOT – Non ! Elle a séparé les deux ! On n’est pas tout à la fois. C’est ce qu’elle a dit.

Albert BAGNO – Mais on a les deux choses. Il est indéniable, on les sépare, mais on doit trouver aussi des points communs de jonction. Sinon on n’arrivera pas à travailler.

Susan LINN – Pour être utile, c’est important que tout le monde parle clairement. Et c’est important pour être efficace de réfléchir à notre travail. C’est important que les scientifiques mettent de côté les secrets et arrivent à parler de façon claire.

Mais c’est aussi important que, si les artistes veulent travailler dans la thérapie, ils acceptent d’aborder, de travailler des conceptions plus systématiques.

Albert BAGNO – Je ne suis pas un scientifique, mais je m’attacherai dans ma charge de président à ce que d’un bout à l’autre de mon pays — et il est long mon pays — que toutes les expressions scientifiques soient représentées à l’intérieur de l’association que je préside, pendant que je la préside. Je ne sais pas combien de temps ça va durer, mais ça je l’ai vraiment comme objectif premier. Je ne peux pas être “Marionnette et Thérapie” et je ne peux pas être intéressant ni pour l’Europe, ni pour l’Amérique, si je n’ai pas toutes les figures de pays et que je ne les présente pas quand je vais à l’étranger.

Colette DUFLLOT – Je voudrais revenir sur la notion de secret.

Madeleine LIONS – Et moi sur la notion de science. Je vais d’abord parler parce que ce que tu vas dire, toi, complétera ce que je vais dire, moi.

Au sujet du secret, il n’est pas réservé qu’aux thérapeutes, le secret. Parce que le secret, les marionnettistes c’est quelque chose qu’ils connaissent bien. Il y a un terme — puisque tout à l’heure nous parlions de glossaire — il y a un terme qui m’a fait froid dans le dos quand j’ai découvert la marionnette, c’est que, lorsqu’on met une gaine sur une marionnette, autrefois on disait qu’on *ensecrétait*; que ce qu’on voit dans une marionnette, c’est l’habit, mais ce qui est caché, c’est la gaine. Et ce n’est pas la tête qui fait que la marionnette fonctionne. Ce qui fait que la marionnette fonctionne, c’est que la main qui l’habite est à l’aise à l’intérieur.

Vous pouvez mettre les plus beaux habits qui soient à une marionnette, si elle n’a pas cette âme qui est la gaine, cette âme secrète, elle ne pourra jamais, jamais fonctionner.

Et certains marionnettistes qui avaient trouvé un *truc*... On a beaucoup parlé des *trucs*, mais ce mot de *truc*, dans un stage, on ne pouvait

pas le traduire. C'est typiquement français. Les *trucs*, ce sont des petits moyens qui font que ça fonctionne, parce qu'il suffit parfois d'un coup de ciseaux à un endroit pour que ça marche. Ça débride. Ce coup de ciseaux qui va débrider et qui va faire que ça fonctionne, qui va donner du jeu. Et s'il n'y a pas de jeu, ça ne fonctionne pas. Donc c'est grâce à toutes ces petites nuances découvertes au fur et à mesure que, dans l'atelier, on progresse, que l'on fabrique, que l'on polit... Et il nous arrive un jour — pas par miracle, mais c'est au cours du quotidien — qu'on s'aperçoit qu'avec ça, ça fonctionne. Et les marionnettistes en sont jaloux ! Moi, j'ai fait une formation de créatrice de bijoux et j'ai connu quelqu'un qui s'enfermait à clé, et qui mettait vraiment une porte complètement opaque pour travailler de façon à ce que personne ne le voie pendant qu'il travaillait, parce qu'il avait mis au point un système « facilitateur » de fonctionnement et qu'il ne voulait pas que le copain le connaisse.

Et c'était ça le secret. Ensecréter la marionnette.

Colette DUFLOT – Je voudrais aussi revenir sur la notion de secret parce que j'ai l'impression quand on amène ce mot-là, qu'il y a un trésor caché et que l'on cache volontairement. Ça me fait penser un peu à ce que je vous ai raconté hier après-midi.

Je voudrais vous dire que... je ne sais pas comment marche un ordinateur et je voudrais bien le savoir. Et il y a des gens qui eux le savent, qui peuvent concevoir des logiciels, des programmes, et qui, quand c'est en panne, savent les réparer. Ce n'est pas un secret qu'ils détiennent. C'est le fruit d'années de travail. C'est un savoir qu'ils ont conquis avec du travail. Alors il y a ça, cette notion du travail. Et puis aussi ce secret qui est en nous et que chacun doit essayer de trouver. On peut avoir un savoir théorique et une pratique qui ne se rejoignent pas. J'ai participé il y a quelques années à un séminaire, à Angers, sur le thème *Théories et pratiques*, et je disais que pour certains la théorie est quelquefois un masque, et ce qu'ils font est sans rapport avec ce qu'ils ont appris et ce qu'ils croient mettre en pratique. Pour d'autres, au contraire, c'est une boussole qui va montrer le chemin. Et si je parle de mon expérience personnelle, c'est que je sais que pour arriver à réunir savoir et pratique, *il faut du temps*. Ce que j'ai commencé à faire — il y a seize ans ou presque que je fais des groupes — je le faisais en fonction de mon expérience de psychologue, mais aussi avec beaucoup d'intuition. Pour dégager les principes qui me guident, qui me guidaient d'avance — ils étaient là ces principes, mais je ne savais pas les énoncer — il m'a fallu des années de réflexion, de travail en équipe, de réflexions en commun, de lectures, d'appel

à la théorie. Et j'ai l'impression que ce n'est pas fini. Je crois que c'est ce que ressent un peu tout thérapeute : s'il a un «secret» qu'il ne communique pas, c'est qu'il ne sait pas que c'est son secret ou qu'il a du mal à le dire et à l'expliciter. Mais ça aussi c'est un travail que nous devons faire.

Jean-Guy BOILY – Et une semaine comme cette semaine, ça aide à faire cette démarche.

Colette DUFLLOT – Absolument.

Marie-Christine DEBIEN – Moi, je voulais réagir par rapport au mot *scientifique*. Parce que j'admire beaucoup certains scientifiques qui font des recherches et qui d'ailleurs n'ont pas trouvé du premier coup. Mais il me semble qu'on emploie souvent dans les derniers jours le mot scientifique comme si... Un mot qui trimballe que *si c'est scientifique* on aurait trouvé la bonne dose de tout pour que ça marche et cela, ça me semble une illusion. Je pense à quelque chose de très prosaïque, la cuisine par exemple. Quand on mange quelque chose de très bon, on peut demander à la personne qui l'a fait : «Comment tu as fais-ça?» Alors elle explique qu'elle prend tant de beurre, tant de poireaux, de ci, de ça,... et il y a toujours comme on dit en français *le petit quelque chose* qui dans la grande tradition culinaire est un secret — toujours on retrouve cette chose — on dit aussi *le tour de main*, mais je pense que ça, cela se retrouve dans tous les arts et je me demande si justement, quelque part, le travail thérapeutique ne tient pas aussi de l'art...

En tout cas je ne sais pas s'il faut opposer comme ça l'art et la thérapie. Moi il me semble qu'il y a des disciplines, dans les deux sens du terme. Et que toute discipline a ses lois et que c'est connu bien avant l'invention de la psychothérapie et de la psychanalyse et il faut s'y initier et que le chemin d'initiation, il faut le faire. Il faut accepter d'y passer. Évidemment, il y a des groupes qui sont très fermés. Qui n'acceptent pas facilement d'initier les autres. Là ça peut rejoindre le souci d'Albert ou d'autres gens. Mais je crois qu'il y a une illusion aussi à croire que si on n'est pas initié c'est parce que les autres n'ont pas voulu vous dire... Je crois qu'il y a un chemin à faire. C'est une première chose.

Deuxième chose qui rejoint ce que vient de dire Colette, c'est que... Alors là, moi je l'ai expérimenté, il y a encore tout un autre chemin à faire pour pouvoir transmettre ce sur quoi on a travaillé. Moi j'ai une pratique de dix ans d'ateliers de marionnettes et j'ai appris auprès de Colette, de Madeleine et d'autres personnes et j'ai beaucoup travaillé. Et ça fait peut-être trois ou quatre ans que je peux un petit peu en parler. Et encore je sens bien que je pourrais faire des progrès...

Bernadette JOST – Moi je trouve tout à fait intéressant ce que vient de dire Marie-Christine. Ça veut dire qu'en fait il faut abolir les frontières, non seulement entre nous, entre les pays, mais également entre les disciplines, entre les différents spécialistes qui interviennent dans la marionnette et dans la thérapie. Le savoir n'est pas la propriété d'une catégorie de personnes. Et c'est ce que j'avais cru entendre dire de ce que disait Susan, c'est que c'est important que les thérapeutes s'ouvrent à la marionnette et découvrent la marionnette. C'est aussi important que les gens qui pratiquent la marionnette s'ouvrent au savoir du pédagogue, du thérapeute. C'est-à-dire rentrent dans la compréhension et je dois dire dans la sympathie avec ces autres savoirs. Je pense qu'il n'y a pas vraiment de catégories de gens. Il y a des compétences particulières, mais le savoir, ce n'est pas quelque chose qui est interdit aux uns et qui est réservé aux autres. Je crois vraiment à cette interpénétration du savoir qui chez les uns va être tellement puissant qu'il va les aider à leur art, à la pratique de leur art. C'est très bien qu'il y ait des gens qui soient très savants et ne sont pas du tout artistes dans leurs compétences et qu'il y ait des gens qui ont une intuition tellement riche qu'il leur suffit de s'ouvrir au savoir pour que ça fasse une sorte de synthèse immédiate.

Dans le monde de l'éducation on le dit souvent, ce n'est pas le savoir qui fait l'éducateur ; il y a toute une intuition, toute une capacité personnelle, mais le savoir permet de mettre l'art à l'action et permet d'être plus efficace. C'est ce que je voulais dire. Décloisonnons les marionnettes et la thérapie.

Marie-Christine DEBIEN – C'est surtout à décloisonner dans nos têtes.

Bernadette JOST – Tout à fait !

Marie-Christine DEBIEN – Je crois que c'est intéressant ce que tu dis, qu'il n'y ait pas de frontières, mais en même temps je crois profondément que chaque discipline a ses lois. Bon, alors, il faut choisir. Si on est marionnettiste, c'est par ce chemin-là, c'est par cette discipline-là qu'on va découvrir cette chose. Et moi, je suis venue d'un autre chemin et je pense qu'on ne gagne pas à faire un mélange un peu des deux, mais on peut tout à fait travailler ensemble.

Bernadette JOST – Marie-Christine, ce n'est pas ce que je voulais dire...

Marie-Christine DEBIEN – Je dis que ce n'est pas contradictoire.

Colette DUFLLOT – Il y a Albert qui demandait la parole et après Jean-Guy.

Albert BAGNO – Je crois qu'on est en train de faire des mots ! Moi je

voudrais dire qu'il est de notre devoir — je peux parler pour moi maintenant — d'offrir des moyens pour que la communication ait lieu. Je ne veux pas me diminuer en aucun cas. J'ai une bonne conscience de moi-même. Je sais que j'ai des limites mais je dois me faire un devoir, un devoir impératif, de me mettre à la disposition pour que la pédagogie — puisqu'en Italie nous avons choisi aussi d'introduire la pédagogie — pour que la psychopédagogie et la pédagogie, de quelque part que ce soit, sache que dans notre association — et j'espère, comme on dit chez nous, dans nos petites sœurs étrangères — aient la même mentalité d'un devenir très clair.

J'ai demandé à M. l'Archevêque de Bologne, qui est un ancien marionnettiste responsable des Pionniers, des boy-scouts, donc qui s'occupe de la formation des boy-scouts, de faire un raisonnement sur ça. Il est professeur à l'Université de Bologne, il n'est pas actuellement en charge comme archevêque mais il est archevêque honoraire. Eh bien ! c'est au départ pour moi une contradiction puisque je suis très loin de cette pensée-là, mais je me fais un devoir d'écouter une autre cloche, un autre son de voix (*rires*)... Oui ! On dit en italien *campana*, cloche...

Colette DUFLLOT – En français, c'est ambigu...

Albert BAGNO – Pas à la française, à l'italienne. Excusez-moi pour ce lapsus, mais il y a des mots italiens qui me reviennent. *E un'altra campana*, c'est un autre son de connaissance. Et je crois vraiment qu'on se doit cette ouverture. Si les présidents, les secrétaires, les membres des conseils, puisque c'est essentiellement eux qui pour le moment conduisent le jeu, comprennent ça, eh bien, je crois que ce que nous venons de dire sur le secret, sur toutes ces petites choses-là, elles vont tomber d'elles-mêmes ! Pas par enchantement ! Par un travail très dur, très long, très calibré. Et moi j'offre vraiment la place italienne comme un moment de réflexion sur cette ouverture. J'aimerais — c'est en train de germer dans ma tête depuis quelques jours — faire une proposition, dans quelques jours, dans quelques semaines pour que les gens viennent chez nous en été, en vacances, mais aussi pour penser, pour être un prochain pas. Je ne sais pas si ce sera pour l'année prochaine ou pour dans deux ou trois ans. C'est long à préparer tout ça. Vous avez si bien organisé ici, donc vous savez que c'est une chose difficile et pour bien l'organiser, il faut du temps. Mais c'est une réflexion qui me tient très à cœur.

Colette DUFLLOT – Alors, voilà des projets bien agréables !

Jean-Guy BOILY – Ce que je voulais dire, c'est que quand on parlait de scientifique, il y avait une drôle de connotation. Parce que chez moi je fais partie

de l'association des orthopédagogues et des psychopédagogues québécois et on a un méchant problème : avoir un langage commun entre nous. Et là je me disais : ne demandons pas à "Marionnette et Thérapie" si rapidement d'avoir ce langage qui est si difficile à trouver. Mais une chose est sûre, par exemple, c'est que nous allons actuellement, tout le monde collectivement, faire cette démarche. Mais donnons-nous une chance, progressivement... C'est tellement important !

Madeline LIONS – Mais Jean-Guy, si on prend un programme, c'est que nous sommes partis... On n'est pas parti d'en haut pour arriver en bas. On est parti progressivement...

Jean-Guy BOILY – Et vous avez bien fait ! Cela a été bien fait !

Gabriel BOUCHARD – Moi je pense qu'il y a un langage commun, quand même, qu'on doit avoir, qui est la générosité intérieure, de vouloir donner... Comme dans ce genre de colloque-là, on doit avoir la générosité de communiquer aux autres, que ce soit des « psy » ou des marionnettistes, de communiquer aux autres ce qu'on est, puis ce qu'on veut être, comme quand on est sur le terrain, quand toi tu travailles avec des clients, moi je travaille avec des enfants dans une école, on a cette générosité de donner et aussi la générosité « de descendre » pour être accessible.

Une communication, que ce soit dans le cadre d'une conférence ou sur le terrain, c'est toujours à double sens. Une thérapie, c'est toujours à double sens aussi. Et c'est cette générosité-là qu'on doit ressentir et c'est elle qui doit être le langage commun. Ce désir.

Colette DUFLOT – Oui ! Elle aussi, et puis la marionnette. C'est quand même ça qui nous réunit. Et moi je voudrais vous dire : j'ai participé à pas mal de congrès, mais je n'ai jamais eu cette impression, que j'ai eue ici, qu'on parlait de la même chose : on en parlait autrement, on a des pratiques différentes, mais il y a vraiment un point de consensus très fort sur ce que peut représenter la marionnette, sa place centrale dans la dynamique humaine.

Jean-Guy BOILY – C'est une prise de conscience qu'on vient de faire. C'est important. C'est un premier pas.

Madeline LIONS – Et pour le secret aussi, il y a quand même le secret que nous devons garder envers et contre tout, qui est celui des confidences faites. Et qui sont parfois lourdes, lourdes à porter.

Colette DUFLOT – Là on rejoint l'éthique qui est indispensable. Il faut le désir d'aider, l'amour, mais il faut la morale...

Madeline LIONS – J’ai eu une fois une personne de la télévision qui m’a dit : vous n’êtes pas commerçante ! C’est vrai ! Si j’avais été commerçante j’aurais repris l’affaire de mes parents... « Vous n’êtes pas commerçante, parce que si vous étiez une commerçante, avec ce que vous faites, vous feriez un tabac à la télévision ! » Je crois que ce jour-là je m’en voudrais ! C’est-à-dire, si nous faisons une conférence entre nous et que ça apporte ses fruits, oui ! Mais si c’est pour amener les gens eux-mêmes sur des chaises roulantes... C’est ce qu’elle aurait voulu que je fasse.

Marie-Christine DEBIEN – Madeleine, je rejoins tout à fait ton souci d’éthique. Nous devons faire très attention à la manière dont nous parlons de nos expériences de travail. Soit d’une façon qui n’exhibe pas les personnes dont nous pouvons parler. C’est cette exigence qui entraîne parfois la préservation d’un « secret ».

Madeline LIONS – Et je dois dire que pourtant la tentation est forte de se dire : on va faire rentrer du blé ! J’emploie le mot *blé* intentionnellement, mais ce blé, combien il serait amer et empoisonné ! C’est sûr que nous avons des difficultés, nous « ramons » comme des malheureux dans une galère pas possible, eh bien, on fait avec les moyens qu’on a, mais on reste... !

Albert BAGNO – Je crois que la question d’éthique est fondamentale. Et je crois que ce qui a uni Mariano Dolci, le D^r Cesare Felici et d’autres en Italie, c’est qu’on était déjà d’accord au départ sur cette question. On ne savait pas et vous savez, je crois, j’ai un petit peu parlé avec tout le monde, qu’on est vraiment très différents chez nous autres. On a des écoles tout à fait différentes. On a des points de « non rencontre » tout à fait importants, mais dans notre âme, j’oserais même dire si vous le permettez, dans notre cœur, on avait bien clair cela. Et c’est par nos erreurs et nos contradictions qu’on va progresser...

Colette DUFLOT – Ça été dit par Isabel aussi...

Albert BAGNO – Oui, mais moi, je me réfère en 1976-1979. Une des premières choses qui ont été dites c’est : soyons honnêtes, en fin de compte ! Derrière ça : ne disons pas que du bien ! En 1979 c’est écrit sur les actes de “Marionnette et Thérapie”-France. Je crois que c’est ça que ça veut dire. Et moi j’ai adhéré aussi bien dans la pensée de Mariano que celle du D^r Felici. On doit être, au risque d’être dérangeant, on doit être nous-mêmes, nous assumer nous-mêmes, même si parfois ça peut être lourd pour les autres — pour nous aussi, mais ça nous regarde — mais pour les autres, mais si on a l’éthique et

l'honnêteté, je crois que tôt ou tard tout passe par la meilleure des façons et la meilleure des directions. Je suis profondément convaincu de ce que je viens de dire. Puisque sinon un monsieur aussi doué que le D^r Felici ne serait pas avec nous. Un monsieur aussi intelligent que Mariano Dolci ne serait pas non plus avec nous. Et s'il est avec nous, c'est justement par cette connaissance et ce sens que tu viens d'exprimer. C'est très important.

Colette DUFLOT – À propos de Mariano Dolci, je l'ai rencontré quelquefois, il m'a appris beaucoup sur l'apport du marionnettiste à la marionnette. Ce qu'il m'avait dit de son expérience, avec sa capacité de réfléchir sur l'expérience, était pour moi très éclairant. Et on aurait beaucoup d'intérêt — je parle pour moi — à travailler davantage avec des marionnettistes. Moi je n'ai pas eu la chance de travailler dans le quotidien avec des marionnettistes parce que dans ma région il n'y en a pas. Mais ça m'est arrivé quelquefois, je laisse de côté le travail qu'on peut faire avec Madeleine, mais j'ai aussi travaillé avec une autre marionnettiste dans un groupe, c'est fou ce qu'elle m'avait apporté. Justement des secrets tout à fait simples qui permettaient que la représentation que voulaient donner les malades dans leur jeu pouvait s'améliorer. Et ça facilitait l'expression. Parce que nous, on va se trouver avec des marionnettes — le malade se trouve avec des marionnettes — mais on ne sait pas très bien les animer. Ce n'est pas parce qu'on a fait deux ou trois stages qu'on a appris quelque chose. C'est comme quelqu'un qui voudrait parler et qui n'aurait pas les mots... Quand on a les mots pour faire se déplacer, s'asseoir, évoluer plus agilement une marionnette, on peut exprimer beaucoup plus de choses dans le jeu. Mais je n'ai pas souvent rencontré des marionnettistes qui veuillent bien venir travailler avec moi, dans un cadre aussi spécial que le mien. Là-aussi il y a des échanges à faire.

Madeleine LIONS – La grande peur... Il y a la grande peur de l'hôpital psychiatrique...

Albert BAGNO – Il y tout simplement la peur du malade, aussi...

Madeleine LIONS – Quand je dis : hôpital psychiatrique, ça veut dire le malade.

Albert BAGNO – La structure et le malade. Combien de fois on a perçu que ceux qui travaillent avec des malades en avaient peur ! C'était impressionnant. On se demandait alors comment peut-il donner un bon fruit, obtenir un résultat ? S'il a peur de ce qu'il va affronter ? On doit être conscient de ce qu'on va affronter, mais avoir peur... Sinon on ne ferait jamais rien, si on ne fait pas confiance, mais avoir peur, ça va bloquer aussi.

Madeline LIONS – Ça va déclencher un processus galopant qui va être ressenti et qui va engendrer des choses qui ne seront plus dominables.

Gabriel BOUCHARD – J’aimerais peut-être faire un petit commentaire quant à la structure du colloque qui a eu lieu cette semaine. Je l’ai trouvé *grosso modo* intéressant, mais il y a peut-être une petite déception que je voudrais communiquer quand même. C’est parce que, bon ! il y a eu beaucoup de conférenciers très intéressants, toute la semaine, qui ont défilé ici, sur cette tribune, pour communiquer leurs interventions, leurs théories... Mais d’un autre côté, moi personnellement, j’ai rencontré plein de gens qui sont ici, dans la salle, qui n’étaient pas venus ici comme conférenciers mais comme participants, et j’ai trouvé dommage qu’il n’y ait pas davantage place finalement à des échanges avec ces participants-là, non pas par rapport à ce que les conférenciers pouvaient amener, mais surtout par rapport à ce qu’eux, ces participants, vivent chacun de leur côté, parce que je trouve que ça aurait été important. Ne serait-ce qu’une journée ou une journée et demie de tables rondes avec des thèmes beaucoup plus spécifiques, pour que ces participants-là puissent échanger et venir communiquer leurs attentes ici. Et ça c’est une déception que j’ai, moi, par rapport à la structure même du colloque. J’aurais cru qu’il y aurait pu avoir place pour ça.

Madeline LIONS – C’est dit et bien entendu, bien ressenti aussi.

Colette DUFLOT – Mais on ne progresse qu’avec ses problèmes et ses erreurs. C’est exactement quelque chose que je ressentais hier soir...

Albert BAGNO – On a découvert, au bar, des expériences fabuleuses, des choses... J’aurais préféré si c’eût été possible... mais chaque chose arrive en son temps. Il faut aussi une maturation.

Colette DUFLOT – Les pauvres gens comme moi qui n’ont pas la santé pour rester au bar tardivement sont très frustrés... (*rires*)

Albert BAGNO – Ce matin, 4 h 30...

Madeline LIONS – Je pense que le fait que nous étions tous ensemble, en séminaire — je ne le dis pas pour excuse, Gabriel — mais je dis merci aux absents...

Colette DUFLOT – On en avait prévu encore plus...

Madeline LIONS – Finalement on était trop ambitieux ! On voulait tellement, tellement, tellement vous en apporter que c’est sûr... C’est ton fils qui disait...

Colette DUFLOT – C’est un de mes fils qui nous disait — il avait 4 ans, 5 ans — et comme son père est psychiatre, à table, de quoi on parle? Et il nous dit : «Il y en a assez de parler de psychiatrie!» Alors, bons parents, on se retourne et on lui dit : «De quoi veux-tu qu’on parle?» «De moi!» (*rires*)

Mais il est certain qu’il faut garder un temps comme ça et que c’est extrêmement enrichissant. En tant que parents, on a toujours intérêt à écouter ce que disent les enfants.

Madeleine LIONS – Et ce que les enfants ne disent pas...

Colette DUFLOT – C’est ça! On est sur une métaphore glissante, là!

Il est certain que maintenant c’est fini, que c’est irrattrapable... Mais je pensais hier soir qu’on aurait pu avoir un apport de conférences le matin, en gardant les thèmes des journées, et des échanges et des débats l’après-midi. Cela aurait été très bien. Voilà! Dont acte.

Marie-Christine DEBIEN – C’est la structure. J’ai bien aimé ce que tu as dit.

Louise PERRAS – Moi, je me sentais déchirée à la fin de la journée parce que j’avais envie de voir les vidéos, j’avais envie d’aller à l’atelier. Ce qui fait que j’ai dû faire un choix...

Madeleine LIONS – Et que je n’ai pas sorti mes vidéos. Je les avais amenées au Québec, vous ne les avez pas vues, je les ai amenées au Japon, vous ne les avez pas vues, je les ai amenées aux U.S.A., vous ne les avez pas vues! C’est le sac à secrets! Je pense que si Gilbert était là, il dirait : il faut qu’il y ait un manque!

Colette DUFLOT – *Oui*, mais on ne le fait pas exprès! (*rires*).

Albert BAGNO – Permettez-moi de revenir sur deux petites choses que j’ai dites dans le colloque. J’y tiens beaucoup. C’est premièrement par rapport à la thérapie d’urgence. Je vous demande dans vos pays respectifs de réfléchir et puis que prochainement on se rencontre, on émette les premières hypothèses, que les présidents et les chargés de mission ici présents soient aussi disponibles que possible pour stimuler des réflexions sur ce thème. C’est un thème important, je crois, et un thème cuisant. D’autre part qu’il n’y ait peut-être pas encore la fédération parce que ce serait trop prématuré. C’est de toute façon l’établissement de rapports extrêmement étroits entre les présidents et les chargés de mission, puisque dans certains pays il n’existe pas encore de structure officielle, mais on a, comme au Portugal, une personne sur qui on peut compter, qui peut être encore notre premier lien pour ce pays,

pas l'unique, mais un lien et ceci facilitera grandement, très grandement le travail. Il n'y a en moi aucun esprit, en tant que président, d'hégémonie. Il y a un esprit d'échanges, d'information et de collaboration pour formation, autoformation et enrichissement à ce niveau-là. Je crois que c'est très, très, très important.

Madeleine LIONS – Il y a quelque chose que je dois signaler parce que c'est quelque chose qu'on oublie volontiers. “Marionnette et Thérapie” diffuse un bulletin et ce bulletin, il faut le remplir, n'est-ce pas ? et ne pas toujours répéter la même chose. Aussi je demanderais à toutes ces personnes qui ont vécu des choses et qui ont raconté... Moi, je ne les ai pas entendues, puisque moi aussi, à 4 heures du matin, je ne peux pas...

S'il leur était possible de nous envoyer une cassette, s'ils ne veulent pas l'écrire... On fera encore l'effort de transcrire ! Et si on veut par la suite faire d'autres échanges et faire venir à d'autres tables rondes et à d'autres colloques que nous allons faire, il faut que nous les connaissions. On ne va pas les deviner... Les dire entre vous, c'est une chose, mais soyez gentils, on a fait une faute, on ne vous a pas entendu...

Colette DUFLOT – Ce n'est pas une faute qu'on a fait. Je ne me sens pas coupable. Il ne faut pas le prendre sous l'angle du jugement, mais on analyse à partir d'un schéma.. On le remet en question. Par contre, je porterai un jugement sur ce que tu viens de dire. Je trouve que c'est très bien parce qu'à propos du bulletin je me rappelle tout d'un coup que je m'en occupe quand même un petit peu... C'est un appel de textes et notamment ce que tu viens de dire, Albert, ce que tu as déjà évoqué l'autre jour sur la thérapie d'urgence, est-ce que tu pourrais nous faire un texte ? Un texte que nous pourrions publier dans le bulletin parce que, bien sûr, il y a cette éventualité de fédération, c'est une chose, mais pour ma part, ce qui m'intéresse, c'est l'action thérapeutique. Cette idée de thérapie d'urgence me paraît extrêmement intéressante.

Albert BAGNO – Je le prends comme un devoir !

Louise PERRAS – En parlant d'écrit, est-ce qu'il y aura des actes de ce colloque ?

Colette DUFLOT – Oui ! Les actes de ce colloque seront certainement édités par « *la Maison de Polichinelle* ». Alors nous avons auparavant une lourde tâche, c'est de récupérer auprès de chaque conférencier les textes de leurs conférences. On a beau demander des papiers avant, ils arrivent avec... Le D^r Klein avait 70 pages. Gilbert avait une page remplie de gribouillis, dans tous les sens ! Je ne sais pas comme il s'est arrangé pour nous faire un exposé si bien structuré !

Salle – Il ne l’a pas regardée !

Colette DUFLOT – Maintenant il faut leur demander de nous donner un écrit de leur conférence. Et puis tout a été enregistré et il y aura un repiquage des débats à faire. Donc les actes paraîtront...

Albert BAGNO – Le problème suivant, le prochain problème, c’est que j’ai demandé, le premier jour quand je suis arrivé, une réunion technique entre les présidents et les chargés de mission parce que nous avons des questions de droit international de reproduction de textes. Par exemple, toi tu parles de mettre dans le bulletin français des documents et dans le document italien, nous avons le même problème. Nous avons fait un appel de livres, donc ce n’est pas une petite affaire. Et je me sens un peu gêné parce que je vais repartir maintenant. Dans un mois j’ai la publication d’un bulletin. J’aurais aimé savoir si j’ai le droit de reproduire certaines choses. De quelle façon ? Quels sont les accords internationaux qu’on applique ? Si c’est ceux de l’Unesco, si c’est ceux de la Presse, de la Charte des écrivains, des conférenciers ?... C’est très différent pour chaque cas et ça, ça manque parce que c’est notre devoir aussi à nous, dans chaque pays, — pas seulement pour nous — c’est d’avoir du matériel. Et puis il y a — c’est par rapport au colloque — ce qui s’est dit à la tribune. Et il y a aussi le droit de reproduire des écrits déjà publiés. Nous en Italie on meurt d’envie depuis deux ans — et nous attendons la réponse — de traduire Roland Schohn.

On dit : on va en parler ! on va en parler ! Ça fait deux ans et alors, maintenant, j’ai demandé à M. le Professeur Elio Damiano, professeur de pédagogie et de psychopédagogie à l’Université, de mettre en charge deux ou trois étudiants pour obtenir des maîtrises, des documents, puisque je n’ai pas de réponse sur le français.

Je sais qu’il faut avoir de la patience, mais deux, trois ans, c’est déjà beaucoup et nous on estime que l’écrit de Roland Schohn par exemple — c’est un titre que je cite parce que c’est pour nous le phare du début — c’est ce qui permet à tout le monde d’entrer d’une façon élégante et simple et bien compréhensible dans le sillon. Voilà !

J’ai aussi d’autres questions techniques qui n’intéressent pas nécessairement l’auditoire en grand, et ce ne sera pas possible cette année et c’est dommage !

Dora GOBEC – C’est très important pour moi d’avoir ces papiers ici pour que je puisse montrer à mon pays ce qu’on a fait ensemble et ceci assez rapidement.

Gabriel BOUCHARD – Ce qui serait intéressant aussi d’avoir, c’est si l’on pouvait obtenir, dans un délai assez raisonnable, autant pour les participants que pour les conférenciers, la liste avec les coordonnées de tout le monde. Pour un après-colloque. Pour la correspondance entre les intervenants et les différents participants. J’ai bien tenté d’avoir quelques adresses, mais dans le fond j’aimerais avoir les adresses de tout le monde.

Bernadette JOST – Je pense que pour avoir les adresses de tout le monde, il faut que tout le monde soit d’accord.

Gabriel BOUCHARD – C’est pour ça que j’en parle ouvertement...

Louise PERRAS – Je propose que dans le prochain bulletin on mette le désir de Gabriel et que les gens qui sont intéressés envoient leur accord.

Serge LIONS – On pourra envoyer systématiquement le bulletin dans lequel on publiera les conclusions. Si on publie par exemple dans le bulletin 90/4, si nous pouvons publier les conclusions, on peut l’envoyer à ceux dont j’ai l’adresse, parce que je n’ai pas l’adresse de tout le monde.

J’ai seulement l’adresse de ceux qui sont passés par “Marionnette et Thérapie”.

Madeleine LIONS – On peut la demander à Michèle.

Magda HARMIGNIES – Moi, je ne parle pas beaucoup, mais par contre j’écris quand même beaucoup... J’ai fait un petit rapport écrit de toutes les impressions que j’ai eues sur tout le colloque et je voudrais savoir les délais...

Serge LIONS – Le bulletin, c’est prévisible, c’est en décembre 1990...

Magda HARMIGNIES – Moi, j’aime bien le faire tout de suite et pas dans un an !

Colette DUFLOT – Quant à la publication des actes, le fait qu’elle soit rapide, ça ne dépend pas tout à fait de nous. Il faut que les textes arrivent et puis ensuite...

Alain LE BON – Donc on va retaper tout ce qui a été dit, renvoyer à chaque intervenant sa communication pour qu’il puisse la corriger, et après on fera la publication. Ça va mettre un certain temps.

Bernadette JOST – Est-ce qu’on peut convenir — les personnes vont envoyer leurs textes, au moins certaines — que ce travail-là (le repiquage) vous ne le fassiez que pour les personnes qui ne les ont pas envoyés.

Albert BAGNO – Pour ce qui est de moi comme intervenant, comme j’avais mes difficultés de lecture et de reparler en français après tant de temps, je demande que soient prises en considération les deux versions. C’est-à-dire la version qui a été dite et la version que j’ai amenée et dont une partie déjà est photocopiée en ma possession parce que, sinon — je ne parle que pour moi — il y a quelque chose qui n’est pas juste. J’ai des choses à dire que je sais mieux dire en écrit ou mieux en paroles. Mais les deux sont un tout.

Serge LIONS – Ceci est un cas particulier. Ce n’est qu’en voyant le résultat qu’on pourra dire ce que l’on peut faire.

Albert BAGNO – Parce qu’il y a des choses que je n’ai pas dites. Je n’ai pas dit tout mon texte. Par exemple, celui de Bertoglio, le mien, il y a des choses intéressantes qui ont été écrites. Pour ne pas être trop lourd, dans la discussion, on les a sautées, mais les sauter dans un écrit, c’est plus grave.

Bernadette JOST – L’important, c’est que cela soit fait dans un délai raisonnable.

Alain LE BON – Cela demandera un certain temps.

Serge LIONS – Est-ce qu’on pourrait avoir une copie de ce qui a été enregistré ?

Alain LE BON – Si vous le voulez !

Serge LIONS – Parce que je peux donner un coup de main pour décrypter.

Colette DUFLLOT – Seulement les conclusions rapidement ! Ça, je pense que c’est possible, que nous pouvons le faire. Ça n’aura pas l’esthétique de l’édition finale...

Serge LIONS – Qu’on fasse dans le bulletin de décembre la publication de la synthèse.

Colette DUFLLOT – Assurément, dans le bulletin de décembre si nous avons accès...

Alain LE BON – Moi, je peux vous envoyer les copies des cassettes.

Dora GOBEC – C’est la séance de ce matin qu’il me faudrait. On peut en faire une transcription et me l’envoyer assez vite.

Serge LIONS – Assez vite, c’est un mois, de cet ordre-là.

Madeleine LIONS – Je ne me suis pas encore penchée sur les droits des copyright.

Serge LIONS – Oui, là, on n’a pas de formation juridique là-dessus.

Albert BAGNO – Je vais faire une proposition très simple. Si vous acceptez, je pense que j’ai un avocat assermenté à Bruxelles, avocat italien parfaitement bilingue français-italien et on peut éventuellement demander à Jacques Félix s’il connaît d’autres avocats sur la France pour définir le droit français. Je parle d’avocats internationaux, donc qui sont reconnus par plusieurs barreaux, qui ont des fonctions à l’Unesco, à l’O.N.U. Des avocats spécialisés. On leur demande un avis, de nous faire des propositions et dans quelque temps je vous propose de vous envoyer ce que me dira mon avocat (M^e Vico Frezia).

Madeleine LIONS – Pour terminer, je voudrais remercier Susan Linn de nous avoir donné ses textes quand je suis allée à Boston. Ces textes qu’on a publiés. Pour la petite histoire, je dirais que la première traduction a été faite par des élèves — des lycéens — qui ont découvert là un monde qu’ils ne soupçonnaient pas !

Colette DUFLOT – Nous allons bientôt conclure, les organisateurs sont là et si vous aviez la gentillesse de dire quelques mots, ça nous ferait plaisir.

Alain LE BON – Qu’est-ce que je pourrais vous dire ? Pendant tout le colloque, j’ai rencontré deux sortes de personnes. Des personnes qui ne parlent que d’elles-mêmes, et d’autres qui vont parler des autres. C’est tout ce que je pourrai vous dire !

Par rapport à ce colloque, j’aimerais que ce ne soit pas qu’un coup, qu’il y ait une continuité profonde, à travers les pays, à travers... Sur Saintes, j’ai essayé que l’on ouvre à l’école d’infirmières une section spécialisée sur “Marionnette et Thérapie”. Pourquoi pas ?

Et puis j’ai parlé hier avec M. Uno, le Japonais qui m’a appris une autre dimension, que je n’avais pas dans mon hémisphère... J’ai rencontré des gens vraiment extraordinaires. Et j’ai découvert par rapport au dernier spectacle que j’ai fait beaucoup de rapports avec ce qui s’est dit ici. Parce que pour moi la marionnette a cette dimension... thérapeutique, en général, je ne sais pas si c’est le mot exact parce que là ce sont des termes que je ne connais pas et que j’aimerais préparer un colloque sur la marionnette populaire et ses racines. Et surtout à travers Polichinelle où grâce à son errance, son itinéraire, il a pris dans chaque pays une couleur différente. Et peut-être à travers ce colloque-là, on pourrait retrouver son appartenance à l’Europe. Parce qu’on parle de l’Europe, de l’Europe ! Mais ce n’est pas évident encore. On manque d’ancienneté... Ce grand pays est en train de se construire. On

comprend que l'appartenance à ce grand ensemble, ça va aussi demander du temps. Voilà ! J'espère que vous avez passé un bon séjour ici... (*très vifs applaudissements*).

Maintenant, je vais laisser la parole à mon président et après à M. Mouget, l'Adjoint à la Culture de la Ville de Saintes.

Jean-Paul PICHARD, président de "la Maison de Polichinelle" – Je n'ai pas besoin, je pense, de vous poser la question : de savoir si votre séjour ici a comblé vos vœux. Vos applaudissements, vos acclamations, le prouvent assez et vous réjouissez mon cœur de président, cela va sans dire !

Je retiens d'une intervention qui a été faite hier — hier où il me semble que les docteurs Freud et Lacan ont été prioritairement sollicités — une formule qui m'a paru à la fois grave, un peu énigmatique aussi, il est vrai, mais amusante en même temps. Cette formule selon laquelle nous serions « *les marionnettes du signifiant* ». (*rires*)

Alors je vais assumer ce rôle, dans l'ordre du signifiant ou du discours présidentiel. Mais s'agissant des marionnettes, dans la vaste famille des marionnettes il y a cette personnalité extraordinaire qu'Alain Le Bon sait incarner, ce *Punch-Polichinelle*. Ce que j'aime, en ce qui me concerne, dans Polichinelle particulièrement, c'est aussi peut-être une marionnette qui perturbe le signifiant, qui vient mettre le désordre. Ceci pour dire que selon moi, *la Maison de Polichinelle* c'est bien sûr un lieu de rencontres, d'échanges, de création. C'est aussi essentiellement un lieu de liberté, un lieu où nous pouvons non seulement préserver, mais créer des espaces de liberté. Alors c'est en ce sens que je me réjouis grandement de votre venue ici pendant cette semaine, puisque comme nous le disons, si *la Maison de Polichinelle* c'est une « maison sans les murs »...

Alain LE BON – Le local sans les murs...

Jean-Paul PICHARD – Le local sans les murs ! Somme toute, vous avez été ici pendant une semaine les murs de ce local. Vous avez habité, vous avez été *la Maison de Polichinelle* pendant une semaine et je vous en remercie grandement pour ce que nous souhaitons faire de *la Maison de Polichinelle* dans l'avenir et il va sans dire, pour conclure, dans ce petit rôle qui est le mien, il va sans dire que dans l'espoir, comme le soulignait Alain à l'instant, que ceci ait un prolongement, aussi bien pour vous que pour nous-mêmes. Sachez que *la Maison de Polichinelle* vous est, vous restera toujours très accueillante.

(*Applaudissements*)

M. MOUGET – Je vais conclure, comme prévu ! Parce qu’il vous parle de *la Maison de Polichinelle* « sans les murs ». Mais on me demande des murs ! (*rires*). Il ne faut pas croire ! Et ce Polichinelle-là, je suis sa marionnette étant donné que je suis le politique local. Je suis constamment sous influence et les influences de Polichinelle, je ne sais pas si vous en avez débattu, en tout cas ça m’étonnerait que vous puissiez conclure ! (*rires*). Et moi j’en suis bien embarrassé. Ce que je voulais vous dire, c’est que nous sommes très fiers de vous avoir reçus — la Ville de Saintes, pour être plus sérieux, plus empesé. C’est mon rôle ! Nous sommes très fiers de vous avoir reçus, très fiers d’avoir participé, d’avoir favorisé vos échanges, que vous ayez échangé vos expériences, que vous ayez confrontés vos points de vue, peut-être échangé des recettes, en tout cas vous vous êtes certainement tous donné vos adresses et pour nous c’est très important que ça se soit passé comme ça, étant donné que c’est notre prétention de faire de ce lieu, entre autres, au-delà de et avec *la Maison de Polichinelle*, d’en faire un lieu de travail, de travail à caractère scientifique et artistique, de rencontres et d’échanges. Pour cela nous vous remercions d’être venus travailler. Nous vous souhaitons de repartir avec un bon souvenir peut-être, et de continuer votre travail comme ça ! C’est tout. Je ne conclus pas !

Madeleine LIONS – Je voudrais quand même, au nom de “Marionnette et Thérapie”, vous remercier tous, la Ville de Saintes en votre personne, *la Maison de Polichinelle* et... son double...

Alain LE BON – Sa marionnette...

Jean-Paul PICHARD – Deux ! Il y en a deux !

Madeleine LIONS – Je ne sais pas lequel est la marionnette de l’autre...

Jean-Paul PICHARD – Ça aussi ça reste énigmatique... (*rires*).

Alain LE BON – J’essaie d’être une marionnette « insignifiante » (*rires*).

Madeleine LIONS – Elle est loin d’être insignifiante ! Ce que je voudrais dire, c’est que nous avons quand même vécu huit jours ici avec un support, des murs — tout à l’heure on parlait de maison sans murs — mais là, nous avons été dans des murs qui étaient chargés d’habitudes, qui étaient des lieux de travail et ça nous a énormément aidés d’être dans ces lieux de recueillement où l’on pouvait travailler. Mais aussi quelle qualité d’accueil au réfectoire ! (*Applaudissements*). Et je dois remercier énormément Alain, et surtout Michèle, qui est toujours derrière, mais toujours présente, parce qu’elle a

aplani bien des difficultés et certaines ont été bien difficile à aplanir. Elle n'est pas là, mais je sais que quand même elle m'entend. Et elle sait tout le bien que je pense du travail qu'elle a fait jusqu'à présent. Et maintenant il nous reste à continuer. Nous avons eu pendant un petit moment notre bateau amarré solidement quelque part. Et il va reprendre la route. Chacun va repartir avec sa barque plus ou moins chargée, sur un chemin plus ou moins chaloupant et j'espère qu'on va se retrouver.

Nos amis du Québec étaient obligés de venir : ils avaient des pierres qui les attiraient ici. Peut-être qu'ils vont en chercher d'autres...

Gabriel BOUCHARD – C'est ce qui nous a fait beaucoup apprécier les murs d'ici... (*rires*).

Madeleine LIONS – Et il y a aussi, qui est dans l'ombre là-bas, et qui m'a apporté un soutien moral incroyable, c'est Jacques Félix ! (*Applaudissements*). Je l'en remercie du fond du cœur parce que nous n'en serions pas là si quelque part dans les Ardennes, sous d'autres voûtes, il n'y avait pas eu Jacques. Merci Jacques ! (*Applaudissements*). Et enfin — j'allais l'oublier, tant elle est toujours présente ! — Colette Dufлот qui a su mener à bien ces Rencontres avec une écoute qui n'excluait pas l'efficacité. Merci Colette ! (*Applaudissements*). Et puis on se remercie tous, on s'embrasse tous, on s'aime...

Colette DUFLOT – Voilà ! Ce n'est qu'un au revoir !

Fin des Rencontres.

* * * * *

Nous publions, pages suivantes, les synthèses que les coordinateurs des journées du lundi 17 et du samedi 22 septembre 1990, absents le dimanche 23, nous ont fait parvenir.

Marionnettes et traditions

Coordinateur : **D^r Ly Thành Huê**

Les marionnettes existent depuis qu'il y a des hommes. Elles exercent une fascination depuis toujours et elles accompagnent leurs pratiques de vie et de mort, pratiques religieuses ou magiques (évoquant des disparus, exorcismes, etc.), c'est-à-dire des pratiques où se disent notre malaise d'être dans le monde. C'est une question qui insiste depuis toujours car elle n'a pas trouvé de réponse, comme l'a souligné Jacques Aubert. Les civilisations, dans leurs diverses formes, ont tenté d'en donner une, par le discours des mythes fondateurs, voire même par le discours de la science. Toutes ces réponses comprennent une part de croyance du sujet : l'on croit au progrès de la science, on accepte son hypothèse de départ, son postulat de base pour pouvoir suivre sa logique; de même l'on croit à la magie. L'objet diffère, mais le mouvement reste le même. Pour un temps. La croyance fait-elle aussi partie de nos traditions? Quelle éthique peut découler de la reconnaissance de ce fait?

Face à ce malaise, que raniment donc nos marionnettes? Raniment-elles ces anciennes croyances, comme disait Freud, où tout devient possible : ramener les morts à la vie, tuer les vivants qui vous embarrassent, effacer et recommencer à loisir des scénarios imaginaires que l'étrangeté marque de son empreinte. À travers le carrelot s'ouvre une fenêtre sur ces histoires où s'animent et se réveillent des formes et des ombres.

Notre matinée de travail a été ouverte par Jacques Aubert qui nous a amené à réfléchir sur un point original et énigmatique du travail d'écriture de certains écrivains, ainsi V. Woolf, T.S. Eliott, H. James. Il ne s'agit pas ici d'une critique littéraire, extérieure à ces artistes. Il s'agit pour ces écrivains de tenter de théoriser leur propre acte de création littéraire. Il ne leur suffit pas de « faire », ils tentent de devenir et de dire quelque chose sur leur acte d'écriture, comme si en « faisant » seulement, quelque chose se ratait et ils tentent de le cerner à nouveau autrement. Théoriser leur peinture a été aussi le trajet d'un Matisse ou d'un Shi Tao. Klee, Kandinsky ont eux aussi pensé une « théorie de l'art moderne », comme une « grammaire des formes ».

Est-ce donc une nécessité? Notre démarche en est-elle parente lorsque, dans nos ateliers de marionnettes, nous tentons aussi de revenir sur des points de travail, de difficultés sur ce qui s'y fait, d'y repérer des points de structure modestement à notre niveau?

Nos théâtres de marionnettes s'ouvrent sur des tableaux, des histoires parfois très simples, comme ces histoires dites «sans paroles», c'est-à-dire réduite à une ou deux phrases à minima. Complexifier les scénarios, comme le proposent parfois certains critiques, serait-ce détruire quelque chose de la spécificité de certains théâtres de marionnettes, son aspect archaïque et premier? Hetty Paërl nous le rappelait, dans toute l'histoire, Guignol, Punch, Pulcinella, Karagheuz, battent des personnages divers, diverses figures de l'autorité. Ils nous dévoilent notre soumission, mais au-delà de ces images du pouvoir, ils mettent en scène notre condition subjective d'assujettissement aux lois du langage. Hors ces lois, c'est la folie. Alain Le Bon soulignait, lui, un trait bien particulier : tel marionnettiste, pensant manipuler sa marionnette, se voit manipulé en retour par les caractéristiques de celle-ci et elle va lui infléchir une manière de faire.

D'autres traditions par contre nous révèlent des histoires très complexes, issues de mythes millénaires, ainsi les marionnettes indonésiennes à travers le *Ramâyana* ou le *Mahâbhârata*. Aller voir et revoir le travail d'un dalang qui vous montre son interprétation, son regard sur la vie, c'est trouver à la fois une satisfaction et à la fois un manque, quelque chose qui n'y trouve pas son compte, qui se rate : ainsi l'on va voir et revoir toujours la même pièce, devenant râmâyanophile ou... râmâyanomane !

Les traditions culturelles, leur histoire et leur diversité, nous dévoilent en retour notre structure subjective à travers la répétition et l'insistance de leurs scénarios. Elles se présentent parfois comme des réponses, parfois comme des énigmes face à nos interrogations humaines et face à notre malaise ; c'est dire l'intérêt qu'elles présentent. À nous d'essayer d'en tirer un enseignement.

* * * * *

Samedi 22 septembre 1990

Marionnette et Psychanalyse

Coordinateur : **Gilbert Oudot**

L'intitulé de cette journée **Marionnette et Psychanalyse** pose la question de savoir en quoi les marionnettes concernent la psychanalyse et, si cela est, à travers quels concepts s'effectue ce rapprochement et si d'autre part l'analyste est en droit d'attendre un effet thérapeutique, au sens analytique, par le biais des marionnettes.

C'est à ces questions que les intervenants de la journée du samedi 22 septembre 1990, à savoir Marie-Christine Debien, Colette Dufлот, le D^r Lý Thành Huê, Gilbert Oudot, se sont efforcés de répondre.

Avant d'y répondre, une remarque s'impose concernant le théâtre de marionnettes, remarque faite par des marionnettistes professionnels. Il existerait deux groupes de répertoires, l'un, classique qui remonte à la nuit des temps, et dont on retrouve des traces dans tous les pays du globe, et un autre de circonstances liées à l'actualité — c'est-à-dire le *Bébéte-show* — et à des nécessités politiques : éducatives, pédagogiques, etc.

Il ne faut pas confondre ces deux répertoires car, si les marionnettes de circonstances peuvent être un peu tout public..., le théâtre classique est loin de soulever l'enthousiasme... Les marionnettistes ont du mal à faire jouer ce répertoire et certains enseignants refusent d'emmener leurs élèves à ces spectacles qu'ils trouvent trop violents..., trop crus..., comme Punch, Polichinelle, voire Guignol... C'est de ce répertoire dont il est question dans **Marionnette et Psychanalyse**.

Que voyons-nous en effet ? Il est presque exclusivement montré l'art de bafouer la loi..., de battre son prochain..., de lui nuire..., de le tuer. Toute la représentation de Guignol se ramène à des bastonnades ! Comment ce théâtre a-t-il pu durer jusqu'à nous si cela n'entretenait pas avec nous une sorte de secrète complicité dans le registre sadomasochiste ?

C'est là que l'attention de l'analyste est attirée et il ne peut plus s'empêcher de faire le rapprochement avec ce que Freud a découvert chez ses analysants, à travers toutes les structures, ce fantasme : « *On bat un enfant...* » que Lacan réfèrera au masochisme primaire ou, sous une forme plus explicite : « *Nous sommes les marionnettes du signifiant* ».

Qu'en est-il en effet de la découverte de Freud dans ce qu'elle a d'essentiel — ce qu'il a appelé *l'inconscient*? C'est la découverte que nous ne sommes pas les maîtres chez nous..., que nous sommes manipulés, dans nos choix, dans nos pensées les plus intimes, par des images et par des mots.

De là l'idée d'une relation possible entre le théâtre de marionnettes et la psychanalyse dans ce qu'elle a de plus fondamental.

Les autres questions — pratiques, cette fois. Est-il possible d'utiliser le théâtre de marionnettes en vue d'une action thérapeutique et, si oui, à quelles conditions? Il semble que cela soit possible si on se rapporte à de simples expériences quotidiennes ou à l'enseignement de Freud. L'enfant à qui le médecin a fait une piqûre... refait la scène avec sa poupée... L'enfant laissé seul par sa mère rejoue la scène avec une bobine de fil (*fort/da*)... Lacan, lui, évoque ce mécanisme dans le séminaire «*Le désir et son interprétation*». C'est l'œuvre d'art (la mise en scène) qui relance le désir...

Le traumatisme est un événement qui reste en nous, mais non élaboré... Nous sommes restés passifs à son endroit... Et la reprise nécessite un passage par l'imaginaire, par le fantasme... Ce que peut réaliser l'œuvre d'art. Toutefois, cette reprise du traumatisme dans l'invention artistique — à visée thérapeutique — ne va pas être une création spontanée. Elle implique des règles, un dispositif pour être efficace : reprendre l'essentiel, laisser tomber le reste... Ce doit être «*un piège au désir*» (Lacan).

C'est ce «piège au désir» que se sont efforcés de décrire et d'en montrer les mécanismes les intervenants de cette journée. Colette Dufloy a parlé du dispositif nécessaire à ce travail. Marie-Christine Debien, de l'image du corps à laquelle le patient est confronté durant la fabrication de la marionnette. Le D^r Ly Thành Huê a parlé de la fonction du fantasme à partir de l'élaboration de scénarios. Gilbert Oudot a rappelé l'articulation de ces différents points.

Ainsi, avec des patients, souvent laissés pour compte, s'ouvre un espoir de pouvoir élaborer un univers enfoui en eux, qui les rendra plus humains, moins seuls, moins souffrants. C'est à ce travail que notre équipe s'est attaché et en a présenté les résultats dans cette journée **Marionnette et Psychanalyse**.

* * * * *

documentation

A paraître prochainement dans la collection "Marionnette et Thérapie" (n° 22) :

"Utilisation de la marionnette en thérapie"

Bibliographie d'ouvrages en anglais, français et autres langues, par Gladys Langevin et Geneviève Leleu-Rouvray, Conservateur à la Bibliothèque nationale.

Il s'agit du premier fascicule, uniquement consacré à la thérapie, extrait de la ***"Bibliographie Internationale des ouvrages sur la marionnette, parus de 1945 à 1990"***, actuellement en préparation, par les mêmes auteurs.

Ce travail a été entrepris grâce au soutien financier, depuis bientôt dix ans, de l'Institut international de la Marionnette, et à l'encouragement de son Président Jacques Félix, et plus récemment de son Directeur, Margareta Niculescu.

Il a été réalisé à partir de la base de données établie par G. Leleu-Rouvray, dans le cadre de ses recherches à la Bibliothèque nationale, base d'après laquelle seront publiées les bibliographies d'ouvrages en anglais et allemand, à l'occasion du prochain Festival de Charleville-Mézières, en septembre 1991.

Le fascicule sur l'utilisation ***de la marionnette en thérapie***, sera disponible en janvier 1991. Il comportera environ 20 pages regroupant 90 notices d'ouvrages sur la marionnette, dont 17 thèses, 4 mémoires, des compte rendus de colloques, tables rondes, stages, expériences, ainsi que des ouvrages utiles, inspirés par la pratique de l'utilisation de la marionnette en thérapie et en pédagogie.

Il comportera, pour les ouvrages anglais, un Index des titres, des thèmes et des auteurs secondaires, permettant de trouver rapidement un ouvrage sur un sujet donné.

Ce sera, souhaitons-le, un outil à la disposition des chercheurs et des professionnels, qui leur permettra de progresser dans leur recherche et dans leur pratique.

Deux ouvrages sur les marionnettes traditionnelles en Asie :

Pater BUURMAN: Wayang Golek - The Entrancing World of Classical Javanese Puppet Theatre. Oxford University Press, Singapour/Oxford/New York - 1988, 152 pages, 78 illustrations, 50 photos.

Axe/ BRUNS et Hla THAMEIN: Birmanisches Marionnettentheater. Verlag Systemdruck GmbH, Berlin, 1990, 163 pages.

informations

Le Musée suisse de la marionnette à Fribourg. - Depuis 5 ans déjà, la collection de Jean et Marie-José Bindschedler-Aeby est installée dans de nouveaux locaux spacieux près de la Place du Petit St-Jean dans la vieille ville de Fribourg. Cette collection, au début constituée surtout de poupées des Marionnettes de Fribourg, s'est enrichie considérablement. Elle compte actuellement plus de 1.000 marionnettes, décors et accessoires, dont un quart est exposé.

Le Musée vient de recevoir toutes les marionnettes de la "Berner Marionetten-Bühne" d'Else Hausin, peintre et sculpteur bernois. Dans les années 40, elle avait ouvert, à la Gerechtigkeistgasse à Berne, un théâtre de marionnettes, dont l'activité s'étendait jusqu'aux années 60. Elle sculptait elle-même toutes les marionnettes en bois et les habillait. Après le décès de l'artiste, en 1974, les marionnettes avaient abouti à l'école normale de Hof, qui les a ensuite offertes au Musée; ces trésors feront l'objet d'une exposition spéciale.

En ce moment, on peut admirer les marionnettes des troupes suisses suivantes : Marionnettes de Genève, La Rose des Vents, Théâtre Globule, Puppentheater Bleisch, Winterthurer Marionnettentheater, Elsi von Dach.

Renseignements auprès du Conservateur. Jean Bindschedler, Musée suisse de la Marionnette, Derrière-les-Jardins, 2, C.P. 275, 1701 Fribourg.

La Compagnie D. Houdart/J. Heuclin présente son dernier spectacle "*le Tourment de Dieu*", d'A. Bosquet, du 8 novembre au 31 décembre, tous les soirs à 20 h 45 (relâche dimanche et lundi) au théâtre Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard - 75004 Paris - Tél. 42.78.46.42.

Le Théâtre Massalia prépare un festival international Biennale de Marionnettes et de théâtre à Marseille :

Date : juin 1991.

Le programme se construit, mais sont déjà retenus : Théâtre Drak, Bricciole, Sandro Libertini, Cuttichio, Shön, Chignolo, Manarf, Xavier Marchand, Théâtre "Miniature" de Gdansk, Le Boulair, Vélo théâtre, Rauser, Amoros,...

La manifestation centrée sur les quartiers nord de Marseille se développera dans plusieurs lieux de la ville : Massalia, Théâtre Toursky, les Bernardines, la Minoterie, l'Alhambra cinéma, le Festival des Îles, l'espace Busserines,...

Colloque international : "Où en sont les compagnies ?"

Renseignements : 91.55.66.06

marionnette et thérapie

Fondatrice : Jacqueline Pochette - Président d'honneur: D^r Jean Garrabé
Présidente en exercice : Madeleine Lions

“MARIONNETTE ET THÉRAPIE” est **une association-loi 1901** qui “a pour objet l’expansion de l’utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale” (Article 1 des statuts).

Créée en France en mai 1978, **elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l’idée de la nécessité d’un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l’improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.**

Agréée Organisme de Formation, elle organise :

- des stages de formation, de six jours, qui permettent de se familiariser avec ce langage parfois non verbal qu’est la Marionnette, d’en connaître les possibilités ainsi que ses limites et ses dangers ;
- des sessions en établissements, conçues selon les mêmes principes. Elles permettent de répondre à toute demande auprès de groupes constitués et cela dans le cadre de leur travail ;
- des stages de théorie de trois jours, des journées d’étude et des groupes de travail sont réservés à ceux qui ont déjà une pratique de la marionnette et qui désirent approfondir un thème particulier.

Par ailleurs, “MARIONNETTE ET THÉRAPIE” propose des conférences sur différents thèmes, participe à des rencontres internationales, publie un bulletin de liaison pour les adhérents, édite et diffuse des ouvrages spécialisés : thèses, expériences, colloques, recherches bibliographiques.

.....
Bulletin d’adhésion à renvoyer au siège social de l’Association

14, rue St-Benoît - 75006 PARIS - Tél. (1) 42 96 42 83

NOM Prénom

Né(e) le Profession

..... Tél.....

Adresse

.....

Désire adhérer à l’Association - recevoir des renseignements

COTISATIONS : membre actif: 120 F, associé : 200 F, bienfaiteur : 300 F, collectivités : 500 F **ABONNEMENTS** au bulletin trimestriel : 150 F (étranger, expédition tarif économique).

Les abonnements partent du 1^{er} Janvier au 31 décembre de l’année en cours.

Les **sommes versées au-delà de l’appel de base de 270 F peuvent être déduites** du revenu imposable. Demandez un reçu en renvoyant ce bulletin. **MONTANT VERSÉ :**

Règlement à l’ordre de “Marionnette et Thérapie” CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : C. Dufлот

Imprimé par “Marionnette et Thérapie” - Commission paritaire **no 68 135**